

Lettre a M. le professeur H. Rosellini sur l'alphabet hieroglyphique Karl Richard Lepsius

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

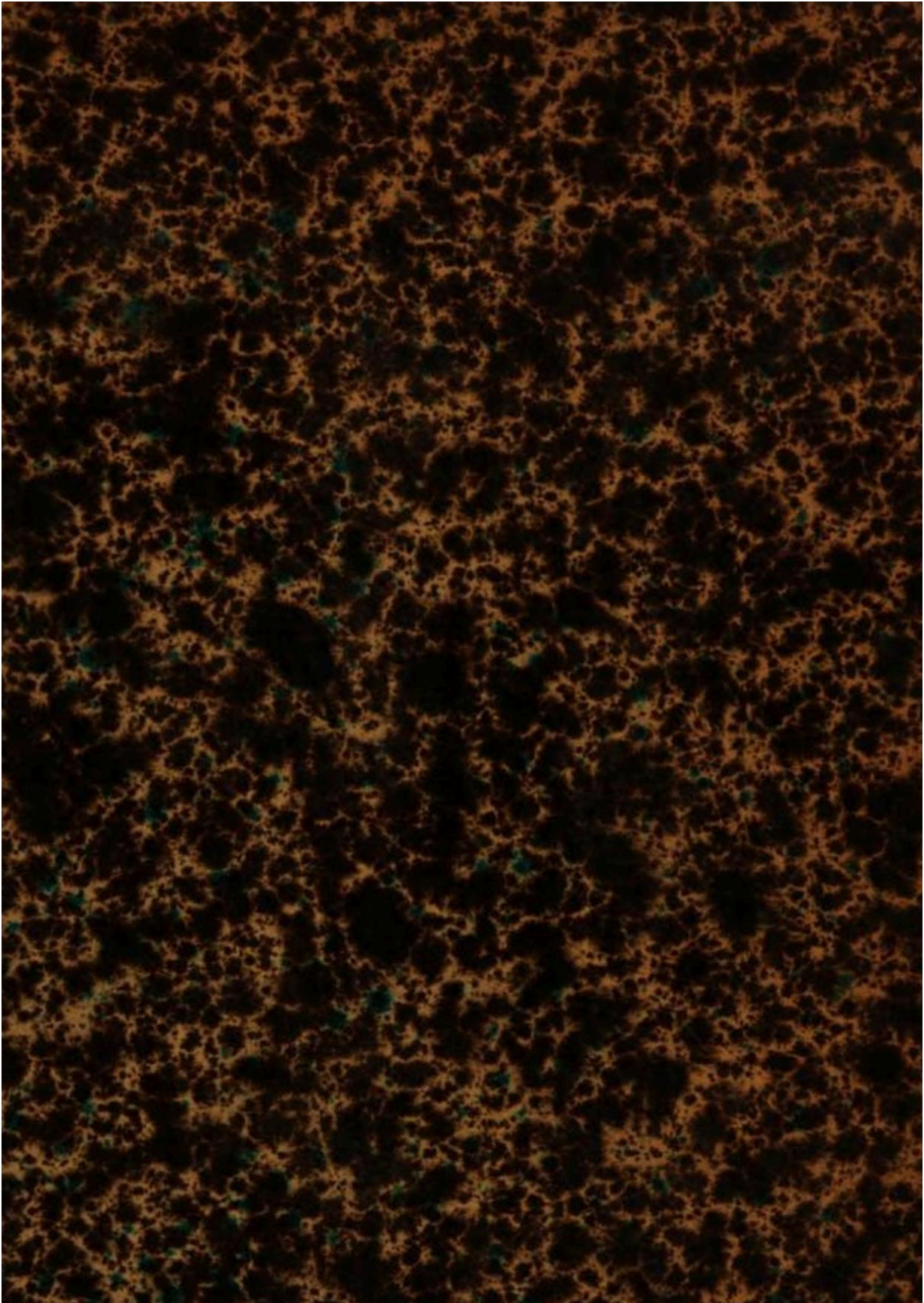
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

■kJ* '■fr H " -, ? ^ v \ >&r\ . -ïw '~V fc/v ik v>--G 40Ctf i*?4> v
'4 "n>^ SS • ' 5^ < T<t*'T?,\$*' c-***##* * «£ i£?Vç ^ ' ^î'jL*- £ 'v'»,«f-r' /
ft.'i ' -* -1 >. T « vA. > _ . v *. •; , Google

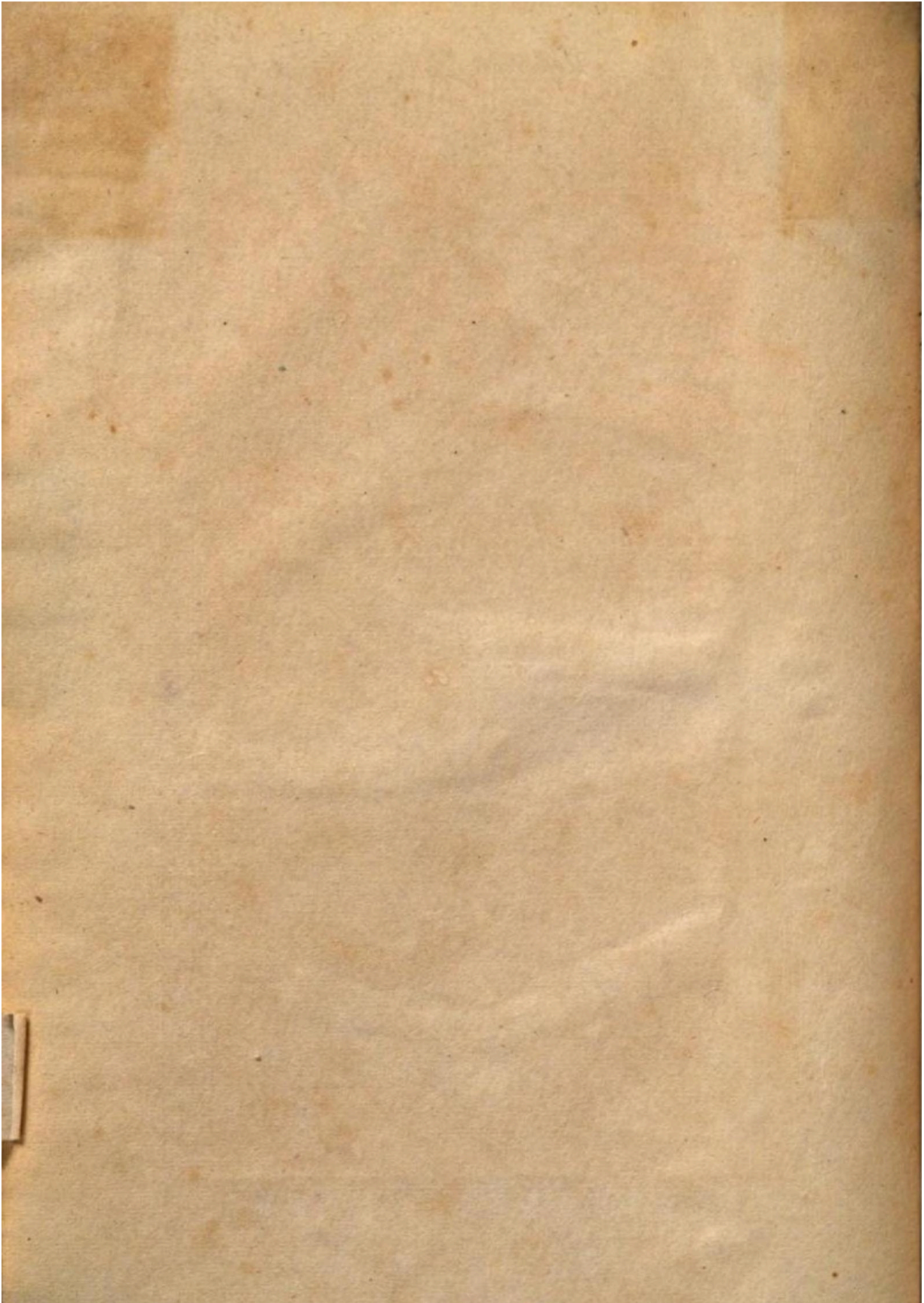


Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

/



The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

JSCELLANEE ucOOOCCOOP M. LE PROFESSEUR H.
ROSELLTNI MEMBRE DE L INSTITUT DE CORRESPONDANCE
ARCHÉOLOGIQUE ETC. ETC. L'ALPIIABET HIEROGLYPHIQUE LE
DR. RICHARD LEPSIUS secrétaire-rédacteur de l'institut archéologique
AVEC DEUX PLANCHES

ISCELLANEE

B

VITTORIO EMANUELE

ROMA

Supra 100 pag 1837

LETTRE

A

M. LE PROFESSEUR H. ROSELLINI

MEMBRE DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE
ARCHÉOLOGIQUE ETC. ETC.

SUR

L'ALPHABET HIEROGLYPHIQUE

PAR

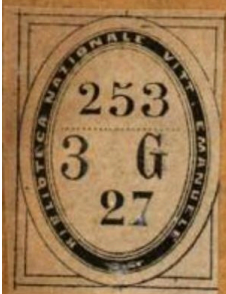
LE DR. RICHARD LEPSIUS

SECRÉTAIRE-RÉDACTEUR DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE

AVEC DEUX PLANCHES

217

ROME 1837.



The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

LETTRE L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE Digitized by
Google

LETTRE ' A M. LE PROFESSEUR H. ROSELLINI MEMBRE
DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARCHEOLOGIQUE ETC.
ETC. SCR L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE P A B LE DR. RICHARD
LEPSIUS SECRÉ TAIRE—RÉD ACTEUR DE L'INSTITUT
ARCHÉOLOGIQUE ROME 1837. Digitized by Google

LETTRE

A

M. LE PROFESSEUR H. ROSELLINI

MEMBRE DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE
ARCHÉOLOGIQUE ETC. ETC.

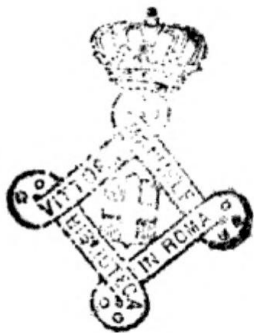
SUR

L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE

PAR

LE DR. RICHARD LEPSIUS

SECRÉTAIRE-RÉDACTEUR DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE



—•—
AVEC DEUX PLANCHES
—•—

ROME 1837.

Digitized by Google

LETTRE A M. LE PROFESSEUR H. ROSELLINI SUR
L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE. Monsieur et très honore atriï , Je
vous adresse l'exposé suivant comme une première preuve du désir que j'ai
de contribuer aussi pour ma part, quelque peu que ce soit, aux progrès de la
science dont vous fûtes toujours un des premiers appuis et dont vous êtes
maintenant, depuis la mort prématurée de son illustre fondateur , le
véritable représentant. Je vous devais cet hommage à plus d'un titre ; car
d'un côté , si la place éminente que vous occupez dans les annales de la
science égyptienne me fait ambitionner votre protection éclairée , de l'autre
il me tardait de rencontrer une occasion naturelle de vous offrir un
témoignage public de reconnaissance pour tout ce que je vous dois
d'instruction , de secours littéraires et d'encouragemens dans ces études qui
m'appelèrent au printemps passé auprès de vous. Ayant visité et étudié
alors, grâce à la munificence de l'Académie Royale de Berlin, les différens
musées égyptiens de la France et de l'Italie et y ayant fait provision de la
précieuse collection de dessins , calques et empreintes en papier , de
presque tout ce qui s'y trouve de remarquable en fait d'inscriptions sur
pierre , bois ou papyrus , je venais chez vous Digitized by Google

L E T T R E
A M. LE PROFESSEUR H. ROSELLINI
SUR
L'ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE.

Monsieur et très honoré ami ,

Je vous adresse l'exposé suivant comme une première preuve du désir que j'ai de contribuer aussi pour ma part, quelque peu que ce soit, aux progrès de la science dont vous fûtes toujours un des premiers appuis et dont vous êtes maintenant, depuis la mort prématurée de son illustre fondateur, le véritable représentant. Je vous devais cet hommage à plus d'un titre ; car d'un côté, si la place éminente que vous occupez dans les annales de la science égyptienne me fait ambitionner votre protection éclairée, de l'autre il me tardait de rencontrer une occasion naturelle de vous offrir un témoignage public de reconnaissance pour tout ce que je vous dois d'instruction, de secours littéraires et d'encouragemens dans ces études qui m'appelèrent au printemps passé auprès de vous. Ayant visité et étudié alors, grâce à la munificence de l'Académie Royale de Berlin, les différens musées égyptiens de la France et de l'Italie et y ayant fait provision de la précieuse collection de dessins, calques et empreintes en papier, de presque tout ce qui s'y trouve de remarquable en fait d'inscriptions sur pierre, bois ou papyrus, je venais chez vous

6 pour apprendre à en profiter, et achever mon apprentissage dans cette science qui, jusqu'à présent, vit plutôt dans la tradition orale qu'elle n'est consignée dans les livres. L'accueil plus qu'amical que vous me fîtes alors, la joie profonde et sincère que vous m'exprimâtes de trouver quelqu'un qui, avec un vif amour pour la science, voulût participer à vos travaux, me laisseront des souvenirs bien chers pour toujours, en même temps que vos instructions précieuses et sans réserve, ainsi que le parfait et noble désintéressement avec lequel vous avez mis à ma disposition, non seulement les riches portefeuilles que vous aviez rapportés de l'Egypte, mais encore vos travaux manuscrits, surtout les vastes et précieux matériaux que vous avez rassemblés dans votre dictionnaire hiéroglyphique, m'imposeront le devoir bien doux de me rappeler à chaque pas que je fais dans ces études, que c'est à vous que j'en suis redevable plus qu'à moi. Il y a enfin une troisième considération qui me porte à vous adresser ces pages, et qui s'unit à la raison particulière qui m'a engagé à les écrire. L'Institut Archéologique vous compte parmi ses membres les plus illustres et les plus bienveillants. Il s'agirait maintenant d'adjoindre une nouvelle branche de l'archéologie aux études actuelles de notre Institut, une branche dont les matériaux les plus vastes et leur critique la plus savante se trouvent déposés dans votre magnifique ouvrage: *I monumenti del-T Egitto e della Nubia*. Ne nous convenait-il donc pas de nous adresser de préférence à vous, pour nous assurer de votre approbation, de vos bons conseils et de votre coopération éclairée dans la réalisation de ce projet qui vous parût, lors de mon séjour auprès de vous, si bien à propos et d'une si grande importance sous tous les rapports ? En effet, l'introduction de l'archéologie égyptienne dans le cercle des réflexions, si non des occupations

haDigitized by Google

pour apprendre à en profiter, et achever mon apprentissage dans cette science qui, jusqu'à présent, vit plutôt dans la tradition orale qu'elle n'est consignée dans les livres. L'accueil plus qu'amical que vous me fîtes alors, la joie profonde et sincère que vous m'exprimâtes de trouver quelqu'un qui, avec un vif amour pour la science, voulût participer à vos travaux, me laisseront des souvenirs bien chers pour toujours, en même temps que vos instructions précieuses et sans réserve, ainsi que le parfait et noble désintéressement avec lequel vous avez mis à ma disposition, non seulement les riches portefeuilles que vous aviez rapportés de l'Égypte, mais encore vos travaux manuscrits, surtout les vastes et précieux matériaux que vous avez rassemblés dans votre dictionnaire hiéroglyphique, m'imposeront le devoir bien doux de me rappeler à chaque pas que je fais dans ces études, que c'est à vous que j'en suis redevable plus qu'à moi.

Il y a enfin une troisième considération qui me porte à vous adresser ces pages, et qui s'unit à la raison particulière qui m'a engagé à les écrire. L'Institut Archéologique vous compte parmi ses membres les plus illustres et les plus bienveillants. Il s'agirait maintenant d'adjoindre une nouvelle branche de l'archéologie aux études actuelles de notre Institut, une branche dont les matériaux les plus vastes et leur critique la plus savante se trouvent déposés dans votre magnifique ouvrage: *I monumenti dell'Egitto e della Nubia*. Ne nous convenait-il donc pas de nous adresser de préférence à vous, pour nous assurer de votre approbation, de vos bons conseils et de votre coopération éclairée dans la réalisation de ce projet qui vous parût, lors de mon séjour auprès de vous, si bien à propos et d'une si grande importance sous tous les rapports?

En effet, l'introduction de l'archéologie égyptienne dans le cercle des réflexions, si non des occupations ha-

1 bituelles du public archéologique de toute T Europe, réclamée , comme elle l'est, par la position même que la science égyptienne a acquise en peu d'années , ne serait pas seulement un événement heureux pour cette science elle-même, qui certainement a besoin avant tout d'une coopération plus générale , mais encore elle ferait espérer que les archéologues grecs et romains pourraient reprendre de nouveau en considération une foule de questions du plus haut intérêt pour l'histoire des arts et de toute la civilisation des peuples anciens. Devrais-je rappeler ici les rapports intimes et continuels qui existent entre la mythologie égyptienne et grecque , ou les rapports historiques qui , regardés presque généralement par la critique moderne comme des fables sans aucun fondement, ont gagné cependant une toute autre importance depuis les dernières recherches sur l'histoire et la civilisation de l'Égypte ; devrais-je énumérer tous ces rapports frappants qu'on ne saurait plus se défendre d' établir entre les différentes branches de l'art égyptien et grec? Devrais- je parler du génie admirable et incontesté que les Égyptiens ont manifesté dans leurs constructions architectoniques , chefs-d'œuvre qui du côté de la grandiosité de la conception et de la magnificence de l'exécution n'ont pas même été surpassés par les Grecs et Romains ; ou bien de l'apparition isolée , mais non moins intéressante pour cela , d'un ordre d'architecture qui, à première vue , ressemble à s'y méprendre à l'ordre dorique des Grecs, bien qu'il appartienne à une époque reculée de 2000 ans av. J. G. ; ou de la construction du véritable arc, remontant en Égypte au siècle avant notre ère. Devrais-je parler de l'esprit grave et imposant qui caractérise leur sculpture et dont le mérite particulier est aujourd'hui si souvent méconnu , faute du rapprochement des meilleurs exemples et d'un juste point de vue pour Digitized by Google

bituelles du public archéologique de toute l'Europe, réclamée, comme elle l'est, par la position même que la science égyptienne a acquise en peu d'années, ne serait pas seulement un événement heureux pour cette science elle-même, qui certainement a besoin avant tout d'une coopération plus générale, mais encore elle ferait espérer que les archéologues grecs et romains pourraient reprendre de nouveau en considération une foule de questions du plus haut intérêt pour l'histoire des arts et de toute la civilisation des peuples anciens.

Devrais-je rappeler ici les rapports intimes et continuels qui existent entre la mythologie égyptienne et grecque, ou les rapports historiques qui, regardés presque généralement par la critique moderne comme des fables sans aucun fondement, ont gagné cependant une toute autre importance depuis les dernières recherches sur l'histoire et la civilisation de l'Égypte; devrais-je énumérer tous ces rapports frappants qu'on ne saurait plus se défendre d'établir entre les différentes branches de l'art égyptien et grec? Devrais-je parler du génie admirable et incontesté que les Égyptiens ont manifesté dans leurs constructions architectoniques, chefs-d'œuvre qui du côté de la grandiosité de la conception et de la magnificence de l'exécution n'ont pas même été surpassés par les Grecs et Romains; ou bien de l'apparition isolée, mais non moins intéressante pour cela, d'un ordre d'architecture qui, à première vue, ressemble à s'y méprendre à l'ordre dorique des Grecs, bien qu'il appartienne à une époque reculée de 2000 ans av. J. C.; ou de la construction du véritable arc, remontant en Égypte au 17^{me} siècle avant notre ère. Devrais-je parler de l'esprit grave et imposant qui caractérise leur sculpture et dont le mérite particulier est aujourd'hui si souvent méconnu, faute du rapprochement des meilleurs exemples et d'un juste point de vue pour

s les apprécier; on bien du développement remarquable et de l'emploi général de leur peinture, compagne constante de leur architecture et de leur sculpture et souvent employée isolément à des compositions historiques sur les parois des tombeaux et des temples ; ou enfin de la netteté et du fini étonnant de leur gravure en pierre et en toute sorte de matière? Il me faudrait à la vérité passer en revue tous les arts et leurs différentes branches , pour faire comprendre combien d'idées artistiques et combien de formes plus ou moins essentielles, qui jusqu'ici passaient généralement pour des inventions purement grecques avaient été développées et pratiquées en Égypte , longtemps avant qu'on pût parler d'une civilisation, ou même d'une population grecque, et pour pouvoir prouver que notamment tout ce qui appartient à la technique des arts et métiers a été perfectionné en Égypte, dans les plus anciens temps, à un point qui lut à peine atteint par les Grecs et Romains. Mais il n'est plus temps de sonnailler avec des généralités et d'indiquer de loin tous ces fruits à cueillir , lorsque les matériaux les plus riches sont déjà mis à notre disposition dans les magnifiques recueils de l'ancienne et de la nouvelle expédition de l'Égypte , ni lorsque les musées de l'Europe rivalisent, en mettant sous les yeux de tout le monde les précieux restes de l'antiquité égyptienne , et que le voile mystérieux qui cachait jusqu'ici le sens des milliers d'inscriptions dont ils sont couverts s'est levé. Il est temps au contraire de descendre dans les détails, de faire connaître et de discuter chaque point en particulier, il est temps enfin de s'occuper sérieusement, et en commun, de l'art le plus ancien qui nous ait laissé des monumens et des monumens parlans; d'un art, qu'on ne rangera pas en même ligne avec celui des Chinois , ou des Indiens qui restera et doit rester pour toujours hors du cercle de nos intérêts généraux, comme étant étranger et sans aucune influence perDigitized by Google

les apprécier ; ou bien du développement remarquable et de l'emploi général de leur peinture, compagne constante de leur architecture et de leur sculpture et souvent employée isolément à des compositions historiques sur les parois des tombeaux et des temples ; ou enfin de la netteté et du fini étonnant de leur gravure en pierre et en toute sorte de matière ? Il me faudrait à la vérité passer en revue tous les arts et leurs différentes branches, pour faire comprendre combien d'idées artistiques et combien de formes plus ou moins essentielles, qui jusqu'ici passaient généralement pour des inventions purement grecques avaient été développées et pratiquées en Égypte, longtemps avant qu'on pût parler d'une civilisation, ou même d'une population grecque, et pour pouvoir prouver que notamment tout ce qui appartient à la technique des arts et métiers a été perfectionné en Égypte, dans les plus anciens temps, à un point qui fut à peine atteint par les Grecs et Romains.

Mais il n'est plus temps de sonnailler avec des généralités et d'indiquer de loin tous ces fruits à cueillir, lorsque les matériaux les plus riches sont déjà mis à notre disposition dans les magnifiques recueils de l'ancienne et de la nouvelle expédition de l'Égypte, ni lorsque les musées de l'Europe rivalisent, en mettant sous les yeux de tout le monde les précieux restes de l'antiquité égyptienne, et que le voile mystérieux qui cachait jusqu'ici le sens des milliers d'inscriptions dont ils sont couverts s'est levé. Il est temps au contraire de descendre dans les détails, de faire connaître et de discuter chaque point en particulier, il est temps enfin de s'occuper sérieusement, et en commun, de l'art le plus ancien qui nous ait laissé des monumens et des monumens parlans ; d'un art, qu'on ne rangera pas en même ligne avec celui des Chinois, ou des Indiens qui restera et doit rester pour toujours hors du cercle de nos intérêts généraux, comme étant étranger et sans aucune influence per-

9 ceptible spr les arts des Grecs et Romains, modèles de l'art moderne ; mais, d'un art qui a précédé de beaucoup, qui a accompagné jusqu'à la fin , et qui a influé très essentiellement sur celui des Grecs ; d'un art qui, pour la première fois dans l'histoire de la civilisation humaine, a développé un élément idéal et forme par conséquent le premier anneau de la longue chaîne de l'histoire de l'art à laquelle nous travaillons nous-mêmes à ajouter un nouveau chaînon. Voilà pourquoi l'émancipation de l'archéologie égyptienne serait un objet digne de fixer l'attention et de capter les suffrages du public archéologique. Vous savez , Monsieur , que la première conception de ce projet, ainsi que sa poursuite constante et active, appartiennent à notre illustre secrétaire général , Monsieur le chevalier Bunsen. C' est à lui aussi qu' appartiendra la plus belle et la plus glorieuse partie de sa réalisation qui dépendra principalement de la base , plus solide et plus large , qu'il donnera à la chronologie égyptienne , au moyen de la critique approfondie et , je puis dire , énergique qu'il a entreprise pour le rétablissement définitif des dynasties égyptiennes ; s'appuyant toujours sur les résultats brillants et durables de la critique monumentale que vous avez exercée le premier dans toute son étendue , et avec tant de succès dans les deux volumes historiques , qui servent comme d'introduction à votre magnifique ouvrage. Je n' ai rien à ajouter sur le plan proposé à cet effet par M. le secrétaire général, dans son discours lu à la séance publique de l'Institut le jour anniversaire de la fondation de Rome le 21. avril 1833 (1) , si non le désir que la part que je suis appelé à prendre à cette œuvre soit remplie d' une manière digne d' elle et digne des hautes vues qui l'ont conçue. La question y a été nettement posée. (t) Voy. les Annal, de l'Inst. xS34- p. 87, suivo. Digitized by Google

ceptible sur les arts des Grecs et Romains, modèles de l'art moderne ; mais, d'un art qui a précédé de beaucoup, qui a accompagné jusqu'à la fin, et qui a influé très essentiellement sur celui des Grecs ; d'un art qui, pour la première fois dans l'histoire de la civilisation humaine, a développé un élément idéal et forme par conséquent le premier anneau de la longue chaîne de l'histoire de l'art à laquelle nous travaillons nous-mêmes à ajouter un nouveau chaînon. Voilà pourquoi l'émancipation de l'archéologie égyptienne serait un objet digne de fixer l'attention et de capter les suffrages du public archéologique.

Vous savez, Monsieur, que la première conception de ce projet, ainsi que sa poursuite constante et active, appartiennent à notre illustre secrétaire général, Monsieur le chevalier Bunsen. C'est à lui aussi qu'appartiendra la plus belle et la plus glorieuse partie de sa réalisation qui dépendra principalement de la base, plus solide et plus large, qu'il donnera à la chronologie égyptienne, au moyen de la critique approfondie et, je puis dire, énergique qu'il a entreprise pour le rétablissement définitif des dynasties égyptiennes ; s'appuyant toujours sur les résultats brillants et durables de la critique monumentale que vous avez exercée le premier dans toute son étendue, et avec tant de succès dans les deux volumes historiques, qui servent comme d'introduction à votre magnifique ouvrage. Je n'ai rien à ajouter sur le plan proposé à cet effet par M. le secrétaire général, dans son discours lu à la séance publique de l'Institut le jour anniversaire de la fondation de Rome le 21. avril 1833 (1), si non le désir que la part que je suis appelé à prendre à cette œuvre soit remplie d'une manière digne d'elle et digne des hautes vues qui l'ont conçue. La question y a été nettement posée.

(1) Voy. les *Annal. de l'Inst.* 1834. p. 87, *suivo.*

IX) Pour que nos lecteurs puissent prendre part aux communications et discussions sur l'archéologie égyptienne avec connaissance de cause, avec fruit et avec cette confiance dans la base philologique, sans laquelle tout intérêt à ces études serait vain et même méprisable, il faudra leur faire connaître en deux articles préliminaires 1. l'alphabet hiéroglyphique, notamment la partie la plus nécessaire pour pouvoir lire les cartouches royaux et 2. un aperçu sur la chronologie égyptienne, fondement indispensable de toute recherche sur l'histoire de l'art chez les Égyptiens, dont nous tâcherions alors dans un 3^e article général, d'établir le caractère particulier et les différentes époques. J'essayerai donc de remplir aujourd'hui la première des tâches que nous nous sommes imposées en présentant à nos lecteurs un aperçu de l'écriture hiéroglyphique, propre d'abord à leur faire connaître la base philologique de toute la science hiéroglyphique, particulièrement destiné ensuite à les mettre en état de lire les noms royaux, et pouvant peut-être contribuer aussi à avancer la science elle-même, par une classification plus exacte qu'elle n'existait jusqu'ici, et par quelques observations nouvelles que j'espère y pouvoir insérer. Découverte des hiéroglyphes phonétiques. 1. On me pardonnera de revenir d'abord encore une fois, en peu de paroles, sur la première découverte des hiéroglyphes phonétiques ou signes de sons, découverte qui, petite et peu apparente en elle-même, a cependant opéré en peu d'années ce grand changement dans nos connaissances sur l'ancienne Égypte, changement qui équivaut à une nouvelle découverte de ce pays merveilleux. Digitized by Google

11 Ce fut en 1819. que le Dr. Young (2) déclara le premier que les cartouches, ou encadrements elliptiques, dans le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette, correspondaient aux noms propres grecs et particulièrement à celui de Ptolémée du texte grec, et à des groupes, du même nom, dans le texte intermédiaire en écriture égyptienne démotique ou vulgaire, groupes qui avaient été déjà reconnus et décomposés par MM. Silvestre de Sacy et Akerblad. Il allait encore plus loin en supposant que chaque signe du cartouche représentait un son du nom de Ptolémée et en cherchant à les définir réellement un à un par une analyse très ingénieuse. Il s'était aperçu que l'écriture de certains papyrus funéraires était très analogue à l'écriture intermédiaire de l'inscription de Rosette et que ces papyrus correspondaient à leur tour, souvent signe par signe, à des papyrus hiéroglyphiques du même contenu. En traduisant ainsi, moyennant l'écriture cursive des papyrus, le nom démotique de Ptolémée en hiéroglyphes, il avait la satisfaction de voir se reproduire à peu près le groupe du cartouche à analyser. Mais ce procédé était trop compliqué et reposait sur la supposition d'une affinité plus grande qu'elle n'était entre l'écriture démotique de la pierre de Rosette et l'écriture cursive des papyrus. Plusieurs signes avaient été faussement interprétés et la preuve la plus évidente en était qu'il ne réussissait pas à lire d'autres noms que ceux de Ptolémée et de Bérénice. Il faut donc avouer que, malgré cette découverte, les opinions du Dr. Young, sur la nature du système hiéroglyphique, étaient encore essentiellement fausses et que cette découverte elle-même serait probablement restée infructueuse et à peine signalée comme découverte dans la science, si on avait suivi le chemin que son auteur lui-même avait proposé. (a) Supplément of the fourth and fifth editions of the Encyclopaedia britannica. Edinburgh. 1819. vol. IV. >. partie.

Digitized by Google

Ce fut en 1819. que le Dr. Young (2) déclara le premier que les cartouches, ou encadremens elliptiques, dans le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette, correspondaient aux noms propres grecs et particulièrement à celui de Ptolémée du texte grec, et aux groupes, du même nom, dans le texte intermédiaire en écriture égyptienne démotique ou vulgaire, groupes qui avaient été déjà reconnus et décomposés par MM. Silvestre de Sacy et Akerblad. Il allait encore plus loin en supposant que chaque signe du cartouche représentait un son du nom de Ptolémée et en cherchant à les définir réellement un à un par une analyse très ingénieuse. Il s'était aperçu que l'écriture de certains papyrus funéraires était très analogue à l'écriture intermédiaire de l'inscription de Rosette et que ces papyrus correspondaient à leur tour, souvent signe par signe, à des papyrus hiéroglyphiques du même contenu. En traduisant ainsi, moyennant l'écriture cursive des papyrus, le nom démotique de Ptolémée en hiéroglyphes, il avait la satisfaction de voir se reproduire à peu près le groupe du cartouche à analyser. Mais ce procédé était trop compliqué et reposait sur la supposition d'une affinité plus grande qu'elle n'était entre l'écriture démotique de la pierre de Rosette et l'écriture cursive des papyrus. Plusieurs signes avaient été faussement interprétés et la preuve la plus évidente en était qu'il ne réussissait pas à lire d'autres noms que ceux de Ptolémée et de Bérénice. Il faut donc avouer que, malgré cette découverte, les opinions du Dr. Young, sur la nature du système hiéroglyphique, étaient encore essentiellement fausses et que cette découverte elle-même serait probablement restée infructueuse et à peine signalée comme découverte dans la science, si on avait suivi le chemin que son auteur lui-même avait proposé.

(2) Supplement of the fourth and fifth editions of the Encyclopaedia britannica. Edinburgh. 1819. vol. IV. 1. partie.

12 2. Champollion arrivait quelques années plus tard à un résultat d'autant plus satisfaisant et plus assuré que les moyens d'y parvenir étaient plus simples et moins exposés à des méprises. Il partit de la comparaison de deux noms hiéroglyphiques dont il avait déterminé la lecture d'avance avec une très grande probabilité. L' obélisque de Philæ , qui avait été transporté à Londres , contenait aussi le nom d'un Ptolémée écrit par les mêmes signes que dans l'inscription de Rosette. A la suite de ce nom se trouvait un autre cartouche royal. Or , l' inscription grecque du socle de cet obélisque, copiée par M. Caillaud en 1816. et publiée plus tard par M. Letronne, contenait une supplique des prêtres d'Isis à Philæ adressée au roi Ptolémée, (Evergète II) à Cléopâtre sa sœur et à Cléopâtre sa femme. Il était donc à présumer que le second cartouche de l' obélisque renfermait le nom d'une Cléopâtre , d'autant plus, qu'on avait déjà remarqué les deux signes , le segment fie sphère et P œuf, qui finissaient le nom supposé de Cléopâtre, à la suite de plusieurs autres noms féminins , surtout des noms de déesses. La comparaison des deux noms de Ptolémée et de Cléopâtre (3) , qui avaient cinq lettres communes , devait immédiatement décider si la supposition était vraie ou non; et voici la comparaison qu'il établissait. Le premier signe, dans le nom de Cléopâtre, qui représente un genou , K6?\\J (4) en égyptien, devait correspondre au K du nom de Cléopatra et ne devait par conséquent pas se trouver dans le nom de Ptolémée ; il ne s'y trouve pas en effet. Le second signe , une lionne couchée , , se trouve comme seconde lettre dans le nom de Cléopâtre et comme quatrième dans celui de Ptolémée. (3) Voy. pl. A. n. X. . (4) Vôy. les lettre* copte* pl. A. n. I. et pl. B. n. i. Digitized by Google

2. Champollion arrivait quelques années plus tard à un résultat d'autant plus satisfaisant et plus assuré que les moyens d'y parvenir étaient plus simples et moins exposés à des méprises. Il partit de la comparaison de deux noms hiéroglyphiques dont il avait déterminé la lecture d'avance avec une très grande probabilité. L'obélisque de Philæ, qui avait été transporté à Londres, contenait aussi le nom d'un Ptolémée écrit par les mêmes signes que dans l'inscription de Rosette. A la suite de ce nom se trouvait un autre cartouche royal. Or, l'inscription grecque du socle de cet obélisque, copiée par M. Caillaud en 1816. et publiée plus tard par M. Letronne, contenait une supplique des prêtres d'Isis à Philæ adressée au roi Ptolémée, (Évergète II) à Cléopâtre sa sœur et à Cléopâtre sa femme. Il était donc à présumer que le second cartouche de l'obélisque renfermait le nom d'une Cléopâtre, d'autant plus, qu'on avait déjà remarqué les deux signes, le *segment de sphère* et l'*œuf*, qui finissaient le nom supposé de Cléopâtre, à la suite de plusieurs autres noms féminins, surtout des noms de déesses. La comparaison des deux noms de Ptolémée et de Cléopâtre (3), qui avaient cinq lettres communes, devait immédiatement décider si la supposition était vraie ou non; et voici la comparaison qu'il établissait.

Le premier signe, dans le nom de Cléopâtre, qui représente un *genou*, ΚΕΛΙ (4) en égyptien, devait correspondre au K du nom de Cléopatra et ne devait par conséquent pas se trouver dans le nom de Ptolémée; il ne s'y trouve pas en effet.

Le second signe, une *lionne couchée*, Λ&ΒΟΙ, se trouve comme seconde lettre dans le nom de Cléopâtre et comme quatrième dans celui de Ptolémée.

(3) Voy. pl. A. n. X.

(4) Voy. les lettres coptes pl. A. n. I. et pl. B. n. 1.

13 Hérodote nous disant déjà que les Égyptiens écrivaient de droite à gauche, on ne pouvait pas hésiter entre lequel des deux signes suivans précédait l'autre. Celui de droite représente une feuille de roseau, &K6. Il se trouve redoublé à la fin du nom de Ptolémée ; ici , il correspond à l'E de Cléopâtre , là à la voyelle composée AI ou AIO de Ptolemaios. Le quatrième signe , une fleur sur une tige recourbée, doit représenter l'O dans le nom de Cléopâtre et doit se retrouver , comme troisième signe , dans le nom de Ptolémée ; il s'y retrouve en effet. Le cinquième , un carré un peu oblong , représente le P en Cléopâtre , le P en Ptolémée. Le sixième , un oiseau qu'on reconnaît facilement dans des représentations plus exactes pour un aigle, ne doit pas se trouver dans le nom de Ptolémée , mais bien à la fin de Cléopatra , et il s'y retrouve à la vérité. Le T qui suit est représenté ici par une main ; la seconde lettre au nom de Ptolémée au contraire par un segment de sphère. C'était la seule lettre qui aurait pu choquer le décompositeur, qui ne savait pas encore que la même lettre pouvait être représentée de différentes manières. Le T, représenté par la main, était cependant confirmé par le nom égyptien de la main qui est TOT , et le T , dans Ptolémée , par le même signe à la fin du nom de Cléopâtre qu'on avait déjà reconnu auparavant comme désignant le genre féminin , T6 en copte. Le signe qui suit et qui représente une bouche, pO en égyptien , occupe la place de l'R et ne se trouve pas dans Ptolémée qui n'a pas d'R. L'aigle reparaît pour la seconde fois. Le segment de sphère et l'œuf ont déjà été mentionnés. Dans le nom de Ptolémée ne restaient par conséquent que le cinquième et le dernier signe à expliquer ; tous les

Hérodote nous disant déjà que les Égyptiens écrivaient de droite à gauche, on ne pouvait pas hésiter entre lequel des deux signes suivans précédait l'autre. Celui de droite représente une *feuille de roseau*, & KË. Il se trouve redoublé à la fin du nom de Ptolémée ; ici, il correspond à l'E de Cléopatre, là à la voyelle composée AI ou AIO de Ptolemaios.

Le quatrième signe, une *fleur* sur une tige recourbée, doit représenter l'O dans le nom de Cléopatre et doit se retrouver, comme troisième signe, dans le nom de Ptolémée ; il s'y retrouve en effet.

Le cinquième, un *carré* un peu oblong, représente le P en Cléopatre, le P en Ptolémée.

Le sixième, un oiseau qu'on reconnaît facilement dans des représentations plus exactes pour un *aigle*, & Dwi, ne doit pas se trouver dans le nom de Ptolémée, mais bien à la fin de Cléopatra, et il s'y retrouve à la vérité.

Le T qui suit est représenté ici par une *main* ; la seconde lettre au nom de Ptolémée au contraire par un *segment de sphère*. C'était la seule lettre qui aurait pu choquer le décompositeur, qui ne savait pas encore que la même lettre pouvait être représentée de différentes manières. Le T, représenté par la *main*, était cependant confirmé par le nom égyptien de la main qui est TOT, et le T, dans Ptolémée, par le même signe à la fin du nom de Cléopatre qu'on avait déjà reconnu auparavant comme désignant le genre féminin, TE en copte.

Le signe qui suit et qui représente une *bouche*, PO en égyptien, occupe la place de l'R et ne se trouve pas dans Ptolémée qui n'a pas d'R.

L'*aigle* reparait pour la seconde fois.

Le *segment de sphère* et l'*œuf* ont déjà été mentionnés.

Dans le nom de Ptolémée ne restaient par conséquent que le cinquième et le dernier signe à expliquer ; tous les

14 autres s * étaient reproduits dans le nom de Cléopâtre* Le cinquième devait représenter un M , le dernier un S. La voyelle brève entre L et M était omise comme on le trouve souvent aussi dans la langue copte Champollion avait gagné ainsi la valeur très probable de douze signes hiéroglyphiques , et elle devait devenir incontestable , si , à l'aide de cet alphabet, on parvenait à lire d'autres noms royaux , renfermés en cartouches. J'ai ajouté sur notre planche le troisième nom, qu'il comparait aux deux précédents , celui d'Alexandre, qu'il avait trouvé dans la Description de l'Egypte. On voit facilement que celui-ci confirme parfaitement la lecture des lettres A, L, S, T et R connues précédemment, et qu'en outre il enseignait trois signes de plus , la ligne brisée pour N , le vase à anneau , signe homophone du genou, pour K , et le dernier signe représentant un verrou, homophone du dos de chaise , pour S. 3. Ces analyses, ainsi que plusieurs autres résultats de la plus haute importance furent publiés par Champollion dans sa célèbre Lettre à M. Dacier en 1822. Deux ans plus tard parut son Précis du Système hiéroglyphique dans lequel il développa pour la première fois l'ensemble des principes qu'il avait reconnus dans l'écriture égyptienne. La lecture de ces trois noms le conduisit successivement à la lecture des noms des empereurs romains , des Ptolémées , des rois de Perse maîtres de l'Egypte, et d'une série d'anciens pharaons qui remonte presque sans interruption jusqu'à 20 siècles avant J. C. et à laquelle il faut ajouter un certain nombre de rois , encore plus anciens , dont nous ne pouvons pas , jusqu'à présent , fixer exactement la succession. x Cette simple liste de rois relevée des monumens authentiques et contemporains de l'Egypte , confirmée pleinement et complétée par les extraits que nous possédons Digitized by Google

autres s'étaient reproduits dans le nom de Cléopâtre. Le cinquième devait représenter un M, le dernier un S. La voyelle brève entre L et M était omise comme on le trouve souvent aussi dans la langue copte.

Champollion avait gagné ainsi la valeur très probable de douze signes hiéroglyphiques, et elle devait devenir incontestable, si, à l'aide de cet alphabet, on parvenait à lire d'autres noms royaux, renfermés en cartouches. J'ai ajouté sur notre planche le troisième nom, qu'il comparait aux deux précédens, celui d'Alexandre, qu'il avait trouvé dans la Description de l'Égypte. On voit facilement que celui-ci confirme parfaitement la lecture des lettres A, L, S, T et R connues précédemment, et qu'en outre il enseignait trois signes de plus, la *ligne brisée* pour N, le *vase à anneau*, signe homophone du *genou*, pour K, et le dernier signe représentant un *verrou*, homophone du *dos de chaise*, pour S.

3. Ces analyses, ainsi que plusieurs autres résultats de la plus haute importance furent publiés par Champollion dans sa célèbre *Lettre à M. Dacier* en 1822. Deux ans plus tard parut son *Précis du Système hiéroglyphique* dans lequel il développa pour la première fois l'ensemble des principes qu'il avait reconnus dans l'écriture égyptienne.

La lecture de ces trois noms le conduisit successivement à la lecture des noms des empereurs romains, des Ptolémées, des rois de Perse maîtres de l'Égypte, et d'une série d'anciens pharaons qui remonte presque sans interruption jusqu'à 20 siècles avant J. C. et à laquelle il faut ajouter un certain nombre de rois, encore plus anciens, dont nous ne pouvons pas, jusqu'à présent, fixer exactement la succession.

Cette simple liste de rois relevée des monumens authentiques et contemporains de l'Égypte, confirmée pleinement et complétée par les extraits que nous possédons

15 de l'histoire égyptienne de Manethon , nous donne une chronologie de ce peuple comme nous ne la possédons d'aucun autre peuple de l'antiquité , ni sous le rapport de l'étendue , ni sous celui de l'authenticité. Cette chronologie enfin s'applique immédiatement, non seulement à l'histoire générale de ce peuple , mais surtout , ce qui nous intéresse ici plus particulièrement, à l'histoire de l'art égyptien. Car nous trouvons presque sur tous les monumens grands et petits , publics et privés, des noms de rois qui nous apprennent sur le champ dans quel temps chaque monument fut travaillé. C'est donc seulement la lecture des noms propres et encore plus spécialement des noms propres de rois qui , constamment séparés par cet encadrement qu' on appelle cartouche, ne donnent lieu à aucune méprise, c' est cette lecture , dis-je , qui nous procure immédiatement l'immense avantage de pouvoir classer chronologiquement et avec certitude la plupart des monumens égyptiens, soit historiques, soit civils ou religieux qui sont parvenus jusqu'à nous. Voilà l'avantage que chacun de nos lecteurs peut se procurer, avec très peu de peine , sans avoir besoin d'étudier à fond la langue copte ni même de se familiariser avec tous les détails du système hiéroglyphique ; et voilà l'avantage dont nous voudrions , par l'article présent , leur faciliter l'accès. 4. Il y a un champ beaucoup plus vaste qui ne sera accessible que pour ceux qui s'occupent plus exclusivement; car la découverte des hiéroglyphes phonétiques a jeté en même temps les fondemens d'une philologie égyptienne reposant sur une connaissance approfondie de la langue copte et sur une étude comparative et souvent très compliquée des trois écritures égyptiennes. Après que la lecture des noms royaux eut fait connaître un alphabet assez nombreux d'hiéroglyphes phonétiques, il était bien Digitized by Google

de l'histoire égyptienne de Manéthon, nous donne une chronologie de ce peuple comme nous ne la possédons d'aucun autre peuple de l'antiquité, ni sous le rapport de l'étendue, ni sous celui de l'authenticité.

Cette chronologie enfin s'applique immédiatement, non seulement à l'histoire générale de ce peuple, mais surtout, ce qui nous intéresse ici plus particulièrement, à l'histoire de l'art égyptien. Car nous trouvons presque sur tous les monumens grands et petits, publics et privés, des noms de rois qui nous apprennent sur le champ dans quel temps chaque monument fut travaillé.

C'est donc seulement la lecture des noms propres et encore plus spécialement des noms propres de rois qui, constamment séparés par cet encadrement qu'on appelle cartouche, ne donnent lieu à aucune méprise, c'est cette lecture, dis-je, qui nous procure immédiatement l'immense avantage de pouvoir classer chronologiquement et avec certitude la plupart des monumens égyptiens, soit historiques, soit civils ou religieux qui sont parvenus jusqu'à nous. Voilà l'avantage que chacun de nos lecteurs peut se procurer, avec très peu de peine, sans avoir besoin d'étudier à fond la langue copte ni même de se familiariser avec tous les détails du système hiéroglyphique; et voilà l'avantage dont nous voudrions, par l'article présent, leur faciliter l'accès.

4. Il y a un champ beaucoup plus vaste qui ne sera accessible que pour ceux qui s'en occupent plus exclusivement; car la découverte des hiéroglyphes phonétiques a jeté en même temps les fondemens d'une philologie égyptienne reposant sur une connaissance approfondie de la langue copte et sur une étude comparative et souvent très compliquée des trois écritures égyptiennes. Après que la lecture des noms royaux eut fait connaître un alphabet assez nombreux d'hiéroglyphes phonétiques, il était bien

16 naturel d'appliquer ce même alphabet à d'autres groupes composés des mêmes caractères; et l'on trouvait d'abord un nombre de noms propres romains, grecs et égyptiens, qui n'étaient pas renfermés dans des cartouches, comme le sont les noms royaux» Bientôt aussi on s'apercevait que d'autres groupes contenaient des mots qui se retrouvaient dans la langue copte, et, bien qu'il restât toujours encore une quantité de signes symboliques, dont le déchiffrement exigeait une nouvelle espèce de recherches philologiques, le fait est cependant, que nous connaissons déjà plusieurs milliers de groupes, formant un dictionnaire assez considérable et, en outre, toutes les désinences et formes grammaticales des noms et des verbes, ainsi que les prépositions et conjonctions, en un mot tout ce qui constitue une grammaire égyptienne hiéroglyphique. Notre exposition donnera aussi une idée des fondemens de cette partie de la science hiéroglyphique en tant qu'elle repose sur le système de l'écriture seulement. Je n'ai pas besoin de rappeler à nos lecteurs que c'est la Grammaire Égyptienne de Champollion (5), ouvrage posthume, mais entièrement achevé par son auteur et dont nous attendons avec impatience la seconde partie, que c'est cet ouvrage, dis-je, étonnant sous tous les rapports qui fera connaître au monde savant, jusqu'à quel point la science hiéroglyphique, partie de la lecture du nom de Ptolémée sur la pierre de Rosette, a été poussée, dans le court espace de huit ans, par son célèbre fondateur. Elle sera pour toujours l'ouvrage fondamental de la philologie égyptienne, comme la Description des Monumens de l'Égypte et de la Nubie (5) Grammaire Égyptienne ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée par Champollion le jeune. Paris, (première Part.) 1836. Digitized by Google — - /

• . 17 bie {6) le sera pour l'archéologie égyptienne prise dans le sens le plus étendu du mot. â « Sur le* différentes écritures des Égyptiens en général. * . < . , * 5. La littérature égyptienne nous est parvenue en quatre écritures différentes qu'on appelle hiéroglyphique, hiératique , dérnolique et copte , et l'on croit communément que ces quatre écritures ne renferment qu'un seul et même langage. Je tâcherai de donner ici une classification plus exacte. » «■ Les Egyptiens avaient de bonne heure deux écritures nationales, i écriture sacrée {ypxp.[xxrx Itpx (7), hpoypxip «a (8), âswv ypôqspecta (9), yp. Upoy\v<pi*x (10)), et l'écriture populaire (yp. oiJfWTO'.a (11), dtjjüuàSvj (12), iyjrépix (13), Imtndhar/pxftxcf. (14)). La première, dont (6) I Monument! dell'Egitto e delta Nubia disegnati dalla spedizione scientifico-letteraria toscana in Egitto , distribuiti in ordine di materie , interprêtât! ed illustrât! dai dott. Ipp. Rosellini. Pisa. 1 83a- i 835. Texte vol. I-V. Atlas Tom. T. Monumenti Storici pi. I-CLXIX. Tom. II Mon. Ciuili pl. I-CXXXV. Tom. III. Mon. di Culto. pl. I-XIII. On trouvera une notice sur les publications relatives à l'antiquité égyptienne qui ont paru depuis l'année i833 dans la Revue Générale du Bulletin de décembre i836. p. i84- suiv. et p. aiô. suiv. (7) Hérod. 2,36. Diod. 3,3. Inscr. de Ros. 1. 54(8) Manétb. ap. Syncell. Chron. p. 4°(9) W. , (10) Clém. d'Alex. Strom. V. 65y. Car chez le Syncelle p. 4o. et n'est qu'une glose du mot itpoyfaqix* qui précède. (11) Hér. 1. J. (12) Diod. 1. 1. * (i3) Inscr. de Ros 1. L et Inscr. de Turin. (i4) Clém. d' Al. 1. 1. 2 Digitized by Google

bie (6) le sera pour l'archéologie égyptienne prise dans le sens le plus étendu du mot.

*Sur les différentes écritures des Égyptiens
en général.*

5. La littérature égyptienne nous est parvenue en quatre écritures différentes qu'on appelle *hiéroglyphique*, *hiératique*, *démotique* et *copte*, et l'on croit communément que ces quatre écritures ne renferment qu'un seul et même langage. Je tâcherai de donner ici une classification plus exacte.

Les Égyptiens avaient de bonne heure deux écritures nationales, l'écriture sacrée (γράμματα ἱερά (7), ἱερογραφικά (8), θεῶν γράμματα (9), γρ. ἱερογλυφικά (10)), et l'écriture populaire (γρ. δημοτικά (11), δημώδη (12), ἐγχώρια (13), ἐπιστολογραφικά (14)). La première, dont

(6) I Monumenti dell'Egitto e della Nubia disegnati dalla spedizione scientifico-letteraria toscana in Egitto, distribuiti in ordine di materie, interpretati ed illustrati dal dott. Ipp. Rosellini. Pisa. 1832-1836. Texte vol. I-V. Atlas Tom. I. Monumenti Storici pl. I-CLXIX. Tom. II. Mon. Civili pl. I-CXXXV. Tom. III. Mon. di Culto. pl. I-XIII. On trouvera une notice sur les publications relatives à l'antiquité égyptienne qui ont paru depuis l'année 1833 dans la Revue Générale du Bulletin de décembre 1836. p. 184. suiv. et p. 215. suiv.

(7) Hérod. 2,36. Diod. 3,3. Inscr. de Ros. l. 54.

(8) Manéth. ap. Syncell. Chron. p. 40.

(9) Id.

(10) Clém. d'Alex. Strom. V. 657. Car chez le Syncelle p. 40. ce n'est qu'une glose du mot ἱερογραφικά qui précède.

(11) Hér. l. l.

(12) Diod. l. l.

(13) Inscr. de Ros. l. l. et Inscr. de Turin.

(14) Clém. d'Al. l. l.

18 tous les caractères représentent des objets pins ou moins reconnaissables, se voit sur tous les monumens sculptés ou peints, ainsi que dans une foule de papyrus écrits; la seconde est cette écriture qu'on ne voit, à peu d'exceptions près, que dans les papyrus. A la place de la seconde écriture, Clément d'Alexandrie nous nomme deux subdivisions, l'écriture hiératique ou sacerdotale (ispoccoiY) ixt^sosg) et l'écriture épistolographique (irttTCcXoypaftKq fi.) Ces deux subdivisions aussi ont été retrouvées par Champollion sur les monumens. Depuis le 3^{me} siècle de notre ère les chrétiens de l'Égypte dits Coptes adoptèrent l'écriture grecque, augmentée de quelques signes hiératiques, pour des sons qui leur étaient particuliers (15). C'est ce qu'on appelle l'écriture copte • 6. Les Egyptiens avaient aussi deux dialectes bien distincts, savoir l'ancien dialecte classique et sacré (itpà y\`j>Cecc (16), i toi StccXty.To; (17)) et le dialecte populaire V (i5) On trouve sur notre planche B. n. i. les six lettres coptes avec les caractères hiéroglyphiques et hiératiques correspondans. Les lettres ty, çj, n'ont pas besoin d'explication. Le ne dérive ni de la corde nouée, ni du méandre pl.A. I. i5; tous les deux diffèrent beaucoup dans l'écriture hiératique. Il dérive plutôt de l'aigle, dont la forme hiératique lui ressemble parfaitement; nous verrons plus bas que l'aigle désigne originairement comme tous les autres signes -voyelles une aspiration. 4Le 2 se retrouve entièrement dans le signe hiératique de la queue du crocodile. Je ne crois cependant pas que ce soit le même signe, mais un autre qu'on a pu employer quelques fois à sa place bien qu'il nous soit encore inconnu. La lettre ne diffère pas beaucoup, quant à la prononciation, de la suivante elles se remplacent l'une par l'autre souvent dans les différens dialectes coptes, et se trouvent ordinairement rendues toutes les deux en hiéroglyphes par le vase à anneau, duquel dérive la forme du (JT (i 6) Manéth. ap. Jos. c. Ap. p. 44-*(i j) Man. ap. Syuccll. Ciiruu. p. -,o. Digitized by Google

19'. . » • • . (xotvq StàXtxrc; (18)) L'écriture sacrée , ainsi que l'écriture populaire-hiératique, nous présente de tous temps le dialecte sacré ; et l'écriture populaire-épistolographique ainsi que la littérature copte nous présente le dialecte populaire (19). Les hiérogammates devaient de bonne heure sentir le besoin d'avoir à côté des l'écriture sacrée et éminemment monumentale des hiéroglyphes une écriture cursive pour l'usage privé et pour les livres , soit sacrés soit scientifiques. Aussi trouvons-nous des manuscrits hiératiques depuis l'époque florissante de la 18^e* dynastie, et il est bien probable que son usage remonte encore plus haut. Nous possédons des manuscrits historiques , astrologiques , magiques , des registres de comptabilité , et surtout une grande quantité de manuscrits itinéraires en écriture hiératique. Ces derniers appartiennent presque tous au grand rituel funéraire, le même que nous possédons aussi en écriture sacrée ou hiéroglyphique et dont l'exemplaire complet , existant à Turin, contient près de 1 50,000 caractères. La confrontation de ce texte étendu , répété dans une foule d'exemplaires , nous met par conséquent en état de connaître l'écriture hiératique tout aussi bien que l'écriture hiéroglyphique, et elle nous apprend qu'il n'y a absolument aucune différence de dialecte entre ces deux classes de manuscrits. La différence ne regarde que l'écriture en elle-même , savoir sa direction, le tracé des signes, leur arrangement calligraphique et l'emploi plus fréquent ou plus rare de certaines espèces de signes. 7. Du temps des Psamétiques au 6^e* ou à la fin du 7^e* siècle av. J. Chr. , nous rencontrons les premiers manuscrits de cette écriture , qu'on appelle démotique d'un (18) Manéth. ap. Ios. 1. 1. (ig) Vot. sur la différence des opinions émises ici, d'avec celles reçues jusqu'à présent , l'Appendix not. A. Digitized by Google

(κοινή διάλεκτος (18)) L'écriture *sacrée*, ainsi que l'écriture *populaire-hiératique*, nous présente de tous temps le dialecte *sacré*; et l'écriture *populaire-épistolographique* ainsi que la littérature *copte* nous présente le dialecte *populaire* (19).

Les hiérogrammates devaient de bonne heure sentir le besoin d'avoir à côté de l'écriture sacrée et éminemment monumentale des hiéroglyphes une écriture cursive pour l'usage privé et pour les livres, soit sacrés soit scientifiques. Aussi trouvons-nous des manuscrits hiératiques depuis l'époque florissante de la 18^{me} dynastie, et il est bien probable que son usage remonte encore plus haut. Nous possédons des manuscrits historiques, astrologiques, magiques, des registres de comptabilité, et surtout une grande quantité de manuscrits funéraires en écriture hiératique. Ces derniers appartiennent presque tous au grand rituel funéraire, le même que nous possédons aussi en écriture sacrée ou hiéroglyphique et dont l'exemplaire complet, existant à Turin, contient près de 150,000 caractères. La confrontation de ce texte étendu, répété dans une foule d'exemplaires, nous met par conséquent en état de connaître l'écriture hiératique tout aussi bien que l'écriture hiéroglyphique, et elle nous apprend qu'il n'y a absolument aucune différence de dialecte entre ces deux classes de manuscrits. La différence ne regarde que l'écriture en elle-même, savoir sa direction, le tracé des signes, leur arrangement calligraphique et l'emploi plus fréquent ou plus rare de certaines espèces de signes.

7. Du temps des Psamétiques au 6^{me} ou à la fin du 7^{me} siècle av. J. Chr., nous rencontrons les premiers manuscrits de cette écriture, qu'on appelle *démotique* d'un

(18) Manéth. ap. Ios. l. I.

(19) Voy. sur la différence des opinions émises ici, d'avec celles reçues jusqu'à présent, l'Appendix not. A.

20 nom trop général, comme nous avons vu. Outre une trentaine de papyrus contenant des contrats , des lettres et autres pièces judiciaires , nous connaissons encore plusieurs décrets en écriture démotique sculptés sur pierre et avec la traduction grecque , comme la pierre de Rosette et celle du musée de Turin. L' aspect extérieur de cette écriture ne diffère presque pas , à la première vue , de l'écriture hiératique (20j ; mais un examen plus attentif nous montre des caractères plus cursifs en général et plusieurs altérations de différentes lettres en particulier. La différence la plus essentielle, et qui sans doute a motivé les autres altérations extérieures , est cependant celle du dialecte. On comprend que la stabilité du dialecte sacré , religieusement observé dans les monumens écrits, ne pouvait pas arrêter la marche de la langue parlée. Plus la langue écrite et la langue parlée du peuple s' éloignaient l' une de l' autre , plus le besoin devait se faire sentir d' une nouvelle orthographe , plus adaptée à la langue populaire que n'était l'écriture du dialecte sacré. Or , cette circonstance que , dans les anciens temps , le même dialecte et la même écriture servaient pour tous les usages et que seulement depuis Psamétique l' écriture hiératique et le dialecte sacré se trouvent exclusivement employés pour les écrits d' une nature sacrée ou scientifique, tandis que l'écriture démotique et le dialecte populaire au contraire ne servaient qu' à la vie civile et privée , me fait soupçonner que la séparation des deux dialectes s' est principalement effectuée dans • • • b (*o) Voy. les échantillons des trois écritures sur notre planche B. n. a. J' ai choisi pour cela un passage de l'Inscription de Rosette dont j' ai donné le texte hiéroglyphique qui se trouve sur la pierre 1. 6. , la transcription en caractères hiératiques, la transcription en lettres coptes , le passage correspondant du texte démotique 1. aa. , la traduction en copte, le passage correspondant du texte grec 1. 38. , et la traduction française.

Digitized by Google

nom trop général, comme nous avons vu. Outre une trentaine de papyrus contenant des contrats, des lettres et autres pièces judiciaires, nous connaissons encore plusieurs décrets en écriture démotique sculptés sur pierre et avec la traduction grecque, comme la pierre de Rosette et celle du musée de Turin. L'aspect extérieur de cette écriture ne diffère presque pas, à la première vue, de l'écriture hiératique (20); mais un examen plus attentif nous montre des caractères plus cursifs en général et plusieurs altérations de différentes lettres en particulier. La différence la plus essentielle, et qui sans doute a motivé les autres altérations extérieures, est cependant celle du dialecte. On comprend que la stabilité du dialecte sacré, religieusement observé dans les monumens écrits, ne pouvait pas arrêter la marche de la langue parlée. Plus la langue écrite et la langue parlée du peuple s'éloignaient l'une de l'autre, plus le besoin devait se faire sentir d'une nouvelle orthographe, plus adaptée à la langue populaire que n'était l'écriture du dialecte sacré. Or, cette circonstance que, dans les anciens temps, le même dialecte et la même écriture servaient pour tous les usages et que seulement depuis Psamétique l'écriture hiératique et le dialecte sacré se trouvent exclusivement employés pour les écrits d'une nature sacrée ou scientifique, tandis que l'écriture démotique et le dialecte populaire au contraire ne servaient qu'à la vie civile et privée, me fait soupçonner que la séparation des deux dialectes s'est principalement effectuée dans

(20) Voy. les échantillons des trois écritures sur notre planche B. n. 2. J'ai choisi pour cela un passage de l'Inscription de Rosette dont j'ai donné le texte hiéroglyphique qui se trouve sur la pierre l. 6., la transcription en caractères hiératiques, la transcription en lettres coptes, le passage correspondant du texte démotique l. 22., la traduction en copte, le passage correspondant du texte grec l. 38., et la traduction française.

21 les siècles de de'cadence, entre la 20^{me} et 26^{m*} dynastie qui nous ont laissé si peu de monumens. Les deux écritures restent en usage , et l'écriture sacrée avec elles , jusqu'au commencement du 3^{me} siècle de notre ère. Les derniers cartouches hiéroglyphiques que nous connaissons, nomment les empereurs Caracalla et Géta ; le dernier manuscrit , mélangé d'écriture hiératique et démotique , paraît être le célèbre papyrus à transcriptions num. 65. et 75. du musée de Leide, appartenant, d'après M. Reuvens, au commencement du 3^m« siècle. La littérature copte commence bientôt après , et ce n'est qu'au 1¹ “>e ou 1²®e siècle, que la langue égyptienne cesse d'appartenir aux langues vivantes. Quelle moisson immense ne promet pas l'étude historique de cette langue , dont nous possédons une suite , presque non interrompue de plus de 3000 ans , de monumens authentiques, dont nous connaissons trois phases successives , marquées par trois écritures, toujours spécialement adaptées , et qui nous présente encore le grand avantage d'une comparaison de trois dialectes contemporains , bien distinctement marqués , au moins dans la langue copte !

Alphabet hiéroglyphique. 8. Après avoir parlé des différentes écritures en général, je me bornerai dès à présent à l'écriture sacrée ou hiéroglyphique seule. Un des embarras les plus grands pour tous ceux qui désirent se familiariser avec les découvertes de Champollion , est sans doute ce mélange curieux de signes , d'une nature toute différente, qui composent un seul et même alphabet. On se demande s'il était possible de se retrouver dans une écriture qui embrassait à la fois des images , des symboles et des caractères phonétiques , ou signes de sous ? Digitized by Google

les siècles de décadence, entre la 20^{me} et 26^{me} dynastie qui nous ont laissé si peu de monumens. Les deux écritures restent en usage, et l'écriture sacrée avec elles, jusqu'au commencement du 3^{me} siècle de notre ère. Les derniers cartouches hiéroglyphiques que nous connaissons, nomment les empereurs Caracalla et Géta ; le dernier manuscrit, mélangé d'écriture hiératique et démotique, paraît être le célèbre papyrus à transcriptions num. 65. et 75. du musée de Leide, appartenant, d'après M. Reuvens, au commencement du 3^{me} siècle. La littérature copte commence bientôt après, et ce n'est qu'au 11^{me} ou 12^{me} siècle, que la langue égyptienne cesse d'appartenir aux langues vivantes. Quelle moisson immense ne promet pas l'étude historique de cette langue, dont nous possédons une suite, presque non interrompue de plus de 3000 ans, de monumens authentiques, dont nous connaissons trois phases successives, marquées par trois écritures, toujours spécialement adaptées, et qui nous présente encore le grand avantage d'une comparaison de trois dialectes contemporains, bien distinctement marqués, au moins dans la langue copte !

Alphabet hiéroglyphique.

8. Après avoir parlé des différentes écritures en général, je me bornerai dès à présent à l'écriture sacrée ou hiéroglyphique seule.

Un des embarras les plus grands pour tous ceux qui désirent se familiariser avec les découvertes de Champollion, est sans doute ce mélange curieux de signes, d'une nature toute différente, qui composent un seul et même alphabet. On se demande s'il était possible de se retrouver dans une écriture qui embrassait à la fois des images, des symboles et des caractères phonétiques, ou signes de sons ?



22 On le trouve encore d'autant plus étrange que par fois le même caractère peut changer de signification et on est tout épouvanté d'un alphabet purement phonétique de plus • de 200 lettres, représentant 16 à 20 différentes articulations de la langue parlée. Quant à la prétendue incompréhensibilité d'un système pareil, nous n'aurions qu'à nous en rapporter aux faits irrévocablement démontrés pour tous ceux qui les ont examinés de plus près. Mais je crois que l'on peut répondre à cette objection à priori d'une manière plus digne de la science, en faisant comprendre, par une analyse raisonnée, que l'ensemble de ces signes, si variés, n'est point un assemblage arbitraire et confus, ni le choix prémédité d'un inventeur qui ne savait imaginer une manière plus simple, mais que c'est un organisme, c'est-à-dire un tout, qui porte sa vérité et sa nécessité en lui-même, comme chaque organisme qui se développe dans le temps, d'après des lois internes et invariables. Ou n'a besoin que de décomposer un organisme, de l'anatomiser en recherchant les rapports de tous ses détails pour se convaincre de sa réalité et pour le comprendre autant qu'il nous est possible de comprendre un organisme. Une simple division, plus exacte qu'on ne l'a faite jusqu'ici, une distinction plus détaillée de toutes les parties qui composent le système hiéroglyphique, seront déjà un grand pas pour faire comprendre non seulement la possibilité, mais encore la nécessité, l'économie et même l'extrême beauté de cet organisme qui paraît si compliqué, pour ne pas dire confus, au premier abord. Ici, ou jamais, s'applique la maxime Qui bene distinguit, bene docet. 9. Division générale. Champollion divise tous les signes hiéroglyphiques en trois classes, savoir : en caractères figuratifs ou mimiques, qui peignent l'objet même qu'on veut exprimer. Digitized by Google

On le trouve encore d'autant plus étrange que par fois le même caractère peut changer de signification et on est tout épouvanté d'un alphabet purement phonétique de plus de 200 lettres, représentant 16 à 20 différentes articulations de la langue parlée.

Quant à la prétendue incompréhensibilité d'un système pareil, nous n'aurions qu'à nous en rapporter aux faits irrévocablement démontrés pour tous ceux qui les ont examinés de plus près. Mais je crois que l'on peut répondre à cette objection à priori d'une manière plus digne de la science, en faisant comprendre, par une analyse raisonnée, que l'ensemble de ces signes, si variés, n'est point un assemblage arbitraire et confus, ni le choix prémédité d'un inventeur qui ne savait imaginer une manière plus simple, mais que c'est un *organisme*, c'est-à-dire un tout, qui porte sa vérité et sa nécessité en lui-même, comme chaque organisme qui se développe dans le temps, d'après des lois internes et invariables. On n'a besoin que de décomposer un organisme, de l'anatomiser en recherchant les rapports de tous ses détails pour se convaincre de sa réalité et pour le comprendre autant qu'il nous est possible de comprendre un organisme.

Une simple division, plus exacte qu'on ne l'a faite jusqu'ici, une distinction plus détaillée de toutes les parties qui composent le système hiéroglyphique, seront déjà un grand pas pour faire comprendre non seulement la possibilité, mais encore la nécessité, l'économie et même l'extrême beauté de cet organisme qui paraît si compliqué, pour ne pas dire confus, au premier abord. Ici, ou jamais, s'applique la maxime *Qui bene distinguit, bene docet*.

9. *Division générale.* Champollion divise tous les signes hiéroglyphiques en trois classes, savoir :

en caractères *figuratifs* ou *mimiques*, qui peignent l'objet même qu'on veut exprimer,

23 en caractère* tropiques ou symboliques , qui indiquent l'objet ou l'idée qu'on veut exprimer d'une manière indirecte , et en caractères phonétiques ou signes de son , qui représentent de véritables lettres alphabétiques. C'est à peu près la division de Clément d'Alexandrie excepté que celui-ci embrasse , sous le nom commun de symbolique , les caractères figuratifs et tropiques de Champollion, dont il ne fait que des subdivisions en y ajoutant une troisième subdivision qu'il appelle énigmatique , c'est-à-dire des caractères dans lesquels on ne reconnaît plus les rapports physiques ou imaginaires d'avec les objets ou idées qu'ils expriment. , 10. La division de Clément me paraît à la vérité préférable , vu que les signes figuratifs et tropiques ne forment qu'une seule classe vis-à-vis des signes phonétiques, en cela qu'ils ne représentent qu'un seul degré de perfectionnement dans l'histoire générale de toute l'écriture. Car les degrés de perfectionnement d'une écriture doivent s'apprécier d'après ses rapports plus ou moins intimes avec la langue parlée ; et , comme chaque langue est composée, d'après sa nature, de mots exprimant des objets physiques et de mots exprimant des idées abstraites , et que les signes tropiques sont, pour les idées abstraites, absolument ce que les signes figuratifs sont pour les objets physiques, il ne peut pas y avoir d'écriture qui ne renferme , dès son origine , ces deux espèces de signes. Le point essentiel et historique est que toutes les deux espèces correspondent à des mots entiers dans la langue parlée et non à des syllabes, ou lettres séparées. J'appellerai , pour éviter tout malentendu , cette classe idéographique , en laissant subsister les subdivisions utiles des caractères figuratifs et tropiques. Digitized by Google

en caractères *tropiques* ou *symboliques*, qui indiquent l'objet ou l'idée qu'on veut exprimer d'une manière indirecte, et

en caractères *phonétiques* ou *signes de son*, qui représentent de véritables lettres alphabétiques.

C'est à peu près la division de Clément d'Alexandrie excepté que celui-ci embrasse, sous le nom commun de *symbolique*, les caractères *figuratifs* et *tropiques* de Champollion, dont il ne fait que des subdivisions en y ajoutant une troisième subdivision qu'il appelle *énigmatique*, c'est-à-dire des caractères dans lesquels on ne reconnaît plus les rapports physiques ou imaginaires d'avec les objets ou idées qu'ils expriment.

10. La division de Clément me paraît à la vérité préférable, vu que les signes figuratifs et tropiques ne forment qu'une seule classe vis-à-vis des signes phonétiques, en cela qu'ils ne représentent qu'un seul degré de perfectionnement dans l'histoire générale de toute l'écriture. Car les degrés de perfectionnement d'une écriture doivent s'apprécier d'après ses rapports plus ou moins intimes avec la langue parlée ; et, comme chaque langue est composée, d'après sa nature, de mots exprimant des objets physiques et de mots exprimant des idées abstraites, et que les signes tropiques sont, pour les idées abstraites, absolument ce que les signes figuratifs sont pour les objets physiques, il ne peut pas y avoir d'écriture qui ne renferme, dès son origine, ces deux espèces de signes. Le point essentiel et historique est que toutes les deux espèces correspondent à des *mots entiers* dans la langue parlée et non à des syllabes, ou lettres séparées. J'appellerai, pour éviter tout malentendu, cette classe *idéographique*, en laissant subsister les subdivisions utiles des caractères *figuratifs* et *tropiques*.

24 L'écriture idéographique et phonétique sont les deux limites qui embrassent toutes les écritures que nous connaissons chez d'autres peuples. Mais il importe de connaître les différens degrés intermédiaires pour comprendre le progrès successif, non seulement de l'écriture égyptienne, mais de l'écriture en général, vers le phonétisme dont nous voyons le développement le plus parfait dans les écritures européennes. I. Caractères idéographiques. 11. On a souvent demandé s'il serait raisonnable de croire que l'écriture égyptienne ait été jamais purement idéographique. Le fait est que nous ne la trouvons jamais telle. Dans les temps les plus anciens où nous puissions remonter par des monumens contemporains, nous voyons toujours le même système d'écriture, le même mélange de signes idéographiques et phonétiques. Mais il n'en est pas moins vrai pour cela qu'une écriture purement idéographique n'est pas une chose impossible; nous en connaissons même des exemples en réalité. On sait que les Mexicains ont une écriture entièrement symbolique, si toutefois on peut appeler écriture ces représentations qui ressemblent plutôt à des tableaux parlans, cet assemblage bizarre d'images et de symboles qui n'expriment qu'un sens vague et presque indépendant de la langue parlée. De même les Chinois ont une écriture idéographique, avec des modifications cependant qui désignent déjà un grand progrès vers la représentation de la langue parlée. 12. Or, je crois que les Égyptiens aussi avaient originairement une écriture toute semblable et entièrement idéographique. Si nous ne pouvons pas remonter à un temps où les signes phonétiques n'étaient pas encore en usage chez les Égyptiens, au moins nous trouvons plus tard enDigitized by Google

L'écriture idéographique et phonétique sont les deux limites qui embrassent toutes les écritures que nous connaissons chez d'autres peuples. Mais il importe de connaître les différens degrés intermédiaires pour comprendre le progrès successif, non seulement de l'écriture égyptienne, mais de l'écriture en général, vers le phonétisme dont nous voyons le développement le plus parfait dans les écritures européennes.

I. Caractères idéographiques.

11. On a souvent demandé s'il serait raisonnable de croire que l'écriture égyptienne ait été jamais purement idéographique. Le fait est que nous ne la trouvons jamais telle. Dans les temps les plus anciens où nous puissions remonter par des monumens contemporains, nous voyons toujours le même système d'écriture, le même mélange de signes idéographiques et phonétiques. Mais il n'en est pas moins vrai pour cela qu'une écriture purement idéographique n'est pas une chose impossible ; nous en connaissons même des exemples en réalité. On sait que les Mexicains ont une écriture entièrement symbolique, si toutefois on peut appeler écriture ces représentations qui ressemblent plutôt à des tableaux parlans, cet assemblage bizarre d'images et de symboles qui n'expriment qu'un sens vague et presque indépendant de la langue parlée. De même les Chinois ont une écriture idéographique, avec des modifications cependant qui désignent déjà un grand progrès vers la représentation de la langue parlée.

12. Or, je crois que les Égyptiens aussi avaient originellement une écriture toute semblable et entièrement idéographique. Si nous ne pouvons pas remonter à un temps où les signes phonétiques n'étaient pas encore en usage chez les Égyptiens, au moins nous trouvons plus tard en-

25 core des formules et des phrases entières composées uniquement de caractères symboliques. Le prénom du roi Tlioutmosis IF qui a fait sculpter l'obélisque du Latéran (voy. pl. A. XI.) est composé ainsi de trois signes dont chacun représente un mot entier. Le disque représente le dieu Soleil , prototype des rois , en égyptien pft Ré , et avec l'article \$-pH Ph-Ré , forme primitive du nom Pharaon. Le parallélogramme crénelé exprime l'idée établir , MitlT mèn ; et le scarabée est le symbole du monde , ÔO tho. Il faut donc lire ce titre-prénom comme une phrase chinoise , ou comme nous traduirions en mots les chiffres d'un compte arithmétique- On ne peut pas se tromper sur le sens de la phrase ; mais il pouvait y avoir de légères différences dans la prononciation. On pouvait, dans notre cas, aussi bien lire : Ph-Ré établissant le monde et Ph-Ré stabilisateur du monde . On trouvera sur notre planche un choix de caractères idéographiques, choix que j'ai fait principalement parmi ceux que l'on rencontre dans les cartouches royaux. 1 3. Quant à l'interprétation de ces signes on sent qu'elle ne saurait dépendre d'une seule découverte comme celle des hiéroglyphes phonétiques. Cependant nous ne manquons pas de moyens pour expliquer aussi ces caractères idéographiques. C'est d'un côté la partie dont les Grecs et Romains se sont occupés le plus, parcequ'elle leur parut la plus étrange et la plus caractéristique de l'écriture égyptienne ; de l'autre côté l'accompagnement ou le remplacement de ces signes par des groupes phonétiques les rend ordinairement tout aussi intelligibles que la partie phonétique même. Comme je ne pourrais pas toujours revenir aux sources de l'interprétation en parlant d'un signe idéographique , il sera bon de réunir ici les différe

core des formules et des phrases entières composées uniquement de caractères symboliques.

Le prénom du roi *Thoutmosis IV.* qui a fait sculpter l'obélisque du Latéran (voy. pl. A. XI.) est composé ainsi de trois signes dont chacun représente un mot entier. Le disque représente le dieu Soleil, prototype des rois, en égyptien ρΗ Ré, et avec l'article Φ-ρΗ Ph-Ré, forme primitive du nom *Pharaon*. Le parallélogramme crénelé exprime l'idée *établir*, ⲙⲙⲙ mèn; et le scarabée est le symbole du monde, ΘΟ tho. Il faut donc lire ce titre-prénom comme une phrase chinoise, ou comme nous traduirions en mots les chiffres d'un compte arithmétique. On ne peut pas se tromper sur le sens de la phrase; mais il pouvait y avoir de légères différences dans la prononciation. On pouvait, dans notre cas, aussi bien lire : *Ph-Ré établissant le monde* et *Ph-Ré stabiliseur du monde*.

On trouvera sur notre planche un choix de caractères idéographiques, choix que j'ai fait principalement parmi ceux que l'on rencontre dans les cartouches royaux.

13. Quant à l'interprétation de ces signes on sent qu'elle ne saurait dépendre d'une seule découverte comme celle des hiéroglyphes phonétiques. Cependant nous ne manquons pas de moyens pour expliquer aussi ces caractères idéographiques. C'est d'un côté la partie dont les Grecs et Romains se sont occupés le plus, parcequ'elle leur parut la plus étrange et la plus caractéristique de l'écriture égyptienne; de l'autre côté l'accompagnement ou le remplacement de ces signes par des groupes phonétiques les rend ordinairement tout aussi intelligibles que la partie phonétique même. Comme je ne pourrais pas toujours revenir aux sources de l'interprétation en parlant d'un signe idéographique, il sera bon de réunir ici les différen-

1 26 tes manières d'expliquer cette partie de caractères et d'*r
 jouter à chacune quelques exemples. Il y a dix sources principales qui
 peuvent servir à nous faire connaître, soit le sens seulement d'un
 hiéroglyphe, soit le sens et la prononciation à la fois. a. La représentation de
 C hiéroglyphe même suffit souvent pour faire reconnaître sa signification.
 Ainsi s'expliquent d'eux-mêmes presque tous les hiéroglyphes hguratifs,
 comme la lune, Tl-OOg (pl.A.IV-n. 11.); le soleil , IT-pK (n. 26.) ; la statue
 JT-TUUOTT (n. 9.), le crocodile , Jï-tlC&g (n. 28.). b. Les images ou
 tableaux que le caractère accompagne. Les images des divinités connues par
 leurs attributs, ou un métier , une action quelconque représentée en grand
 deviennent ainsi l'explication naturelle du signe qui l'exprime à son tour.
 Sur la pl. XL VI. des Monumens Civils de Rosellini on voit plusieurs
 groupe? de sculpteurs qui travaillent à des statues; au dessus il est écrit un
 groupe (pl.A. IV. n.29.) composé de deux instrumens qui expriment
 symboliquement l' action de sculpter , ; sur la même planche audessus d'un
 peintre qui peint une statue et audessus de deux autres qui peignent un
 meuble , on voit le signe idéographique composé de la palette et du pinceau
 (pl. A. VII.b n. 29.) le même qui dans l'inscription de Rosette désigne aussi
 l'écriture , (CÔ.& , écrire et peindre en copte.) C'est ainsi enfin que les
 représentations peintes audessus des papyrus funéraires expliquent bien des
 groupes soit phonétiques soit idéographiques du texte. c. L'explication
 directe des auteurs grecs et romains. Le livre d'Horapollon ne contient que
 de telles explications , et beaucoup d'autres auteurs comme Diodore ,
 Plutarque, Clément d'Alexandrie, Eusèbe, en donnent accidentellement. ,,
 Voulant écrire le fils , dit HorappolDigitized by Google

tes manières d'expliquer cette partie de caractères et d'ajouter à chacune quelques exemples.

Il y a dix sources principales qui peuvent servir à nous faire connaître, soit le sens seulement d'un hiéroglyphe, soit le sens et la prononciation à la fois.

a. *La représentation de l'hiéroglyphe même suffit souvent pour faire reconnaître sa signification.*

Ainsi s'expliquent d'eux-mêmes presque tous les hiéroglyphes figuratifs, comme la lune, Π-OOZ (pl. A. IV. n. 11.); le soleil, Π-PH (n. 26.); la statue Π-TWOYT (n. 9.), le crocodile, Π-UC&Z (n. 28.).

b. *Les images ou tableaux que le caractère accompagne.*

Les images des divinités connues par leurs attributs, ou un métier, une action quelconque représentée en grand deviennent ainsi l'explication naturelle du signe qui l'exprime à son tour. Sur la pl. XLVI. des Monumens Civils de Rosellini on voit plusieurs groupes de sculpteurs qui travaillent à des statues; au dessus il est écrit un groupe (pl. A. IV. n. 29.) composé de deux instrumens qui expriment symboliquement l'action de sculpter, CΛ&ZΛEZ; sur la même planche audessus d'un peintre qui peint une statue et audessus de deux autres qui peignent un meuble, on voit le signe idéographique composé de la palette et du pinceau (pl. A. VII. n. 29.) le même qui dans l'inscription de Rosette désigne aussi l'écriture, (C&D, écrire et peindre en copte.) C'est ainsi enfin que les représentations peintes audessus des papyrus funéraires expliquent bien des groupes soit phonétiques soit idéographiques du texte.

c. *L'explication directe des auteurs grecs et romains.*

Le livre d'Horapollon ne contient que de telles explications, et beaucoup d'autres auteurs comme Diodore, Plutarque, Clément d'Alexandrie, Eusèbe, en donnent accidentellement. „ *Voulant écrire le fils*, dit Horapoll-

27 Ion (21), ils représentent une tadorne (espèce de canard égyptien)parceque cet animal aime beaucoup ses enfans., C est la même image qui entre toujours dans le groupe UJ6 11 pH (22), fils du Soleil, qui précède le nom propre de chaque roi (pl. A. VU.1* n. 2.). „ Per speciem apis , dit un autre écrivain (23) , mella conficientis indicant regem : moderatori cum jucunditate aculeos innasci debere his signis ostendentes “. C’est l’abeille , déterminatif symbolique du mot COTTI! , roi qui précède chaque cartouche-prénom de roi (pl. A. VII.L n. 1 .). Des témoignages pareils nous confirment que le cercle indique le soleil (24), et un croissant la lune (25) , que le scarabée (pl. A. IV. n. 24.) est le symbole du monde , OO (26) , la plume d’ autruche (n. 27.) symbole de la justice ou de la vérité , T-IIHI (27); que C épervier , (n. 8.) emblème du dieu (51) I, 5o : ño* Si PotiAoftiwi yfwj/ai yxfuiKùittxa fvyfaÇoùffi.ToCf* yàf tō £wûv ÇiAoT.x>orarov oVtsp^u. (aa) La transcription de l’oie, de l’oeuf et de l’enfant par CI ne repose que sur les transcriptions des Grecs , qui ne faisaient pas de distinction entre C et UJ. Le groupe phonétique Ujp (pl. A. VI. n. io.) met hors de doute qu’au dialecte sacré tout aussi bien que dans la langue copte la parole se prononçait tyHpC , et les transcriptions grecques nous apprennent de plus , que dans les composés on prononçait seulement UJ6 comme dans la langue copte. Nous ne trouvons aucune trace d’une prononciation CI ni dans le dialecte sacré , ni dans la langue copte, (y et C se confondent rarement dans la langue égyptienne. (a3) Amm. Marcell. XVII, 4- cf. Horap. I, 5p. et Rosell. M. St. t I. p. n4(a4) Clém. d’Alex. Strom. V. (a5) Clém. ibid. (a6) Horap. I, io. (ay) Id. II, ito. Digitized by Google

lon (21), ils représentent une tadorne (espèce de canard égyptien) *parceque cet animal aime beaucoup ses enfans.* „ C'est la même image qui entre toujours dans le groupe $\Psi\epsilon\ \Pi'\ \rho\text{H}$ (22), fils du Soleil, qui précède le nom propre de chaque roi (pl. A. VII.^b n. 2.). „ *Per speciem apis*, dit un autre écrivain (23), *mella conficientis indicant regem : moderatori cum jucunditate aculeos innaschi debere his signis ostendentes* “. C'est l'abeille, déterminatif symbolique du mot $\text{CO}\tau\tau\text{N}$, roi qui précède chaque cartouche-prénom de roi (pl. A. VII.^b n. 1.). Des témoignages pareils nous confirment que le *cercle* indique le soleil (24), et un *croissant* la lune (25), que le *scarabée* (pl. A. IV. n. 24.) est le symbole du monde, ΘO (26), la *plume d'autruche* (n. 27.) symbole de la justice ou de la vérité, $\tau\text{-}\mathfrak{A}\text{H}\text{I}$ (27); que l'*épervier*, (n. 8.) emblème du dieu

(21) I, 50: Ἰὼν δὲ βουλόμενοι γράψαι χηναλώπεκα ζωγραφοῦσι τοῦτο γὰρ τὸ ζῶον φιλοτεκνότερον ὑπάρχει.

(22) La transcription de l'oie, de l'oeuf et de l'enfant par CI ne repose que sur les transcriptions des Grecs, qui ne faisaient pas de distinction entre C et Ψ . Le groupe phonétique $\Psi\rho$ (pl. A. VI. n. 10.) met hors de doute qu'au dialecte sacré tout aussi bien que dans la langue copte la parole se prononçait $\Psi\text{H}\rho\epsilon$, et les transcriptions grecques nous apprennent de plus, que dans les composés on prononçait seulement $\Psi\epsilon$ comme dans la langue copte. Nous ne trouvons aucune trace d'une prononciation CI ni dans le dialecte sacré, ni dans la langue copte. Ψ et C se confondent rarement dans la langue égyptienne.

(23) Amm. Marcell. XVII, 4. cf. Horap. I, 59. et Rosell. M. St. t. I. p. 114.

(24) Clém. d'Alex. Strom. V.

(25) Clém. ibid.

(26) Horap. I, 10.

(27) Id. II, 110.

28 Horus (28) en particulier , désigné aussi un dieu en général (29); la tête de lion (n. 10.) la vigilance (30); l'étoile (n. 23.) le divin (31), etc. etc. d. Des traductions anciennes , comme l'inscription de Rosette et la traduction d'un obélisque par Hermapion. L'instrument pour approuver les pierres (n. 13.) que l'on trouve dans le prénom de Ramsès III , du grand Sésostris des Grecs, ensemble avec la ligne brisée fl', par, et le disque solaire, a été traduit par Hermapion , iv jjXrs; nposxpcvîv , le choisi , F approuvé par le Soleil. Le titre bien connu des rois mt& n' m-eo , (pl. A. VII J» n. 4.) y est traduit par Seorrsr/j; otxsupisvij; , seigneur de la terre. Les deux lignes audessous de la corbeille représentent proprement deux couches de terre et signifient les deux Égyptes. L'inscription de Rosette nous apprend que l'Égypte supérieure et inférieure furent aussi exprimées par la partie supérieure et inférieure de la coiffure royale du pschent , suivies du déterminatif des villes et des pays (pl. A. VTI.C n. 12.) ; elle traduit la hache (pl. A. II. n. 9.) par Bio's , dieu, (itOTTep); la corbeille audessous des colonnes d'un hypostyle (pl. A. IV. n. 20.) par panègyrie , (ô&Al) i le vase renversé avec la hache symbole du dieu (pl. A. VII.** n. 25.) par itpsuç, prêtre (OTK&) ; etc. e. Le contexte lui-même ne laisse souvent pas de doute sur la signification d'un groupe idéographique. Je citerai pour cela une phrase de l'obélisque qui est resté à Louqsor (32), où on parle „ des deux grands obe(28) Aelian. de Anim. VU, g. X, i4- Eusèb. Praep. Ev. III, îa. Strab. XVII- p. 56a. (Uff) Horap. I, 6. (30) Horap. I, ig. (31) Horap. II, 1. (32) Voy. Champ. Gr. p. 204. Digitized by Google

Horus (28) en particulier, désigne aussi un dieu en général (29); la *tête de lion* (n. 10.) la vigilance (30); l'*étoile* (n. 23.) le divin (31), etc. etc.

d. *Des traductions anciennes*, comme l'inscription de Rosette et la traduction d'un obélisque par Hermapion.

L'instrument pour approuver les pierres (n. 13.) que l'on trouve dans le prénom de Ramses III, du grand Sésostris des Grecs, ensemble avec la ligne brisée Π', *par*, et le disque solaire, a été traduit par Hermapion, ὃν ἥλιος προέκρινεν, le choisi, l'approuvé par le Soleil. Le titre bien connu des rois ΠΗΒ Π' ΠΙ-ΘΟ, (pl. A. VII.^b n. 4.) y est traduit par δεσπότης οἰκουμένης, seigneur de la terre. Les deux lignes audessous de la corbeille représentent proprement deux couches de terre et signifient les deux Égyptes. L'inscription de Rosette nous apprend que l'Égypte supérieure et inférieure furent aussi exprimées par la partie supérieure et inférieure de la coiffure royale du pschent, suivies du déterminatif des villes et des pays (pl. A. VII.^c n. 12.); elle traduit la hache (pl. A. II. n. 9.) par θεός, *dieu*, (ΠΟΥΤΕΡ); la corbeille audessous des colonnes d'un hypostyle (pl. A. IV. n. 20.) par *panégyrie*, (ΞΒΔΙ); le vase renversé avec la hache symbole du dieu (pl. A. VII.^b n. 25.) par ἱερεὺς, *prêtre* (ΟΥΗΒ); etc.

e. Le *contexte* lui-même ne laisse souvent pas de doute sur la signification d'un groupe idéographique.

Je citerai pour cela une phrase de l'obélisque qui est resté à Louqsor (32), où on parle „ des deux grands obé-

(28) Aelian. de Anim. VII, 9. X, 14. Eusèb. Praep. Ev. III, 12. Strab. XVII. p. 562.

(29) Horap. I, 6.

(30) Horap. I, 19.

(31) Horap. II, 1.

(32) Voy. Champ. Gr. p. 204.

29 lisques en pierre de mèhèt (H6£HT) “ (pl. B. n. 6.) Il est clair que les deux caractères avec le signe du genre féminin qui forment le groupe de mèhèt doivent exprimer le nom de la pierre dont les deux obélisques étaient faits , savoir le granit rose. Dans le grand rituel de Turin , à la dixième ligne après la grande représentation agricole (33) on parle d'un serpent sur le baut d'une montagne et dit qu'il a ,, 130 coudées dans sa (longueur) , 33 dans sa largeur et quatre en face Wd.g,I UJ6 K6 lld-d.fi Al (tyie)-cj jul&q i n d-d.& Ke ujonitT ai cnrouujc-q d-TU) AAd.£I CJTOOT IA g,K-T-q. (pl. B.n. 7.) (34). Le signe qui exprime la longueur est idéographique ; mais à cette place il ne peut pas avoir d'autre signification. Un seul passage n'est pas toujours aussi concluant que ceux-ci , mais on concevra que les différentes combinaisons auxquelles un caractère quelconque est soumis, doivent presque toujours décider, avec plus ou moins de certitude , de sa signification particulière , parceque la plupart des paroles qui le précèdent ou le suivent sont connues. Si les différentes manières d'interprétation que j' ai énumérées jusqu' à présent peuvent souvent déterminer le sens d'un caractère ou d'un groupe idéographique sans nous fournir à la fois sa prononciation , il y en a d' autres qui nous apprennent et l'un et l' autre. Je parlerai donc d'abord des cas où (33) P. II. §. IX. n. 5. d'après la division de Champollion que j'ai suivie par tout l'article. (34) Ou voit qu'en général je suis , dans les transcriptions, le dialecte sacré des hiéroglyphes mêmes; il n'est cependant pas encore possible jusqu'à présent de se passer entièrement de la langue copte, soit dans la transcription des voyelles, soit dans l'emploi de certains mots entiers

lisques en pierre de *méhèt* (ⲙⲉⲗⲏⲧ) " (pl. B. n. 6.) Il est clair que les deux caractères avec le signe du genre féminin qui forment le groupe de *méhèt* doivent exprimer le nom de la pierre dont les deux obélisques étaient faits, savoir le *granit rose*. Dans le grand rituel de Turin, à la dixième ligne après la grande représentation agricole (33) on parle d'un serpent sur le haut d'une montagne et dit qu'il a „ 130 coudées dans sa (longueur), 33 dans sa largeur et quatre en face ⲙⲁⲗⲏ ⲙⲉ ⲕⲉ ⲙⲁⲗⲏ ⲙⲉ (ⲙⲉ)-ⲙⲁⲗⲏ ⲙⲁⲗⲏ ⲕⲉ ⲙⲟⲙⲏⲧ ⲙⲉ ⲟⲩⲱⲙⲥ-ⲙⲁⲩⲱ ⲙⲁⲗⲏ ⲙⲧⲟⲟⲩ ⲙⲉ ⲗⲏ-ⲧ-ⲙⲉ. (pl. B. n. 7.) (34). Le signe qui exprime la longueur est idéographique; mais à cette place il ne peut pas avoir d'autre signification. Un seul passage n'est pas toujours aussi concluant que ceux-ci, mais on concevra que les différentes combinaisons auxquelles un caractère quelconque est soumis, doivent presque toujours décider, avec plus ou moins de certitude, de sa signification particulière, parceque la plupart des paroles qui le précèdent ou le suivent sont connues.

Si les différentes manières d'interprétation que j'ai énumérées jusqu'à présent peuvent souvent déterminer le sens d'un caractère ou d'un groupe idéographique sans nous fournir à la fois sa prononciation, il y en a d'autres qui nous apprennent et l'un et l'autre. Je parlerai donc d'abord des cas où

(33) P. II. §. IX. n. 5. d'après la division de Champollion que j'ai suivie par tout l'article.

(34) On voit qu'en général je suis, dans les transcriptions, le dialecte sacré des hiéroglyphes mêmes; il n'est cependant pas encore possible jusqu'à présent de se passer entièrement de la langue copte, soit dans la transcription des voyelles, soit dans l'emploi de certains mots entiers.

30 £ Le groupe phonétique accompagne le signe idéographique surtout la classe nombreuse des signes déterminatifs dont nous parlerons plus au long dans la suite. Nous ne pouvons pas nous tromper sur le sens et la prononciation de V ellipse représentant un cartouche , parceque ce si^ne (pl. A. VI. 1.) est précédé du groupe phonétique pil , en copte p&Jt , le nom ; le veau courant suivi des trois lignes brisées qui représe ntent l'eau , exprime la soif (pl. A. VI. 2.) ; sa prononciation 0&> c. 0&6 précède. Deux petits vases d'une certaine forme (pl* A. VI. 3.) désignent le vin , Hpiï ; cette parole les précédé en toutes lettres. g. Les variantes dans les différera textes du meme contenu ou dans la suite d'un même texte sont ici de la plus haute importance. Le nom du prêtre défunt Pét-Amon qui se repète plus de cent fois dans le grand papyrus funéraire de Paris est écrit tantôt en toutes lettres (pl. B. n. 8.*), tantôt avec l'obélisque au lieu du nom d'Amon (n. 8.1') tantôt avec le rond elliptique renfermant la ligne brisée (n. 8.c). Nous savons par cela que les deux caractères mentionnes sont des signes idéographiques pour exprimer le nom du dieu Amon. Le nom du roi Nectanèbe , ItA^Tne&îJ , Nachtnebf , est écrit ou avec la corbeille (ftftâ , neb, seigneur) (n. 9.*) ou avec le sphinx (n. 9.*1)- Cela nous apprend que le sphinx avait la même signification et la même prononciation que la corbeille. Nous ne pouvons par conséquent pas nous étonner de trouver au commencement du rituel complet de Turin dans la 17me ligne le groupe ordinaire de J1K& n' ni -ItOTTp' , nèb en ni-nouter , seigneur des dieux (n. 10.®), écrit par le sphinx (n. ou de trouver au commencement du grand rituel de Paris (35) la (35; P. II. \$. I. n. a«. graphique . A ceci Digitized by Google

f. *Le groupe phonétique accompagne le signe idéographique.*

A ceci appartient surtout la classe nombreuse des signes déterminatifs dont nous parlerons plus au long dans la suite. Nous ne pouvons pas nous tromper sur le sens et la prononciation de l'ellipse représentant un cartouche, parceque ce signe (pl. A. VI. 1.) est précédé du groupe phonétique $\rho\pi$, en copte $\rho\&\pi$, le *nom*; le *veau courant* suivi des *trois lignes brisées* qui représentent l'eau, exprime la *soif* (pl. A. VI. 2.); sa prononciation $\text{O}\mathfrak{B}$ c. $\text{O}\mathfrak{B}\epsilon$ précède. Deux petits vases d'une certaine forme (pl. A. VI. 3.) désignent le *vin*, $\pi\rho\pi$; cette parole les précède en toutes lettres.

g. Les *variantes* dans les différens textes du même contenu ou dans la suite d'un même texte sont ici de la plus haute importance.

Le nom du prêtre défunt *Pét-Amon* qui se répète plus de cent fois dans le grand papyrus funéraire de Paris est écrit tantôt en toutes lettres (pl. B. n. 8.^a), tantôt avec l'*obélisque* au lieu du nom d'Amon (n. 8.^b) tantôt avec le *rond elliptique renfermant la ligne brisée* (n. 8.^c). Nous savons par cela que les deux caractères mentionnés sont des signes idéographiques pour exprimer le nom du dieu Amon. Le nom du roi Nectanèbe, $\pi\&\mathfrak{B}\tau\pi\epsilon\mathfrak{B}\epsilon\mathfrak{y}$, Nachtnebf, est écrit ou avec la *corbeille* ($\pi\pi\mathfrak{B}$, neb, seigneur) (n. 9.^a) ou avec le *sphinx* (n. 9.^b). Cela nous apprend que le sphinx avait la même signification et la même prononciation que la corbeille. Nous ne pouvons par conséquent pas nous étonner de trouver au commencement du rituel complet de Turin dans la 17^{me} ligne le groupe ordinaire de $\pi\pi\mathfrak{B}$ π' $\pi\pi$ - $\pi\text{O}\mathfrak{y}\tau\rho'$, nèb en ni-nouter, seigneur des dieux (n. 10.^a), écrit par le sphinx (n. 10.^b), ou de trouver au commencement du grand rituel de Paris (35) la

31 corbeille, dans la même phrase où le rituel do Turin donne le sphinx. Le caractère COUT H , sôtp , approuver , dont nous avons parlé plus haut (n. 11.») ne se trouve jamais avec sa prononciation dans les cartouches royaux , mais M. Rosellini (36) l'a rencontré Sur quelques monumens et je l'ai trouvé aussi dans le Rituel (37) de Paris et de Turin (n. 11.b), tandis que le groupe phonétique manque dans le passage correspondant d'un troisième rituel appartenant à M. le marquis Busca. La comparaison des différens textes du Rituel, qui se trouvent déjà*par centaines dans les musées de l'Europe, est donc du plus haut intérêt pour nos connaissances hiéroglyphiques à cause du grand nombre de variantes que chacun de ces textes nous présente. h. D'autres signes idéographiques furent employés comme initiaux de certains groupes dont le reste est phonétique. Nous savons alors par ces complémens phonétiques, quelle était la prononciation du signe symbolique- La croix ansée , symbole de la vie , se prononçait (JüftÆ, ônch , comme en copte , parceque nous trouvons souvent le It et le & comme complément phonétique de ce symbole (n. 1 2.). Il en est de même pour le luth , symbole du bien , flCXjpe , (n. 13.); pour la branche de palmier , symbole du prince , COTTft (n. 14.), etc. (38). i. Plusieurs signes idéographiques furent employés phonétiquement , par une espèce d'innovation , au temps des Romains. Le scarabée (pl. A. IV. n. 24.) et la couche de ter(36) Mon. Civil. II. p. 5a. (3ç) 5me ligne avant le tableau dei nom) des a . parèdrei d'Oïiris. P. II. j. X. n. g. (38) Voy. pl. A. VI.

corbeille, dans la même phrase où le rituel de Turin donne le sphinx. Le caractère CWTII , *sótp*, *approuver*, dont nous avons parlé plus haut (n. 11.^a) ne se trouve jamais avec sa prononciation dans les cartouches royaux, mais M. Rosellini (36) l'a rencontré sur quelques monumens et je l'ai trouvé aussi dans le Rituel (37) de Paris et de Turin (n. 11.^b), tandis que le groupe phonétique manque dans le passage correspondant d'un troisième rituel appartenant à M. le marquis Busca. La comparaison des différens textes du Rituel, qui se trouvent déjà par centaines dans les musées de l'Europe, est donc du plus haut intérêt pour nos connaissances hiéroglyphiques à cause du grand nombre de variantes que chacun de ces textes nous présente.

h. D'autres signes idéographiques furent employés comme *initiaux* de certains groupes dont le reste est phonétique.

Nous savons alors par ces complémens phonétiques, quelle était la prononciation du signe symbolique. La *croix ansée*, symbole de la vie, se prononçait $\text{WNI}\mathfrak{H}$, *ônch*, comme en copte, parceque nous trouvons souvent le NI et le $\mathfrak{H}$ comme complément phonétique de ce symbole (n. 12.). Il en est de même pour le *luth*, symbole du bien, NOYPE , (n. 13.) ; pour la *branche de palmier*, symbole du prince, CORTNI (n. 14.), etc. (38).

i. Plusieurs signes idéographiques furent employés phonétiquement, par une espèce d'innovation, *au temps des Romains*.

Le *scarabée* (pl. A. IV. n. 24.) et la *couche de ter-*

(36) Mon. Civil. II. p. 52.

(37) 5^{me} ligne avant le tableau des noms des 42 parèdres d'Osiris. P. II. §. X. n. 9.

(38) Voy. pl. A. VI.

32 re (n. 25.) exprimaient T ou TO ; l'enfant (pl. A. VU.® 4.) et le canard (ibid.) S, etc. C'est ainsi que les noms propres grecs et romains nous apprennent ou confirment souvent la prononciation de certains caractères qui, dans les temps pharaoniques, n'avaient qu'une signification idéographique. k. Les transcriptions enfin par les auteurs grecs et romains suppléent ou complètent souvent nos connaissances relativement à la prononciation des signes idéographiques. C'est Plutarque (39) qui, en expliquant le nom d'Osiria, nous apprend que les Égyptiens appelaient l'œil *ipt*, *Ipl*, mot qui appartient exclusivement au dialecte sacré, tandis que la langue copte ne connaît que le mot, *pi-bal* (40). La prononciation de la corbeille et du sphinx est confirmée par le nom du roi Necta-neb-us; et les noms "A et T *cvB-ptMMg* cher Manéthon nous apprennent, qu'il faut prononcer la lune dans le nom du premier (pl. B. n. 19.) *A&g*, et l'ibis, l'oiseau de Thot, dans le nom du second (pl. B. n. 20.), non pas *gl&*, comme il s'écrit hiéroglyphiquement (pl. A. VI. n. 6.), mais *O'JOOTT* comme le dieu dont il était l'emblème. J'ai mentionné, dans cette énumération des principaux moyens pour expliquer les caractères idéographiques, la plupart des signes de cette nature qu'on rencontre dans les cartouches royaux; mais on conçoit que l'interprétation d'un symbole repose rarement sur une seule des preuves énumérées, mais presque toujours sur le concours de plusieurs, et s'il reste néanmoins encore une grande quantité de caractères dont nous ne connaissons pas encore soit la signification, soit la prononciation, quelques fois ni l'une ni l'autre, la nature même de ces sources d'interprétation (3g) De Is. et Os. p. 355. cf. Diod. I, n. ;40) Voy. l'Appendix not. B. Digitized by Google

re (n. 25.) exprimaient T ou TO ; l'enfant (pl. A. VII. c 4.) et le canard (ibid.) S, etc. C'est ainsi que les noms propres grecs et romains nous apprennent ou confirment souvent la prononciation de certains caractères qui, dans les temps pharaoniques, n'avaient qu'une signification idéographique.

k. *Les transcriptions enfin par les auteurs grecs et romains* suppléent ou complètent souvent nos connaissances relativement à la prononciation des signes idéographiques.

C'est Plutarque (39) qui, en expliquant le nom d'Osiris, nous apprend que les Égyptiens appelaient l'œil ἵρι, ἱρι, mot qui appartient exclusivement au dialecte sacré, tandis que la langue copte ne connaît que le mot ΠΙ-ΒΛ, pi-bal (40). La prononciation de la corbeille et du sphinx ΠΗΒ, ΠΕΒ est confirmée par le nom du roi Necta-neb-us ; et les noms Ἀ-μωσις et Τούθ-μωσις chez Manéthon nous apprennent, qu'il faut prononcer la lune dans le nom du premier (pl. B. n. 19.) ΔΔΞ, et l'ibis, l'oiseau de Thot, dans le nom du second (pl. B. n. 20.), non pas ΞΙΒ, comme il s'écrit hiéroglyphiquement (pl. A. VI. n. 6.), mais ΘΩΟΤΤ comme le dieu dont il était l'emblème.

J'ai mentionné, dans cette énumération des principaux moyens pour expliquer les caractères idéographiques, la plupart des signes de cette nature qu'on rencontre dans les cartouches royaux ; mais on conçoit que l'interprétation d'un symbole repose rarement sur une seule des preuves énumérées, mais presque toujours sur le concours de plusieurs, et s'il reste néanmoins encore une grande quantité de caractères dont nous ne connaissons pas encore soit la signification, soit la prononciation, quelques fois ni l'une ni l'autre, la nature même de ces sources d'interprétation

(39) De Is. et Os. p. 355. cf. Diod. I, 11.

(40) Voy. l'Appendix not. B.

„5 33 doit nous convaincre que le nombre de ces caractères inconnus diminuera toujours à mesure que nous avancerons dans ces études.

14. Parmi les signes représentés sur notre planche sous n. IV. il ne reste à expliquer que les numéros suivans. n. 1 2. le bras étendu tenant un bouton de fleur, Cp copt. Cüüp, distributeur , se trouve accompagné de son groupe phonétique , et parfois comme initiale du même. (Voy. plus bas 5- 37. not. 57.) n. 1 5. L'homme assis tenant le fouet , est traduit par image, statue (çoavsv) , dans l'inscription de Rosette (1- 8.) Sa prononciation n'est pas connue. n. 16. La barque est figurative et se trouve souvent avec son groupe phonétique , formé du poulet et de la feuille de roseau Otà. , (c. &<! — pf.) n. 17. La bandelette , le fronton , symbole d' une charge d'inspecteur , de commandant , est souvent précédé ou remplacé par le groupe phonétique , la chouette et la bouche , AAOYp , préposé (copt. vinculum). n. 18. L'archer à genou est figuratif et désigne en général les soldats ; le groupe phonétique : la chouette , la citerne et le bras , qui le précède parfois , correspond au mot copte JUUOje , pugnare , miles. n. 1 9. est le symbole de la ville de Thèbes et paraît représenter une mangeoire. Son groupe phonétique se prononce ton , avec l'article féminin T»CJUTĭ , et se compose de la feuille de roseau et du carré , suivi du segment de sphère comme article féminin. C'est l'origine du nom grec Thebae. Le pluriel aussi se trouve souvent exprimé en hiéroglyphes par le second déterminatif du trône affecté de la marque du pluriel. Il fallait alors le prononcer I1UUII ou IiU>\$, ce qui paraît être l' origine du nom hébreu tO ,

doit nous convaincre que le nombre de ces caractères inconnus diminuera toujours à mesure que nous avancerons dans ces études.

14. Parmi les signes représentés sur notre planche sous n. IV. il ne reste à expliquer que les numéros suivans.

n. 12. *le bras étendu* tenant un bouton de fleur, CP¹ copt. CWP, *distributeur*, se trouve accompagné de son groupe phonétique, et parfois comme initiale du même. (Voy. plus bas §. 37. not. 57.)

n. 15. *L'homme assis* tenant le fouet, est traduit par *image, statue* (ξόανον), dans l'inscription de Rosette (l. 8.) Sa prononciation n'est pas connue.

n. 16. *La barque* est figurative et se trouve souvent avec son groupe phonétique, formé du *poulet* et de la *feuille de roseau* OῤΔ, (c. RΔ-PI.)

n. 17. *La bandelette, le fronteau*, symbole d'une charge d'inspecteur, de commandant, est souvent précédé ou remplacé par le groupe phonétique, *la chouette* et *la bouche*, 𐩧𐩢𐩨𐩣, *préposé* (copt. *vinculum*).

n. 18. *L'archer* à genou est figuratif et désigne en général les soldats; le groupe phonétique: *la chouette*, la *citerne* et *le bras*, qui le précède parfois, correspond au mot copte 𐩧𐩢𐩨𐩣, *pugnare, miles*.

n. 19. est le symbole de la ville de *Thèbes* et paraît représenter une *mangeoire*. Son groupe phonétique se prononce ΩΠ, avec l'article féminin Τ.ΩΠ, et se compose de la *feuille de roseau* et du *carré*, suivi du *segment de sphère* comme article féminin. C'est l'origine du nom grec *Thebae*. Le pluriel aussi se trouve souvent exprimé en hiéroglyphes par le second déterminatif du *trône* affecté de la marque du pluriel. Il fallait alors le prononcer ΠΩΠ ou ΠΩΦ, ce qui paraît être l'origine du nom hébreu נב, *Nó*.

34 n. 21. 22. sont ordinairement suivis du déterminatif du plan de ville , ce qui les caractérise comme symboles de villes ou contrées. Ils ne se trouvent qu'aux titres de certaines divinités ou rois. Ce sont des régions sacrées. Le second caractère est quelques fois employé comme initiale phonétique dans le mot ITJT6 , l'arc , et est souvent suivi du vase , ou bien de la ligne brisée ; sa prononciation nn n'est donc pas douteuse. n. 30. paraît être une navette , et est le symbole de la déesse Neith. Il est souvent remplacé par la ligne brisée fl et le segment de sphère T. n. 31. représente nn champ couvert de roseaux avec le déterminatif des régions , en copte KOI. Il est parfois exceptionnellement employé comme K, ce qui confirme sa traduction par KOI* II. Caractères phonétiques. 15. Les Égyptiens devaient bientôt sentir le besoin de rendre aussi des mots qu'ils ne pouvaient représenter ni figurativement ni symboliquement, ces mots n'étant pour eux que des sons , notamment comme les noms propres de peuples et d'individus étrangers. On sait que les Chinois aussi se sont écartés dans ce cas de leur système purement idéographique. Ils décomposèrent les noms propres en syllabes dont chacune exprime une idée distincte dans leur langue, mais qu'on dépouille de leur valeur primitive dans le cas spécial où elles doivent former des noms propres. Nous trouvons absolument la même manière de décomposer des noms propres étrangers chez les Égyptiens. Ils auraient pu employer toujours leur alphabet phonétique général, comme ils l'ont fait ordinairement, témoins les noms des Ptolémées , des empereurs romains , et de tant d'autres ; mais il paraît qu'une certaine réminiscence Digitized by Google

n. 21. 22. sont ordinairement suivis du déterminatif du plan de ville, ce qui les caractérise comme symboles de villes ou contrées. Ils ne se trouvent qu'aux titres de certaines divinités ou rois. Ce sont des régions sacrées. Le second caractère est quelques fois employé comme initiale phonétique dans le mot ΠΙΤΕ, l'*arc*, et est souvent suivi du *vase*, ou bien de la *ligne brisée*; sa prononciation ΠΠ' n'est donc pas douteuse.

n. 30. paraît être une *navette*, et est le symbole de la déesse Neith. Il est souvent remplacé par la *ligne brisée* Π et le *segment de sphère* Τ.

n. 31. représente un *champ* couvert de roseaux avec le déterminatif des régions, en copte KOI. Il est parfois exceptionnellement employé comme K, ce qui confirme sa traduction par KOI.

II. Caractères phonétiques.

15. Les Égyptiens devaient bientôt sentir le besoin de rendre aussi des mots qu'ils ne pouvaient représenter ni figurativement ni symboliquement, ces mots n'étant pour eux que des sons, notamment comme les noms propres de peuples et d'individus étrangers. On sait que les Chinois aussi se sont écartés dans ce cas de leur système purement idéographique. Ils décomposèrent les noms propres en syllabes dont chacune exprime une idée distincte dans leur langue, mais qu'on dépouille de leur valeur primitive dans le cas spécial où elles doivent former des noms propres.

Nous trouvons absolument la même manière de décomposer des noms propres étrangers chez les Égyptiens. Ils auraient pu employer toujours leur alphabet phonétique général, comme ils l'ont fait ordinairement, témoins les noms des Ptolémées, des empereurs romains, et de tant d'autres; mais il paraît qu'une certaine réminiscence

J 3 des temps où ils n'avaient pas encore les lettres alphabétiques, les engagea à se servir quelques fois de la manière dont je viens de parler. Nous trouvons par exemple sur les parois du ilamesséum à Thèbes (41) le nom d'un prince étranger (pl.B. n. 21.) composé de quatre paroles, savoir par-tie-le-fils-bouche C <J.-JTe- UJ6-pO, Sa-pe-sche-ro. Cette réunion de paroles n'a pas de sens, et si elle en avait, ce ne serait jamais la signification du nom de ce prince» De même nous trouvons le nom de la reine Arsinoc (42) écrit phonétiquement en toutes lettres (pl.B.n.22.») Apcifld. et autrefois (n. 22. h) écrit par deux signes idéographiques dont le premier (43) se prononce Api, et le second, symbole du frère et de la sœur, COJ! ou CüUrtl, soit que le complément phonétique fut ajouté, comme il l'est accidentellement ici, soit qu'il fût omis; de manière que les deux caractères qui originairement avaient une toute autre signification, forment ici le nom d'Arsinoé. C'était un pas très important de fait vers le caractère phonétique que cette écriture développait de plus en plus. 1 6. On devait s'apercevoir qu'il y avait bien des mots dans la langue qui, comme les noms étrangers, n'étaient plus que des sons qui s'opposaient à toute représentation figurative ou symbolique, comme les prépositions, les conjonctions, les désinences grammaticales et autres; toute la langue devenait toujours plus conventionnelle et par conséquent plus difficile à être représentée par une écriture idéographique. On allait donc plus loin et on commençait à décomposer de la même manière tous les mots qu'il était (4i) Champ. Gr. p. 139. (4a) Rosell. M. St. t. II. p. XVII. n. a.c 2.J. (43) Ros. M. St. t. II. p. 3t5. - Voy. pi. A. II. col. i. J'ai souvent trouvé ce mcine signe au Rituel comme de'lerinatif du groupe phonétique écrit par la feuille de roseau. Digitized by Google

des temps où ils n'avaient pas encore les lettres alphabétiques, les engagea à se servir quelques fois de la manière dont je viens de parler. Nous trouvons par exemple sur les parois du Ramesséum à Thèbes (41) le nom d'un prince étranger (pl. B. n. 21.) composé de quatre paroles, savoir *partie-le-fils-bouche* C&-ΠΕ-ΥΕ-ΡΟ, Sa-pe-sche-ro. Cette réunion de paroles n'a pas de sens, et si elle en avait, ce ne serait jamais la signification du nom de ce prince. De même nous trouvons le nom de la reine *Arsinoé* (42) écrit phonétiquement en toutes lettres (pl. B. n. 22.^a) &ΠCΠ& et autrefois (n. 22.^b) écrit par deux signes idéographiques dont le premier (43) se prononce &ΠI, et le second, symbole du frère et de la sœur, CΩΠ ou CΩΠI, soit que le complément phonétique fût ajouté, comme il l'est accidentellement ici, soit qu'il fût omis; de manière que les deux caractères qui originairement avaient une toute autre signification, forment ici le nom d'Arsinoé. C'était un pas très important de fait vers le caractère phonétique que cette écriture développait de plus en plus.

16. On devait s'apercevoir qu'il y avait bien des mots dans la langue qui, comme les noms étrangers, n'étaient plus que des sons qui s'opposaient à toute représentation figurative ou symbolique, comme les prépositions, les conjonctions, les désinences grammaticales et autres; toute la langue devenait toujours plus conventionnelle et par conséquent plus difficile à être représentée par une écriture idéographique. On allait donc plus loin et on commençait à décomposer de la même manière tous les mots qu'il était

(41) Champ. Gr. p. 139.

(42) Rosell. M. St. t. II. p. XVII. n. 2.^c 2.^d.

(43) Ros. M. St. t. II. p. 315. - Voy. pl. A. II. col. 1. J'ai souvent trouvé ce même signe au Rituel comme déterminatif du groupe phonétique écrit par la feuille de roseau.

36 impossible ou trop incommode de représenter d'une autre manière- Il e'tait naturel d'observer dans ce nouveau procédé deux choses. 1 . On devait chercher à décomposer les mots en des élémens aussi simples que possibles , c'est k dire en des syllabes ; car on comprend qu'on ne pouvait pas encore songer à la séparation de la voyelle et de la consonne , pareeque ni l' une ni l' autre ne pouvait avoir un sens à elle seule dans la langue parlée et ne pouvait par conséquent pas avoir non plus une représentation figurative ou symbolique dans l'écriture primitive. 2. On devait se restreindre à un petit nombre de ces signes syllabiques auxquels on ôtait leur valeur primitive pour en composer d'autres noms. 17. Toutes les écritures plus développées que nous connaissons ont passé par un état syllabique ; mais la syllabité pure n'était presque partout qu' un état transitoire. La voyelle, variable de sa nature, devenait plus indifférente et, à force d'altérer les voyelles dans la prononciation des mêmes syllabes, écrites avec tel ou tel signe simple, la consonne seule restait à la fin fixe, et il fallait indiquer la nuance de la voyelle inconstante, ou par de petites lignes et crochets, comme dans l'écriture sansorite, ou par des points mis audessus et audessous, comme dans les écritures sémitiques , ou bien par des signes entiers , intercalés comme voyelles proprement dites, quoiqu'ils représentaient originairement des syllabes complètes , pour la plupart légèrement aspirées , comme dans les écritures européennes. 18. C'est ce qui est arrivé aussi à l'écriture phonétique des Égyptiens. Les syllabes, indivisibles auparavant, se sont décomposées à la fin en consonnes et voyelles , mais il faut bien remarquer que leurs rapports mutuels sont toujours encore bien différens de ceux que nous sommes accoutumés à leur supposer et ce ne sont guère que les noms étrangers de» Grecs et Romains dans lesquels on

Digitized by Google

impossible ou trop incommode de représenter d'une autre manière. Il était naturel d'observer dans ce nouveau procédé deux choses. 1. On devait chercher à décomposer les mots en des élémens aussi simples que possibles, c'est à dire en des *syllabes*; car on comprend qu'on ne pouvait pas encore songer à la séparation de la voyelle et de la consonne, parceque ni l'une ni l'autre ne pouvait avoir un sens à elle seule dans la langue parlée et ne pouvait par conséquent pas avoir non plus une représentation figurative ou symbolique dans l'écriture primitive. 2. On devait se restreindre à un *petit nombre* de ces signes syllabiques auxquels on ôtait leur valeur primitive pour en composer d'autres noms.

17. Toutes les écritures plus développées que nous connaissons ont passé par un état syllabique; mais la syllabité pure n'était presque partout qu'un état transitoire. La voyelle, variable de sa nature, devenait plus indifférente et, à force d'altérer les voyelles dans la prononciation des mêmes syllabes, écrites avec tel ou tel signe simple, la consonne seule restait à la fin fixe, et il fallait indiquer la nuance de la voyelle inconstante, ou par de petites lignes et crochets, comme dans l'écriture sanscritte, ou par des points mis audessus et audessous, comme dans les écritures sémitiques, ou bien par des signes entiers, intercalés comme voyelles proprement dites, quoiqu'ils représentaient originairement des syllabes complètes, pour la plupart légèrement aspirées, comme dans les écritures européennes.

18. C'est ce qui est arrivé aussi à l'écriture phonétique des Égyptiens. Les syllabes, indivisibles auparavant, se sont décomposées à la fin en consonnes et voyelles, mais il faut bien remarquer que leurs rapports mutuels sont toujours encore bien différens de ceux que nous sommes accoutumés à leur supposer et ce ne sont guère que les noms étrangers des Grecs et Romains dans lesquels on

37 t'est permis de négliger les anciennes règles pour s'approcher de la coutume europe'enne. L'ancienne syllabité se manifeste encore partout. La preuve la plus évidente , pour qui a compris l'absurdité de la supposition qu'on aurait jamais pu inventer une écriture à consonnes pures , est celle que l'écriture hiéroglyphique et hiératique ne se servent point d'un des signes crus voyelles comme complément d'une consonne précédente à une syllabe entière. Que l'on parcoure, pour se convaincre de ce que j'avance, les longues séries de paroles phonétiques qui maintenant sont accessibles à tout le monde dans la précieuse grammaire de Champollion. On ne trouvera de caractères-voyelles à peu d'exceptions près qu'au commencement et à la fin des mots , très rarement au milieu. Les rares exceptions s'expliquent facilement. Parlons d'abord des voyelles initiales. 1 9. S* il en était véritablement de l'écriture égyptienne comme des écritures sémitiques , où K, îl, y n'étaient point des voyelles complémentaires comme A, E, O le sont dans les écritures européennes, mais de légères aspirations auxquelles certaines voyelles étaient inhérentes (44), il est clair que les voyelles que nous trouvons au commencement des mots coptes doivent toujours se retrouver dans les paroles hiéroglyphiques , parcequ'au commencement d'un mot la voyelle ne peut point être complémentaire , mais doit former une syllabe entière , savoir l* aspiration plus ou moins forte avec sa voyelle inhérente. C'est ce que nous trouvons en effet ; la règle est constante ; et voilà la première exception à la supposition gratuite que (44) J'a' développé plus en détail mes opinions sur l'état syllabique primitif des écritures sémitiques et sanscrite dans une dissertation sur l'ordre alphabétique dans les différentes écritures des peuples, lue à l'académie de Berlin en 1835. et imprimée dans ses Mémoires de 1836. Ç. itt-aa. Digitized by Google

s'est permis de négliger les anciennes règles pour s'approcher de la coutume européenne. L'ancienne syllabité se manifeste encore partout. La preuve la plus évidente, pour qui a compris l'absurdité de la supposition qu'on aurait jamais pu inventer une écriture à consonnes pures, est celle que l'écriture hiéroglyphique et hiératique ne se servent point d'un des signes crus voyelles comme complément d'une consonne précédente à une syllabe entière. Que l'on parcoure, pour se convaincre de ce que j'avance, les longues séries de paroles phonétiques qui maintenant sont accessibles à tout le monde dans la précieuse grammaire de Champollion. On ne trouvera de caractères-voyelles à peu d'exceptions près qu'au commencement et à la fin des mots, très rarement au milieu. Les rares exceptions s'expliquent facilement. Parlons d'abord des voyelles initiales.

19. S'il en était véritablement de l'écriture égyptienne comme des écritures sémitiques, où א, ן, ף n'étaient point des voyelles complémentaires comme A, E, O le sont dans les écritures européennes, mais de légères aspirations auxquelles certaines voyelles étaient inhérentes (44), il est clair que les voyelles que nous trouvons au commencement des mots coptes doivent toujours se retrouver dans les paroles hiéroglyphiques, parcequ'au commencement d'un mot la voyelle ne peut point être complémentaire, mais doit former une syllabe entière, savoir l'aspiration plus ou moins forte avec sa voyelle inhérente. C'est ce que nous trouvons en effet; la règle est constante; et voilà la première exception à la supposition gratuite que

(44) J'ai développé plus en détail mes opinions sur l'état syllabique primitif des écritures sémitiques et sanscrite dans une dissertation sur l'ordre alphabétique dans les différentes écritures des peuples, lue à l'académie de Berlin en 1835. et imprimée dans ses Mémoires de 1836. §. 12-22.

38 les Egyptiens auraient mis ou omis arbitrairement les voyelles de la langue parlée , et la première preuve de l'écriture syllabique. 20. Quant aux voyelles intermédiaires dans la langue copte , elles sont pour la plupart , comme dans les autres langues , complémentaires , et ne peuvent par conséquent pas être écrites séparément dans une écriture syllabique. Et en effet la règle générale pour l'écriture hiéroglyphique est de n'écrire au milieu des mots aucune voyelle complémentaire, soit longue soit brève. Nous trouvons par conséquent constamment écrit CTIT (pl. A. VI. 4.) pour CJIOTOT les lèvres; «AffT (pl. A. VI. 5.) pour MJIOT, les mamelles; (n.6.) pour l'ibis; «îlitt} (n. 7.) pour tytunty , la cuisse; (n. 8.) pour <5-^0011» l'aigle; "Kh (n. 9.) pour ?\I?\OY, l'enfant ; typ (n. 10.) pour yjWp6, l'enfant; éKH (n. 11.) pour eî\HÀ , raisin ; CYJUI (n. 12.) pour CTKAJI , or i [lui , stibium , le collyre; çtJÇyrtK (pl. B. n. 23.) pour le Sisak, ptü'ID , de la bible ; JTCM.T K (pl. A. XI.) pour ^ a[i[X^n)^-oç; OTOJ (pl.A.VI.n.13.) pour OYÇyH , la nuit, etc. etc. Dans tous ces exemples , ainsi que dans une foule d' autres , l'omission des voyelles complémentaires n' est nullement arbitraire , elle est une loi constante. 21. On trouve cependant des paroles qui tout aussi constamment sont écrites avec des signes voyelles au milieu de la parole, comme COYP, (A. VI. 14.), copt. COOY£6* l'œuf; TOTT (n. 15.) c. OCJUOTT la statue; COTTI (pl. B. n. 24.) c. COY&ft , la ville de Syène ; KOg (pl.A.VI. 16.). c. KOOg, angulus , cubitus; COg, (n. 17.)c. OOG , lOG la lune; OOTI , (n. 18.) c. CTI, le singe etc. Mais je n'aurai guère besoin d'en indiquer la raison que chacun aura déjà vue en lisant ces exemples. C'est que dans ces cas la voyelle écrite n'est point complémentaire, mais syllabe complète , où on entendait l' aspiration qu' on devait Digitized by Google

les Égyptiens auraient mis ou omis arbitrairement les voyelles de la langue parlée, et la première preuve de l'écriture syllabique.

20. Quant aux voyelles intermédiaires dans la langue copte, elles sont pour la plupart, comme dans les autres langues, complémentaires, et ne peuvent par conséquent pas être écrites séparément dans une écriture syllabique. Et en effet la règle générale pour l'écriture hiéroglyphique est de n'écrire au milieu des mots *aucune* voyelle complémentaire, soit longue soit brève. Nous trouvons par conséquent constamment écrit CPT (pl. A. VI. 4.) pour CΠOTOT les lèvres; CPT (pl. A. VI. 5.) pour CΠOT , les mamelles; CPT (n. 6.) pour CPT , l'ibis; CPT (n. 7.) pour CPT , la cuisse; CPT (n. 8.) pour CPT , l'aigle; CPT (n. 9.) pour CPT , l'enfant; CPT (n. 10.) pour CPT , l'enfant; CPT (n. 11.) pour CPT , raisin; CPT (n. 12.) pour CPT , $\sigma\tau\acute{\iota}\mu\mu\iota$, stibium, le collyre; CPT (pl. B. n. 23.) pour $\Sigma\acute{\epsilon}\sigma\omega\gamma\chi\iota\varsigma$, le Sisak, CPT , de la bible; CPT (pl. A. XI.) pour $\Psi\alpha\mu\mu\acute{\eta}\tau\iota\chi\text{-}\sigma\varsigma$; CPT (pl. A. VI. n. 13.) pour CPT , la nuit, etc. etc. Dans tous ces exemples, ainsi que dans une foule d'autres, l'omission des voyelles complémentaires n'est nullement arbitraire, elle est une loi constante.

21. On trouve cependant des paroles qui tout aussi constamment sont écrites avec des signes voyelles au milieu de la parole, comme CPT (A. VI. 14.), copt. CPT , l'œuf; CPT (n. 15.) c. CPT la statue; CPT (pl. B. n. 24.) c. CPT , la ville de Syène; CPT (pl. A. VI. 16.) c. CPT , angulus, cubitus; CPT (n. 17.) c. CPT , CPT la lune; CPT (n. 18.) c. CPT , le singe etc. Mais je n'aurai guère besoin d'en indiquer la raison que chacun aura déjà vue en lisant ces exemples. C'est que dans ces cas la voyelle écrite n'est point complémentaire, mais syllabe complète, où on entendait l'aspiration qu'on devait

39 représenter aussi bien que chaque autre consonne.

Quelquesfois nous trouvons dans la langue copte une contraction des deux voyelles primitives. C'est ce qu'il faut présumer pour le nom de 1* épervier, fi.K25 en copte, qui en hiéroglyphes a constamment la feuille de roseau entre les deux consonnes (pl.A.VL 1 9.) Or nous savons par hasard d'Horapollon (45) que le nom de 1' épervier était anciennement au dialecte sacré fiairîb, SAIKZ (46), nom qui est d'autant plus sûr, que cet auteur le décompose en (ia.t et >jS. Il nous fournit par conséquent les deux voyelles qu'il fallait supposer, d'après l'orthographe' hiéroglyphique, comme nous devons le faire dans les autres cas rares où la prononciation copte nous échappe. 22. Restent à expliquer les voyelles qui se trouvent en grande quantité à la fin des mots. Quelques unes s'expliquent naturellement comme les voyelles médiales; ce ne sont pas des voyelles complémentaires, mais des syllabes complètes et la langue copte, dans ces cas, nous présente deux voyelles. Voyez par exemple COt (pi- A. VI. 20.) c- COTO, froment; UJOTI (n. 21.) c. UJHOTJ l'autel; ÇJTOT (n.22.) c. CJTOOT» quatre; Al H (n. 23.) c. AAHI, 1AG6I, la vérité; C-^'f (pl. B. n. 25.) c. l'écriture; fl <5. (pl. B. n. 26.) c. ftd.2., grand, et d'autres. Quelques fois la langue copte ne donne plus l'ancienne prononciation, comme dans le mot pH, ou pd. le soleil écrit en hiéroglyphes avec la voyelle (pl. A. VII* 1 2.) ; l'aspiration perdue dans la langue copte se trouve encore dans la transcription hébraïque de cette parole dans l'aïn des mots y*1S, \$-pd., (45) Hiérogl. I, 7. (46) Le 9 grec au lieu du 25 copte-o'a rien d'extraordinaire; les Grecs n'avaient pas d'expression exacte dans leur langue pour cette lettre, et la rendaient tantôt par G, tantôt par S, tantôt enfin par T, comme en transcrivant la ville 25d.ftH par Teint- Le 9 est encore plus près de la vraie prononciation.

Digitized by Google

représenter aussi bien que chaque autre consonne. Quelquefois nous trouvons dans la langue copte une contraction des deux voyelles primitives. C'est ce qu'il faut présumer pour le nom de l'épervier, RHX en copte, qui en hiéroglyphes a constamment la *feuille de roseau* entre les deux consonnes (pl. A. VI. 19.) Or nous savons par hasard d'Horapollon (45) que le nom de l'épervier était anciennement au dialecte sacré $\beta\alpha\tilde{\iota}\eta\theta$, $\text{R}\Delta\text{IH}\text{X}$ (46), nom qui est d'autant plus sûr, que cet auteur le décompose en $\beta\alpha\tilde{\iota}$ et $\eta\theta$. Il nous fournit par conséquent les deux voyelles qu'il fallait supposer, d'après l'orthographe hiéroglyphique, comme nous devons le faire dans les autres cas rares où la prononciation copte nous échappe.

22. Restent à expliquer les voyelles qui se trouvent en grande quantité à la fin des mots. Quelques unes s'expliquent naturellement comme les voyelles médiales; ce ne sont pas des voyelles complémentaires, mais des syllabes complètes et la langue copte, dans ces cas, nous présente deux voyelles. Voyez par exemple C'OT (pl. A. VI. 20.) c. COTO , froment; YOTI (n. 21.) c. YHOTI l'autel; CTOT (n. 22.) c. CTOOT , quatre; IH (n. 23.) c. IHI , IEEI , la vérité; CTI (pl. B. n. 25.) c. CTAI , l'écriture; IA (pl. B. n. 26.) c. IAA , grand, et d'autres. Quelques fois la langue copte ne donne plus l'ancienne prononciation, comme dans le mot PH , ou PA le soleil écrit en hiéroglyphes avec la voyelle (pl. A. VII^a 12.); l'aspiration perdue dans la langue copte se trouve encore dans la transcription hébraïque de cette parole dans l'aïn des mots פר , $\Phi\text{-PA}$,

(45) Hiérogl. I, 7.

(46) Le θ grec au lieu du X copte n'a rien d'extraordinaire; les Grecs n'avaient pas d'expression exacte dans leur langue pour cette lettre, et la rendaient tantôt par G, tantôt par S, tantôt enfin par T, comme en transcrivant la ville XANH par Távis . Le θ est encore plus près de la vraie prononciation.

40 Pharaon ; CDO-yi , pA-UC'c' (pl* B. n. 27..) ville qui porte le nom du grand conquérant , et yiD-TîlS , Potiphar , c. à. d. JT6T-^>-pd* (pl* B. n. 27.***) > celui qui appartient à Phré (47). 23. Mais un grand nombre d'autres exemples n'admettent point cette explication; un examen attentif nous fait au contraire reconnaître une particularité très remarquable dont je ne connais rien d'analogue dans aucune autre écriture. C* est que nous trouvons très souvent les voyelles, prononcées au milieu du mot, rejetées à la fin dans l'écriture. On écrit donc t Xpg,üü pl* B. n. 28. pour xuopg , 1® nuit. 29. pour e&(JUT , Abydos. 30. pour HOTg,e , sycomore. 31. pour 'Aveu (3 , "Avovfîç , Anoubis. 32. pour pip , le porc 33. pour IOU , la mer 34. pour C(JU?\2S> laevigare. 35. pour £OîJ , le ver. 36. pour KCüüUqe, forcer, faire prisonnier* 37. pour norpe > le vautour. 38. pour Mâô , le dieu Month. 39. pour g,OTp c. g,OT, g,OOY, le jour. 40. pour T-d.flTgOTp, Dandour en Nubie 41. pour KO&T? Koptos , aujourd'hui. Kefth. 42. pour Xàvs , le dieu Chons. 43. pour CH&Î) 1® Bute 44. pour AiOill > 1® nourrice. 45. pour ufcog > le crocodile. 46. pour ^TOOp > le éléphant* (47) Voy. Ros. M. St. t- I. p. i>7e&Tou It&OT Annoir ppr mo C?\£(JU &qo KÇfUJ npeor «Arrrcnr gpor HTg,pOY K&TU) ,&nCOT c&e «.no A1C&OT ÔTpO) Digitized by Google

Pharaon ; פֶּרֶא-פֶּרֶא, פֶּרֶא-פֶּרֶא (pl. B. n. 27.^a) ville qui porte le nom du grand conquérant, et פֶּרֶא-פֶּרֶא, Potiphar, c. à d. פֶּרֶא-פֶּרֶא (pl. B. n. 27.^b), celui qui appartient à Phré (47).

23. Mais un grand nombre d'autres exemples n'admettent point cette explication ; un examen attentif nous fait au contraire reconnaître une particularité très remarquable dont je ne connais rien d'analogue dans aucune autre écriture. C'est que nous trouvons très souvent les voyelles, prononcées au milieu du mot, rejetées à la fin dans l'écriture. On écrit donc :

פֶּרֶא	pl. B. n. 28. pour פֶּרֶא, la nuit.
פֶּרֶא	29. pour פֶּרֶא, Abydos.
פֶּרֶא	30. pour פֶּרֶא, sycamore.
פֶּרֶא	31. pour 'Ανούβ, "Ανουβις, Anoubis.
פֶּרֶא	32. pour פֶּרֶא, le porc.
פֶּרֶא	33. pour פֶּרֶא, la mer.
פֶּרֶא	34. pour פֶּרֶא, laevigare.
פֶּרֶא	35. pour פֶּרֶא, le ver.
פֶּרֶא	36. pour פֶּרֶא, forcer, faire prisonnier.
פֶּרֶא	37. pour פֶּרֶא, le vautour.
פֶּרֶא	38. pour Μώνθ, le dieu Month.
פֶּרֶא	39. pour פֶּרֶא c. פֶּרֶא, פֶּרֶא, le jour.
פֶּרֶא	40. pour פֶּרֶא-פֶּרֶא, Dandour en Nubie.
פֶּרֶא	41. pour פֶּרֶא, Koptos,auj. Kefth.
פֶּרֶא	42. pour Χώνς, le dieu Chons.
פֶּרֶא	43. pour פֶּרֶא, la flute.
פֶּרֶא	44. pour פֶּרֶא, la nourrice.
פֶּרֶא	45. pour פֶּרֶא, le crocodile.
פֶּרֶא	46. pour פֶּרֶא, le cheval.

(47) Voy. Ros. M. St. t. I. p. 117.

41 Le grand nombre d'exemples, que je pourrais facilement encore augmenter , met le fait hors de doute , mais je ne prétendrai pas expliquer la nature même et la première origine de cette particularité étrange. Il paraît qu' on voulait indiquer , par une espèce de déterminatif phonétique , la tonique, pour ainsi dire , de la parole, en ajoutant la voyelle principale du mot , laquelle cependant n'était pas plus nécessaire que chaque autre déterminatif idéographique. On aimait surtout à ajouter la voyelle OT ou <JU > mais nous trouvons autant de fois <5. fl FI, «£)nC» 2PS » e&T , gCJ » ««T , gp, £Tp etc. sans la voyelle , qu' avec elle. La syllabité primitive en ressort en tout cas; car on ne trouvera jamais une de ces voyelles mises au milieu du mot là où on la prononce. La seule exception que je connaisse est le nom du crocodile HCd.g ou il COOg en copte, qui s'écrit en hiéroglyphes ou UC g, O ou UC g ou bien HCOg* Cette troisième orthographe me paraît alors rendre exactement le copte HCOOg , de manière que le O hiéroglyphique n'est pas plus voyelle complémentaire que dans COOTgC , l'œuf, qui est écrit exactement avec les mêmes signes hiéroglyphiques et qui nous fournit peut être la vraie étymologie du nom de cet animal né de l'oeuf. 24. Il y a enfin encore d'autres exemples, où il paraît en efTet qu'à la fin des mots on a admis quelques fois de véritables voyelles complémentaires , surtout pour des monosyllabes , mais ce n'est pas le lieu de poursuivre d'avantage ces rapports mutuels entre les voyelles et consonnes dans l'écriture égyptienne (48). Il suffit d'en avoir (48) Le» exceptions les plus fréquentes se rencontrent pour la voyelle l , autrefois sans doute diphthongue parcequ'elle est représentée par deux feuilles. Mais je me propose de traiter ailleurs cette matière plus en détail pour déterminer plus exactement les limites de la syllabité égyptienne , pour discuter toutes

Le grand nombre d'exemples, que je pourrais facilement encore augmenter, met le fait hors de doute, mais je ne prétendrai pas expliquer la nature même et la première origine de cette particularité étrange. Il paraît qu'on voulait indiquer, par une espèce de déterminatif phonétique, la tonique, pour ainsi dire, de la parole, en ajoutant la voyelle principale du mot, laquelle cependant n'était pas plus nécessaire que chaque autre déterminatif idéographique. On aimait surtout à ajouter la voyelle *Ō* ou *ω*, mais nous trouvons autant de fois *Ⲡⲛⲓ*, *ⲉⲛⲥ*, *ⲁⲣⲉ*, *ⲉⲃⲧ*, *ⲉϥ*, *ⲙⲛⲧ*, *ⲉⲣ*, *ⲉⲧⲣ* etc. sans la voyelle, qu'avec elle. La syllabité primitive en ressort en tout cas; car on ne trouvera jamais une de ces voyelles mises au milieu du mot là où on la prononce. La seule exception que je connaisse est le nom du crocodile *ⲙⲓⲥⲁⲉ* ou *ⲙⲓⲥⲟⲟⲉ* en copte, qui s'écrit en hiéroglyphes ou *ⲙⲓⲥⲁⲟ* ou *ⲙⲓⲥⲉ* ou bien *ⲙⲓⲥⲟⲉ*. Cette troisième orthographe me paraît alors rendre exactement le copte *ⲙⲓⲥⲟⲟⲉ*, de manière que le *ⲟ* hiéroglyphique n'est pas plus voyelle complémentaire que dans *ⲥⲟⲟⲉⲉ*, l'œuf, qui est écrit exactement avec les mêmes signes hiéroglyphiques et qui nous fournit peut être la vraie étymologie du nom de cet animal né de l'œuf.

24. Il y a enfin encore d'autres exemples, où il paraît en effet qu'à la fin des mots on a admis quelques fois de véritables voyelles complémentaires, surtout pour des monosyllabes, mais ce n'est pas le lieu de poursuivre d'avantage ces rapports mutuels entre les voyelles et consonnes dans l'écriture égyptienne (48). Il suffit d'en avoir

(48) Les exceptions les plus fréquentes se rencontrent pour la voyelle *I*, autrefois sans doute diphthongue parcequ'elle est représentée par deux feuilles. Mais je me propose de traiter ailleurs cette matière plus en détail pour déterminer plus exactement les limites de la syllabité égyptienne, pour discuter toutes

42 indiqué les règles générales et d'avoir commencé à éclaircir cette partie qui jusqu'à présent était presque entièrement abandonnée à l'arbitraire. On concevra maintenant mieux les difficultés mais aussi les raisons et les limites des difficultés qui s'opposent à une transcription complète et constante des hiéroglyphes en lettres européennes. On sent que des caractères, dont l'élément essentiel était originairement l'aspiration et non pas la voyelle inhérente, pouvaient aussi bien changer de prononciation que les lettres analogues des alphabets sémitiques, quoiqu' aussi bien ici qu' ailleurs la faiblesse de cet élément consonantique les ait préservées, plus que toutes les autres, de l'inconstance de la voyelle inhérente. 25. J'ajouterai donc seulement encore en dernière preuve de ce que je viens d'avancer, que la plupart des caractères voyelles de Champollion se trouvent par fois remplacés dans les variantes par des caractères qui sont généralement reconnus pour être des aspirations, et que notamment la feuille a plus généralement conservé ce caractère. 26. Cette exposition fera comprendre pourquoi , sur notre planche, j'ai dû laisser subsister la séparation reçue jusqu'ici entre les voyelles et consonnes. Mais on voit que j'ai pour la première fois réduit le grand alphabet phonétique de Champollion à une trentaine de lettres que j'ai appelées alphabet phonétique général , lettres qui se distinguent en effet de la manière la plus précise parmi toutes les autres rassemblées par Champollion , en ce que celles-ci seules pouvaient être employées dans tous les groupes pholes exceptions qu'on croit rencontrer au premier abord, et pour jeter ainsi les fondemens d'une transcription plus fixe et plus régulière des paroles hiéroglyphiques qu'on ne l'a suivie jusqu'ici et que je ne l'ai pu suivre mot-même dans cet article, faute d'un système établi. Digitized by Google

indiqué les règles générales et d'avoir commencé à éclaircir cette partie qui jusqu'à présent était presque entièrement abandonnée à l'arbitraire. On concevra maintenant mieux les difficultés mais aussi les raisons et les limites des difficultés qui s'opposent à une transcription complète et constante des hiéroglyphes en lettres européennes. On sent que des caractères, dont l'élément essentiel était originairement l'aspiration et non pas la voyelle inhérente, pouvaient aussi bien changer de prononciation que les lettres analogues des alphabets sémitiques, quoiqu'aussi bien ici qu'ailleurs la faiblesse de cet élément *consonantique* les ait préservées, plus que toutes les autres, de l'inconstance de la voyelle inhérente.

25. J'ajouterai donc seulement encore en dernière preuve de ce que je viens d'avancer, que la plupart des caractères voyelles de Champollion se trouvent par fois remplacés dans les variantes par des caractères qui sont généralement reconnus pour être des aspirations, et que notamment la feuille a plus généralement conservé ce caractère.

26. Cette exposition fera comprendre pourquoi, sur notre planche, j'ai dû laisser subsister la séparation reçue jusqu'ici entre les voyelles et consonnes. Mais on voit que j'ai pour la première fois réduit le grand alphabet phonétique de Champollion à une trentaine de lettres que j'ai appelées *alphabet phonétique général*, lettres qui se distinguent en effet de la manière la plus précise parmi toutes les autres rassemblées par Champollion, en ce que celles-ci seules pouvaient être employées dans tous les groupes pho-

les exceptions qu'on croit rencontrer au premier abord, et pour jeter ainsi les fondemens d'une transcription plus fixe et plus régulière des paroles hiéroglyphiques qu'on ne l'a suivie jusqu'ici et que je ne l'ai pu suivre moi-même dans cet article, faute d'un système établi.

43 nétiques sans distinction, tandis que les autres n'avaient que des valeurs phonétiques ou spéciales ou limitées. 27. On avait en effet raison d'être choqué par un alphabet phonétique de 132. caractères qui laissait toute liberté d'écrire chaque parole de cent manières différentes sans altérer la prononciation. Je crois par conséquent avoir prévenu bien des malentendus et avoir beaucoup facilité l'intelligence de la nature composite de l'écriture hiéroglyphique en décomposant l'immense alphabet phonétique et en établissant d'abord l'alphabet à lettres généralement alphabétiques. On s'en est servi partout où l'emploi des caractères idéographiques était ou impossible ou trop incommode, notamment dans les noms propres, surtout étrangers, dans une foule de noms communs, surtout dans tous ceux qui ont encore des déterminatifs, dans les cotnplémens des groupes dont le premier signe était originairement symbolique, et enfin dans les mots et désinences spécialement grammaticales. Les autres lettres de l'alphabet Champollion ne se trouvent pas au milieu des groupes phonétiques simples, mais seulement au commencement des groupes simples ou des parties de groupes composés. Les exceptions ne font que confirmer la règle; nous feront mention dans la suite des principales. 28. Le nombre des consonnes différemment prononcées dans l'ancienne langue égyptienne n'était pas grand. Des trois moyennes ils ne distinguaient comme les Ombriens que le b et le p; g et k, d et t furent exprimés par le même signe, comme dans la langue copte; / et r n'étaient qu'une seule lettre comme chez les Chinois et les anciens Persans. Ce ne fut que plus tard (voy. l'Appendix not. A.) que le dialecte vulgaire les distingua, et il y a encore un dialecte copte, le baschmourique, qui met partout / à la place de l'r. Le 2 et 6 ne sont qu'un adoucissement du K que le dialecte sacré, à ce qu'il paraît, ne Digitized by Google

nétiques sans distinction, tandis que les autres n'avaient que des valeurs phonétiques ou spéciales ou limitées.

27. On avait en effet raison d'être choqué par un alphabet phonétique de 132. caractères qui laissait toute liberté d'écrire chaque parole de cent manières différentes sans altérer la prononciation. Je crois par conséquent avoir prévenu bien des malentendus et avoir beaucoup facilité l'intelligence de la nature composite de l'écriture hiéroglyphique en décomposant l'immense alphabet phonétique et en établissant d'abord l'alphabet à lettres généralement alphabétiques. On s'en est servi partout où l'emploi des caractères idéographiques était ou impossible ou trop incommode, notamment dans les *noms propres*, surtout étrangers, dans une foule de *noms communs*, surtout dans tous ceux qui ont encore des déterminatifs, dans les *compléments des groupes* dont le premier signe était originairement symbolique, et enfin dans les mots et désinences spécialement *grammaticales*. Les autres lettres de l'alphabet Champollion ne se trouvent pas au milieu des groupes phonétiques simples, mais seulement au commencement des groupes simples ou des parties de groupes composés. Les exceptions ne font que confirmer la règle; nous feront mention dans la suite des principales.

28. Le nombre des consonnes différemment prononcées dans l'ancienne langue égyptienne n'était pas grand. Des trois moyennes ils ne distinguaient comme les Om-briens que le *b* et le *p*; *g* et *k*, *d* et *t* furent exprimés par le même signe, comme dans la langue copte; *l* et *r* n'étaient qu'une seule lettre comme chez les Chinois et les anciens Persans. Ce ne fut que plus tard (voy. l'Appendix not. A.) que le dialecte vulgaire les distingua, et il y a encore un dialecte copte, le baschmourique, qui met partout *l* à la place de l'*r*. Le *Ⲁ* et *Ⲥ* ne sont qu'un adoucissement du *K* que le dialecte sacré, à ce qu'il paraît, ne

44 connaissait pas encore. U reste donc douze consonnes , pour lesquelles on avait choisi 25 caractères. 29. Quant au principe de ce choix , retrouvé de bonne heure par Champollion (49) , il sera maintenant mieux compris d'après ce que j'ai dit plus haut sur l'origine de l'écriture phonétique en général. On choisissait des objets dont le nom égyptien commençait par la lettre qu'on voulait représenter; AJLOT? \<S.2 , la chouette, représente un 11 ; ÇfJHJ, la citerne, et UJItH le jardin , UJÎ é6<U* le van , , la corde , Q, î etc. D' autres noms qui nous sont encore inconnus , donnaient occasion au choix du bras pour ô* , du poulet et du trait replié pour OT , du pied pour & , du vase à anneau pour K, du dos de chaise et du verrou (50) pour C , etc. Le même principe se retrouve dans le choix des noms de lettres , qui à leur tour ne dénommaient que les anciennes représentations hiéroglyphiques chez les peuples sémitiques et runiques , dont les uns appelaient A alef le bœuf , B belh la maison , G gimel le chameau , etc. , les autres A de le chêne , B beorc le bouleau , U ur le boeuf, S sol le soleil etc. 30. Quant au nombre des signes qui est toujours le double de celui des articulations de la langue parlée , (49) On croyait d'abord trouver une indication de ce principe dans les trpüta aroi^t'a du célèbre passage de Clément. J'ai prouvé dans un article inséré dans le Musée Rhénan (P- Philolog. t. IV. p. 142-599.) que ni cette explication ni toutes les autres qu'on avait données de ce passage n'étaient conformes à l'usage de la langue grecque, qui, du temps de Clément ainsi que de Pbilon Byblius et Eusèbe , n'entendait par Kpüta vtoijciT a que les lettres alphabétiques en général , les prima elementa des Romains. (50) J'ai trouvé des tableaux qui mettent le sens figuratif de ces deux signes hors de doute.

connaissait pas encore. Il reste donc douze consonnes, pour lesquelles on avait choisi 25 caractères.

29. Quant au *principe* de ce choix, retrouvé de bonne heure par Champollion (49), il sera maintenant mieux compris d'après ce que j'ai dit plus haut sur l'origine de l'écriture phonétique en général. On choisissait des objets dont le nom égyptien commençait par la lettre qu'on voulait représenter; ⲙⲟⲩⲗⲁⲗ , la *chouette*, représente un ⲙ ; Ⲯⲏⲓ , la *citerne*, et Ⲯⲏⲏ le *jardin*, Ⲯ ; ⲛⲁⲛ , le *van*, ⲛ ; ⲉⲗⲉ , la *corde*, ⲉ ; etc. D'autres noms qui nous sont encore inconnus, donnaient occasion au choix du *bras* pour ⲁ , du *poulet* et du *trait replié* pour ⲟⲩ , du *pied* pour ⲕ , du *vase à anneau* pour ⲕ , du *dos de chaise* et du *verrou* (50) pour ⲕ , etc. Le même principe se retrouve dans le choix des noms de lettres, qui à leur tour ne dénommaient que les anciennes représentations hiéroglyphiques chez les peuples sémitiques et runiques, dont les uns appelaient ⲁ *alef* le bœuf, ⲃ *beth* la maison, Ⲅ *gimel* le chameau, etc., les autres ⲁ le chêne, ⲃ *beorc* le bouleau, ⲙ *ur* le boeuf, ⲛ *sol* le soleil etc.

30. Quant au *nombre* des signes qui est toujours le double de celui des articulations de la langue parlée,

(49) On croyait d'abord trouver une indication de ce principe dans les ⲡⲣⲱⲧⲁ ⲟⲩⲟⲩⲭⲉⲓⲁ du célèbre passage de Clément. J'ai prouvé dans un article inséré dans le Musée Rhénan (P. Philolog. t. IV. p. 142-599.) que ni cette explication ni toutes les autres qu'on avait données de ce passage n'étaient conformes à l'usage de la langue grecque, qui, du temps de Clément ainsi que de Philon Byblius et Eusèbe, n'entendait par ⲡⲣⲱⲧⲁ ⲟⲩⲟⲩⲭⲉⲓⲁ que les *lettres alphabétiques* en général, les *prima elementa* des Romains.

(50) J'ai trouvé des tableaux qui mettent le sens figuratif de ces deux signes hors de doute.

45 il est bien possible qu' ils se distinguaient autrefois par la voyelle inhérente et qu' ils soyent devenus entièrement homophones seulement depuis que la voyelle e'tait devenue indifférente. Un véritable syllabaire aurait demandé au moins quatre signes pour chaque consonne , trois pour les 3 voyelles principales et un pour le cheva ou virâma. Les Éthiopiens ont 7 signes pour chaque consonne parcequ' ils ont 6 voyelles. Mais ce qui a conservé pour toujours plusieurs signes entièrement homophones pour une seule lettre, ce fut sans doute principalement le besoin calligraphique , qui était toujours très important dans l'écriture hiéroglyphique. On remarquera facilement que les signes homophones ont presque toujours des dimensions différentes ; ils ont une forme plutôt horizontale ou verticale ou carrée. Or les hiéroglyphes procèdent toujours en groupes carrés, arrangés très symétriquement , et les signes peuvent se prêter plus ou moins facilement à cette combinaison. Que l' on compare par exemple les lettres sur notre planche B. n. 47.a qu' on aurait pu choisir pour écrire le nom de Psamétique , avec les lettres qu' on a véritablement choisies (n.47.lj); et on concevra sans peine pourquoi on a préféré les dernières. Les dix petits carrés sont tous également remplis, tandisque dans l' autre arrangement sept carrés sont restés ou entièrement vides ou incomplets. On affectionnait surtout les groupes , comme les n. 48. 49. 50. COTTI , offrir ; TİTg , , Phtah ; OTCp , le gardien, où deux hiéroglyphes sont liés soit en haut , soit à côté , soit en bas , par un troisième qui remplit toute la largeur , ou deux carrés de la hauteur de la colonne. Il y a aussi des signes qu' on peut élargir ou rétrécir sans nuire à leur forme particulière. Ainsi les deux lettres du groupe lift , établir, peuvent occuper toute, ou seulement trois quarts de la largeur, Digitized by Google

il est bien possible qu'ils se distinguaient autrefois par la voyelle inhérente et qu'ils soient devenus entièrement homophones seulement depuis que la voyelle était devenue indifférente. Un véritable syllabaire aurait demandé au moins quatre signes pour chaque consonne, trois pour les 3 voyelles principales et un pour le cheva ou virâma. Les Éthiopiens ont 7 signes pour chaque consonne parce qu'ils ont 6 voyelles. Mais ce qui a conservé pour toujours plusieurs signes entièrement homophones pour une seule lettre, ce fut sans doute principalement le besoin calligraphique, qui était toujours très important dans l'écriture hiéroglyphique.

On remarquera facilement que les signes homophones ont presque toujours des dimensions différentes; ils ont une forme plutôt horizontale ou verticale ou carrée. Or les hiéroglyphes procèdent toujours en groupes carrés, arrangés très symétriquement, et les signes peuvent se prêter plus ou moins facilement à cette combinaison. Que l'on compare par exemple les lettres sur notre planche B. n. 47.^a qu'on aurait pu choisir pour écrire le nom de Psamétique, avec les lettres qu'on a véritablement choisies (n. 47.^b); et on concevra sans peine pourquoi on a préféré les dernières. Les dix petits carrés sont tous également remplis, tandis que dans l'autre arrangement sept carrés sont restés ou entièrement vides ou incomplets. On affectionnait surtout les groupes, comme les n. 48. 49. 50. $\omega\tau\pi$, offrir; $\pi\tau\epsilon$, Phtah; $\sigma\tau\epsilon\pi$, le gardien, où deux hiéroglyphes sont liés soit en haut, soit à côté, soit en bas, par un troisième qui remplit toute la largeur, ou deux carrés de la hauteur de la colonne. Il y a aussi des signes qu'on peut élargir ou rétrécir sans nuire à leur forme particulière. Ainsi les deux lettres du groupe $\epsilon\epsilon\pi$, établir, peuvent occuper toute, ou seulement trois quarts de la largeur,

46 comme dans le groupe £-JUUF (n. 51.). Un exemple qui embrasse la plupart de ces différentes liaisons est celui de n. 52. coTTit n'ru-eo d.UnOUTK 'f* UUftéÔ ZTTO „ le roi seigneur de l'Égypte Aménôphis , qui donne la vie toujours. Les Égyptiens étaient très habiles et très ingénieux dans cet art d'arranger les hiéroglyphes et cela constitue une des différences les plus frappantes entre les anciennes inscriptions et celles des temps postérieurs , surtout celles des Romains que l'on reconnaît de loin à la manière ou négligeante ou forcée et toujours maladroite dont elles sont combinées. Voilà la raison principale pourquoi les Égyptiens devaient se réserver plusieurs signes pour chaque lettre (51> III. Caractères intermédiaires. 3 1 . La séparation des signes idéographiques et phonétiques n'est pas aussi nette ni aussi décidée que l'on serait porté à le croire si l'on ne considère que la plus grande simplification qu'un inventeur aurait pu donner à ce système composite. Mais justement parce que les Égyptiens étaient (51) J'ai encore admis deux signes que j'ai noté par un astérisque parce qu'ils n'appartiennent pas à l'alphabet général proprement dit. Le premier signe qui paraît représenter un noeud de corde se trouve employé pour O 00 UJ m>'! très rarement dans les temps pharaoniques, et dans ces cas il n'est jamais remplacé par un signe homophone , preuve évidente qu'il avait une valeur spéciale. L'autre signe la faucille pour U se trouve au commencement de plusieurs paroles , notamment en A1610 s voir ; »JtKj , la vérité ; iXOTS le lion ; AAOT6 , l'éclat , et quelques autres; alors il ne varie pas non plus, de manière qu'il aurait fallu le mettre sous num. II. s'il eut été joint à une lettre constante. Il paraît cependant que ce sont toujours des voyelles qui suivent , surtout le bras ou l'aigle. Digitized by Google

comme dans le groupe $\Delta\Omega\Omega\Omega$ (n. 51.). Un exemple qui embrasse la plupart de ces différentes liaisons est celui de n. 52. $\text{COYTH} \text{NH} \text{N} \text{NI-}\Theta\text{O} \Delta\Omega\Omega\Omega\text{WTI} \text{T} \text{WN} \text{Z} \text{XTTO}$ „ le roi seigneur de l'Égypte Aménôphis, qui donne la vie toujours. Les Égyptiens étaient très habiles et très ingénieux dans cet art d'arranger les hiéroglyphes et cela constitue une des différences les plus frappantes entre les anciennes inscriptions et celles des temps postérieurs, surtout celles des Romains que l'on reconnaît de loin à la manière ou négligeante ou forcée et toujours maladroite dont elles sont combinées. Voilà la raison principale pourquoi les Égyptiens devaient se réserver plusieurs signes pour chaque lettre (51).

III. *Caractères intermédiaires.*

31. La séparation des signes idéographiques et phonétiques n'est pas aussi nette ni aussi décidée que l'on serait porté à le croire si l'on ne considère que la plus grande simplification qu'un inventeur aurait pu donner à ce système composite. Mais justement parceque les Égyptiens étaient

(51) J'ai encore admis deux signes que j'ai noté par un astérisque parcequ'ils n'appartiennent pas à l'alphabet général proprement dit. Le premier signe qui paraît représenter un noeud de corde se trouve employé pour O ou Ω mais très rarement dans les temps pharaoniques, et dans ces cas il n'est jamais remplacé par un signe homophone, preuve évidente qu'il avait une valeur spéciale. L'autre signe la *faucille* pour Ω se trouve au commencement de plusieurs paroles, notamment en $\Omega\Omega\Omega\text{IO}$, voir; $\Omega\Omega\text{H}$, la vérité; $\Omega\Omega\text{OT}$ le lion; $\Omega\Omega\text{O}\text{E}$, l'éclat, et quelques autres; alors il ne varie pas non plus, de manière qu'il aurait fallu le mettre sous num. II. s'il eut été joint à une lettre constante. Il paraît cependant que ce sont toujours des voyelles qui suivent, surtout le *bras* ou l'*aigle*.

47 partis d'une écriture idéographique et que l'écriture phonétique n'était chez eux qu'un développement ultérieur de leur écriture primitive et indigène , non une invention survenue du dehors , ils ne pouvaient ni se détacher entièrement du principe idéographique, comme d'autres peuples l'ont fait , ni parcourir le long chemin qui mène au phonétisme pur sans conserver beaucoup de traces de* degrés intermédiaires par où ils avaient passé. 32. Pour moi c'est un fait, une conviction acquise, qui repose sur bien des observations analogues que je ne puis produire ici, que, ni les peuples sémitiques, ni les Indiens, ni d'autres peuples qui se servent d'une écriture essentiellement syllabique n'ont développé cette écriture chez eux; que c'est une écriture née autre part , soit chez les Égyptiens , soit chez un autre peuple qui se servait d'une écriture idéographique. Je le crois par la raison même que cette écriture syllabique n'a conservé aucune trace d'un degré antérieur dont elle serait partie , et qu'elle suppose pourtant nécessairement. 33. Il en est de l'écriture et de beaucoup d'autres sciences et arts , comme des plantes et des arbres fruitiers qui ne se peuvent régénérer, ni porter des fleurs ou des fruits d'une espèce plus noble et plus développée , qu'après avoir été transplantés dans un nouveau sol. Nous voyons en effet se répéter ce phénomène dans les écritures de l'Europe, qui sont devenues purement alphabétiques du moment où elles ont été implantées chez nous , et n'ont conservé aucune trace de l'écriture syllabique dont elles sont pourtant originaires. Les alphabets phénicien, hébreu, sanscrit et d'autres , quoiqu'ils eussent déjà développé de bonne heure quelque chose d'analogue à notre écriture de voyelles et de consonnes, ne pouvaient cependant jamais se détacher du principe enraciné de procéder par syllabes. Comme le nouveau caractère, le progrès décidé de l'eDigitized by Google

partis d'une écriture idéographique et que l'écriture phonétique n'était chez eux qu'un développement ultérieur de leur écriture primitive et indigène, non une invention survenue du dehors, ils ne pouvaient ni se détacher entièrement du principe idéographique, comme d'autres peuples l'ont fait, ni parcourir le long chemin qui mène au phonétisme pur sans conserver beaucoup de traces des degrés intermédiaires par où ils avaient passé.

32. Pour moi c'est un fait, une conviction acquise, qui repose sur bien des observations analogues que je ne puis produire ici, que, ni les peuples sémitiques, ni les Indiens, ni d'autres peuples qui se servent d'une écriture essentiellement syllabique n'ont développé cette écriture chez eux; que c'est une écriture née autre part, soit chez les Égyptiens, soit chez un autre peuple qui se servait d'une écriture idéographique. Je le crois par la raison même que cette écriture syllabique n'a conservé aucune trace d'un degré antérieur dont elle serait partie, et qu'elle suppose pourtant nécessairement.

33. Il en est de l'écriture et de beaucoup d'autres sciences et arts, comme des plantes et des arbres fruitiers qui ne se peuvent régénérer, ni porter des fleurs ou des fruits d'une espèce plus noble et plus développée, qu'après avoir été transplantés dans un nouveau sol. Nous voyons en effet se répéter ce phénomène dans les écritures de l'Europe, qui sont devenues purement alphabétiques du moment où elles ont été implantées chez nous, et n'ont conservé aucune trace de l'écriture syllabique dont elles sont pourtant originaires. Les alphabets phénicien, hébreu, sanscrit et d'autres, quoiqu'ils eussent déjà développé de bonne heure quelque chose d'analogue à notre écriture de voyelles et de consonnes, ne pouvaient cependant jamais se détacher du principe enraciné de procéder par syllabes. Comme le nouveau caractère, le progrès décidé de l'é-

48 écriture européenne doit par conséquent nous être la preuve la plus forte que son développement primitif n'appartient pas aux peuples de l'Europe, que c'est une plante exotique et transplantée chez nous qui a poussé ce nouveau germe , ainsi , parceque nous trouvons dans l'écriture égyptienne non seulement le principe alphabétique et le principe syllabique , mais encore les traces de la première enfance de l'écriture , le principe idéographique , qui même a pénétré et domine jusqu'à un certain point toutes les autres parties , j'y trouve la preuve la plus évidente que cette écriture est née en Égypte et s'est développée en Égypte sans aucune influence ou importation du dehors. Voyons maintenant comment en effet la tendance profonde et innée de parler aux yeux par des images ou par des symboles se manifeste partout , comment ce principe idéographique c'est entrelacé, pour ainsi dire, de la manière la plus variée et la plus gracieuse avec le principe phonétique qui, quoique devenu la partie la plus importante de l'écriture, ne semble pourtant qu'accompagner, qu'illustrer autant que cela paraissait nécessaire , les signes idéographiques qui furent toujours recherchés avec une certaine prédilection. 1. Caractères initiaux d'une valeur phonétique spéciale . 34. Nous trouvons d'abord une foule de mots qui , exprimés autrefois par des signes idéographiques seulement et transcrits plus tard en lettres phonétiques, ont pourtant conservé pour première lettre phonétique le signe idéographique même. On voit que par cela on ne changeait rien au principe même d'après lequel on avait créé les signes phonétiques ordinaires. La croix ansée par exemple (pl. A. II. n. 3.) était le symbole de la vie WnÂb» Digitized by Google

écriture européenne doit par conséquent nous être la preuve la plus forte que son développement primitif n'appartient pas aux peuples de l'Europe, que c'est une plante exotique et transplantée chez nous qui a poussé ce nouveau germe, ainsi, parceque nous trouvons dans l'écriture égyptienne non seulement le principe *alphabétique* et le principe *syllabique*, mais encore les traces de la première enfance de l'écriture, le principe *idéographique*, qui même a pénétré et domine jusqu'à un certain point toutes les autres parties, j'y trouve la preuve la plus évidente que cette écriture est née en Égypte et s'est développée en Égypte sans aucune influence ou importation du dehors.

Voyons maintenant comment en effet la tendance profonde et innée de parler aux yeux par des images ou par des symboles se manifeste partout, comment ce principe idéographique c'est entrelacé, pour ainsi dire, de la manière la plus variée et la plus gracieuse avec le principe phonétique qui, quoique devenu la partie la plus importante de l'écriture, ne semble pourtant qu'accompagner, qu'illustrer autant que cela paraissait nécessaire, les signes idéographiques qui furent toujours recherchés avec une certaine prédilection.

1. *Caractères initiaux d'une valeur phonétique spéciale.*

34. Nous trouvons d'abord une foule de mots qui, exprimés autrefois par des signes idéographiques seulement et transcrits plus tard en lettres phonétiques, ont pourtant conservé pour première lettre phonétique le signe idéographique même. On voit que par cela on ne changeait rien au principe même d'après lequel on avait créé les signes phonétiques ordinaires. La *croix ansée* par exemple (pl. A. II. n. 3.) était le symbole de la vie, $\omega\pi\delta$.

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

4ù On aux-ait pu admettre ce signe comme OU dans l'alphabet général aussi bien que la chouette WtOYX&Z pour U, ou l'aigle, <i-rèoUAl , pour £. • On ne l'a pas fait parcequ'il fallait se restreindre à un cei'tain nombre. Mais on a excepté un seul cas , savoir le mot OUJt^ même , le seul mot dans toute la langue sans exception où ce signe représente la lettre OU. Oà ajoutait le JT et le £ de l'alphabet général et réunissait ainsi l'écriture idéographique et phonétique dans un seul groupe. De même la table iT offrande sert exclusivement comme OU pour la parole OUTJT, offrir ; le luth comme N pour la parole J tîj p , bon, bien, bienfaisant-, la tête comme pour d-116 , le premier (52) etc. On pouvait, de cette manière, employer chaque signe figuratif ou symbolique au moins une fois phonétiquement , savoir dans la parole même dont il est le symbole et dans ses dérivés (53). 11 fallait donc d'abord séparer , dans l'al(50) Champollion Gr. p. s4o. s'est singulièrement trompé sur ce groupe. Comme il n'avait pas trouvé la tête ailleurs pour <5., il croyait quedans ce groupequise rencontre très souvent dans le sens de premier , la tête était symbolique et le carre l'article masculin, et le traduisait par le mot vulgaire £>OYJT ou Çyoplt qui ne se trouve point dans le dialecte sacré des hiéroglyphes. Mais l'article masculin n'est jamais placé après son substantif, et il aurait au moins dû revenir de son erreur en trouvant le féminin (pl-B.n.55 a) et la forme plus complète <J.TT J (u.53 1>J. On rencontre souvent pour variante le poignard (pi. A. Vil 1) 26.) qui doit par conséquent être transcrit aussi par L>e dialeete sacré formait donc le mot premier , princeps du nom de la tête même , <5»TT6 en copte; c'est ce qui explique le choix de l'hicroglyphe qui souvent se trouve aussi seul. I>e mot l' est conservé dans le dialecte memphitique avec le sens île primuf , princeps , voy. Peyron. (53) On trouve par exemple la branche d'une certaine plante dans plusieurs mots qui ont de l' affinité vraie ou imaginée avec COTTft le roi. 4 Digitized by Google

On aurait pu admettre ce signe comme ω dans l'alphabet général aussi bien que la chouette $\omega\sigma\tau\lambda\alpha\zeta$ pour ω , ou l'aigle, $\alpha\tau\omega\omega$, pour α . On ne l'a pas fait parcequ'il fallait se restreindre à un certain nombre. Mais on a excepté un seul cas, savoir le mot $\omega\pi\tau$ même, le seul mot dans toute la langue sans exception où ce signe représente la lettre ω . On ajoutait le π et le τ de l'alphabet général et réunissait ainsi l'écriture idéographique et phonétique dans un seul groupe. De même la *table d'offrande* sert exclusivement comme ω pour la parole $\omega\tau\pi$, *offrir*; le *luth* comme π pour la parole $\pi\tau\pi$, *bon, bien, bien-faisant*; la *tête* comme α pour $\alpha\pi\epsilon$, le *premier* (52) etc. On pouvait, de cette manière, employer chaque signe figuratif ou symbolique au moins une fois phonétiquement, savoir dans la parole même dont il est le symbole et dans ses dérivés (53). Il fallait donc d'abord séparer, dans l'al-

(52) Champollion Gr. p. 240. s'est singulièrement trompé sur ce groupe. Comme il n'avait pas trouvé la tête ailleurs pour α , il croyait que dans ce groupe qui se rencontre très souvent dans le sens de *premier*, la tête était symbolique et le carré l'article masculin, et le traduisait par le mot vulgaire $\sigma\sigma\tau\tau$ ou $\omega\sigma\pi$ qui ne se trouve point dans le dialecte sacré des hiéroglyphes. Mais l'article masculin n'est jamais placé après son substantif, et il aurait au moins dû revenir de son erreur en trouvant le féminin $\alpha\pi-\tau$ (pl. B. n. 53 a) et la forme plus complète $\alpha\pi\iota$ (n. 53. b). On rencontre souvent pour variante le poignard (pl. A. VII. b 26.) qui doit par conséquent être transcrit aussi par $\alpha\pi\epsilon$. Le dialecte sacré formait donc le mot *premier*, *princeps* du nom de la tête même, $\alpha\pi\epsilon$ en copte; c'est ce qui explique le choix de l'hiéroglyphe qui souvent se trouve aussi seul. Le mot s'est conservé dans le dialecte memphitique $\alpha\phi\epsilon$ avec le sens de *primus*, *princeps*, voy. Peyron.

(53) On trouve par exemple la branche d'une certaine plante dans plusieurs mots qui ont de l'affinité vraie ou imaginée avec $\sigma\sigma\tau\pi$ le *roi*.

50 phabct de Champollion , tous ces signes d'une valeur phonétique toute spéciale, et j'en ai donné un choix sur notre planche A. n. II. , en les rangeant au dessous des lettres phone'tiques générales et en ajoutant leurs cornplémens qui sont toujours écrits en lettres ordinaires. 35. On comprend maintenant pourquoi on pouvait employer presque'arbitrairement et souvent seulement d'après le besoin calligraphique ou le seul signe initial , qui alors est idéographique, ou bien tout le groupe, dont il faut alors regarder le premier sigue, mais uniquement pour ce cas, comme phonétique. Champollion avait par conséquent tort de renverser la question en appelant abréviations les signes idéographiques auxquels on ajoutait quelques fois leurs cornplémens phonétiques (54). Je n'ai pas encore rencontré une seule véritable abréviation phonétique. C' est une de ces méprises auxquelles l'admirable génie de Champollion fut exposé par la nécessité , si heureuse sous beaucoup d'autres rapports , de fonder son premier alphabet phonétique sur l'analyse des noms grecs et romains dans lesquels il rencontrait en effet plusieurs signes employés phonétiquement et sans distinction, qui dans les temps pharaoniques avaient une valeur ou symbolique ou phonétique limitée. Mais ce n'était qu'un abus des temps postérieurs où on se permettait d'étendre le principe du phonétisme bien au-delà des limites primitives , une espèce d'ostentation savante qui souvent aussi a rendu l'interprétation des inscriptions défigurées de cette manière du temps des Grecs et JRomains, plus difficile que celle des inscriptions pharaoniques. 36. C'est ce qui nous a aussi engagé à séparer pour la première fois les caractères qui ne furent employés phonétiquement que dans tes noms des empereurs ro(5 4/ Voy. 1* Gramm. p. 64- sqq. Digitized by Google

phabets de Champollion, tous ces signes d'une valeur phonétique toute spéciale, et j'en ai donné un choix sur notre planche A. n. II., en les rangeant au dessous des lettres phonétiques générales et en ajoutant leurs compléments qui sont toujours écrits en lettres ordinaires.

35. On comprend maintenant pourquoi on pouvait employer presque arbitrairement et souvent seulement d'après le besoin calligraphique ou le seul signe initial, qui alors est idéographique, ou bien tout le groupe, dont il faut alors regarder le premier signe, mais uniquement pour ce cas, comme phonétique. Champollion avait par conséquent tort de renverser la question en appelant *abréviations* les signes idéographiques auxquels on ajoutait quelques fois leurs compléments phonétiques (54). Je n'ai pas encore rencontré une seule véritable abréviation phonétique. C'est une de ces méprises auxquelles l'admirable génie de Champollion fut exposé par la nécessité, si heureuse sous beaucoup d'autres rapports, de fonder son premier alphabet phonétique sur l'analyse des noms grecs et romains dans lesquels il rencontrait en effet plusieurs signes employés phonétiquement et sans distinction, qui dans les temps pharaoniques avaient une valeur ou symbolique ou phonétique limitée. Mais ce n'était qu'un abus des temps postérieurs où on se permettait d'étendre le principe du phonétisme bien au-delà des limites primitives, une espèce d'ostentation savante qui souvent aussi a rendu l'interprétation des inscriptions défigurées de cette manière du temps des Grecs et Romains, plus difficile que celle des inscriptions pharaoniques.

36. C'est ce qui nous a aussi engagé à séparer pour la première fois les *caractères qui ne furent employés phonétiquement que dans les noms des empereurs ro-*

(54) Voy. la Gramm. p. 64. sqq.

Si mains et qui autrefois étaient tous ou symboliques ou initiaux. Je les ai arrangés sur la pl. A. sous n. III, de même que les signes initiaux, d'après l'ordre des caractères de l'alphabet général. 2. Signes initiaux d'une valeur phonétique linéaire. 37. Parmi les signes initiaux j' en ai rangé plusieurs autres, marqués d'un astérisque, qui avaient cependant une valeur phonétique plus générale. Ce sont des signes qui s'employaient aussi souvent seuls et avec une signification idéographique, mais qui servaient en même temps à représenter tous les mots ou parties de mots qui renfermaient les mêmes lettres, quoiqu'elles eussent un sens souvent très différent. Nous avons rencontré plusieurs fois la même lience pour les caractères purement idéographiques. La corbeille tpi. B. n. 8 j*. 7.) se prononce lI& et désigne aussi bien le seigneur rtcfi, que le tout Jfiâl. De même aussi nos signes initiaux, sans ou avec leurs compléments phonétiques, représentent par fois des mots bien différents. Une certaine bandelette (pl. B. n. 54.) représente toutes les paroles qui se prononcent, ainsi la particule, qui forme les nombres ordinaux; !UL£.g, remplir; avec le déterminatif d'une ceinture AA<\$.£6, la ceinture; avec celui d'un bras, Wd.g6, cubitus, l'aune; avec celui d'une aile, lte&e, Y aile, la plume; avec celui d'une femme assise, Mg, nom d'une déesse; avec l'addition d'un T enfin et le déterminatif des régions, AJtgîT, le nord (55). (55) Champollion a tort de regarder ce signe comme renfermant toujours les deux lettres phonétiques M 9' même si un £ suit. Car si on n'a pas toujours ajouté le » c'est que l'arrangement calligraphique ne le permettait pas, les deux signes ayant de différentes dimensions. D'après Champollion il faudrait transcrire le groupe de l'aile par deux, savoir, au lieu de Ltege d'après l'orthographe copte. Digitized by Google

mains et qui autrefois étaient tous ou symboliques ou initiaux. Je les ai arrangés sur la pl. A. sous n. III, de même que les signes initiaux, d'après l'ordre des caractères de l'alphabet général.

2. Signes initiaux d'une valeur phonétique limitée.

37. Parmi les signes initiaux j'en ai rangé plusieurs autres, marqués d'un astérisque, qui avaient cependant une valeur phonétique plus générale. Ce sont des signes qui s'employaient aussi souvent seuls et avec une signification idéographique, mais qui servaient en même temps à représenter tous les mots ou parties de mots qui renfermaient les mêmes lettres, quoiqu'elles eussent un sens souvent très différent. Nous avons rencontré plusieurs fois la même licence pour les caractères purement idéographiques. La corbeille (pl. B. n. 85^a. 7.) se prononce $\Pi\mathbf{B}$ et désigne aussi bien le *seigneur* $\Pi\mathbf{E}\mathbf{B}$, que le *tout* $\Pi\mathbf{I}\mathbf{B}\mathbf{I}$. De même aussi nos signes initiaux, sans ou avec leurs compléments phonétiques, représentent par fois des mots bien différens. Une certaine bandelette (pl. B. n. 54.) représente toutes les paroles qui se prononcent $\mathbf{U}\mathbf{Z}$, ainsi la particule $\mathbf{U}\mathbf{A}\mathbf{Z}$, qui forme les nombres ordinaux; $\mathbf{U}\mathbf{A}\mathbf{Z}$, *remplir*; avec le déterminatif d'une ceinture $\mathbf{U}\mathbf{A}\mathbf{Z}\mathbf{E}$, la *ceinture*; avec celui d'un bras, $\mathbf{U}\mathbf{A}\mathbf{Z}\mathbf{E}$, *cubitus*, l'*aune*; avec celui d'une aile, $\mathbf{U}\mathbf{E}\mathbf{Z}\mathbf{E}$, l'*aile*, la *plume*; avec celui d'une femme assise, $\mathbf{U}\mathbf{Z}$, nom d'une *déesse*; avec l'addition d'un $\mathbf{T}$ enfin et le déterminatif des régions, $\mathbf{U}\mathbf{Z}\mathbf{I}\mathbf{T}$, le *nord* (55).

(55) Champollion a tort de regarder ce signe comme renfermant toujours les deux lettres phonétiques $\mathbf{U}\mathbf{Z}$, même si un $\mathbf{Z}$ suit. Car si on n'a pas toujours ajouté le $\mathbf{Z}$ c'est que l'arrangement calligraphique ne le permettait pas, les deux signes ayant de différentes dimensions. D'après Champollion il faudrait transcrire le groupe de l'aile par deux $\mathbf{Z}$, savoir $\mathbf{U}\mathbf{Z}\mathbf{Z}$, au lieu de $\mathbf{U}\mathbf{E}\mathbf{Z}\mathbf{E}$ d'après l'orthographe copte.

52 Les déterminatifs distinguent toutes ces significations suffisamment. Le parallélogramme crénelé (pl. B. n. 55. ■) représente pour lui seul ou avec son complément Jt l'idée d'établir, stabiliteur, UtHft ; avec le déterminatif de l'hirondelle lift' c. &HĪI, (pl. n. 55.b) l'hirondelle ; avec celui des trois vases AAJT, (n. 55.®) les constructions etc. Mais ces deux lettres ne se trouvent pas seulement au commencement de beaucoup de paroles, elles se trouvent encore au milieu, comme en fCAIXt c. gOC6Ll, (n. 55.d) le natron ; CA*ftXlO*)f> (n. 55.e) c. CliXXtG > constituer, disposer ; ClAXlftOlf (n. 55.f) c. CWOYXT6, un certain oiseau ; d-Lin (n. 55.*), <5.WOrt, le dieu A mon, etc. Il faut même remarquer que ce groupe est exclusivement destiné à la combinaison des deux lettres ll et Xt dans toute la langue, de manière qu'avant fl on ne trouve jamais une autre forme de l'il, et si on rencontre quelques fois «me autre lettre que ll après le parallélogramme crénelé il faut le restituer dans la prononciation. C'est ainsi que j'ai trouvé le nom de l'hirondelle sans XI, ou le nom de la ville de Memphis écrit avec le parallélogramme scttl et le luth (pl. B. n. 56.*) au lieu des deux groupes phonétiques (n. 56>) suivis de la pyramide et du plan de ville comme déterminatifs. Il faut prononcer et l'un et l'autre Jütri-noqp', c. ttimiorqi, ôpp. s; cqoôw d'après Plutarque (56), P établissement, le port des biens. Et voilà justement la liaison que ces caractères ont toujours conservée avec les caractères idéographiques purs et qui les exclut de l'alphabet général. Les exceptions qu'on pourrait rencontrer, reposent presque toujours sur ce que la lettre inhérente du caractère à demi idéographique est omise. On trouve par exemple sur le plus beau sarcopha(56) De ts. et Os. p. 36g. i Digitized by Google

Les déterminatifs distinguent toutes ces significations suffisamment. Le *parallélogramme crénelé* (pl. B. n. 55.^a) représente pour lui seul ou avec son complément Π l'idée d'*établir*, *stabiliteur*, 𐀓𐀢𐀢 ; avec le déterminatif de l'hirondelle 𐀓𐀢^1 c. 𐀓𐀢𐀢 , (pl. n. 55.^b) l'*hirondelle*; avec celui des trois vases 𐀓𐀢 , (n. 55.^c) les *constructions* etc. Mais ces deux lettres ne se trouvent pas seulement au commencement de beaucoup de paroles, elles se trouvent encore au milieu, comme en 𐀓𐀓𐀓𐀢 c. 𐀓𐀓𐀓𐀓 , (n. 55.^d) le *natron*; 𐀓𐀓𐀢𐀢𐀓𐀓 , (n. 55.^e) c. 𐀓𐀓𐀢𐀢𐀓 , *constituer*, *disposer*; 𐀓𐀓𐀢𐀢𐀓𐀓 (n. 55.^f) c. 𐀓𐀓𐀓𐀓𐀓 , un certain *oiseau*; 𐀓𐀓𐀢 (n. 55.^g), 𐀓𐀓𐀓𐀢 , le dieu *Amon*, etc. Il faut même remarquer que ce groupe est exclusivement destiné à la combinaison des deux lettres 𐀓 et Π dans toute la langue, de manière qu'avant Π on ne trouve jamais une autre forme de l' 𐀓 , et si on rencontre quelques fois une autre lettre que Π après le parallélogramme crénelé il faut le restituer dans la prononciation. C'est ainsi que j'ai trouvé le nom de l'hirondelle sans Π , ou le nom de la ville de Memphis écrit avec le *parallélogramme* seul et le *luth* (pl. B. n. 56.^a) au lieu des deux groupes phonétiques (n. 56.^b) suivis de la *pyramide* et du *plan de ville* comme déterminatifs. Il faut prononcer et l'un et l'autre 𐀓𐀢-𐀢𐀓𐀓𐀓^1 , c. 𐀓𐀢𐀢𐀢𐀓𐀓𐀓𐀓 , *ὄρμος ἀγαθῶν* d'après Plutarque (56), l'*établissement*, le *port des biens*. Et voilà justement la liaison que ces caractères ont toujours conservée avec les caractères idéographiques purs et qui les exclut de l'alphabet général. Les exceptions qu'on pourrait rencontrer, reposent presque toujours sur ce que la lettre inhérente du caractère à demi idéographique est omise. On trouve par exemple sur le plus beau sarcopha-

(56) De Is. et Os. p. 369.

53 ge du musée du Louvre le nom du défunt 55- g, O (pl. B. n. 57.*) écrit avec le ser/ient dresse qui demande un T après lui; mais bien d'autres fois on l'y trouve en effet avec le T (n. 57.11) ce qui prouve qu' aussi le premier groupe doit être lu XT-g,0. Le hoyau (pl. A. IL n. 8.) demande la bouche après lui Utp ; on trouve souvent les deux plumes, JUAr> nimer ; la racine primitive cependant de lid.1 était A*.6p6. Mais je crains d' être descendu déjà dans trop de détails. Je n'ai voulu que confirmer la règle et non discuter ici toutes les exceptions. Sur notre planche , j'ai ordinairement mis la signification principale sans égards aux mots où cette signification disparaît entièrement ou est changée par un autre déterminatif. J' ai encore ajouté 1 1 signes de plus dont Champollion ne connaissait pas encore la valeur phonétique. 1. La télé pour à- dans le groupe A KG , le premier , dont j'ai parlé. - 2. La femme avec deux pointes sur le genou pour <5. dans le groupe é-pl , titre de femme , variante du groupe phonétique pl. B. n. 58. au Rituel. - 3. 4. Les t/uatre rases versant de l'eau et le nez ou la tête de reau (57) pour ÇJ dans le groupe CJGII- f , le nez, résidant. - 5. Le bras tenant un épis ou bouton de fleur (58) pour C dans le groupe CUUp , distribuer . (5y) Voy. l'Appendix not. C. (58) Le bras tenant un objet peu reconnaissable, mais qui ressemble tantôt à un épis ou bouton de fleur , tantôt à une petite pyramide sur une manche, se trouve surtout dans les prénoms des rois Aménophis I. et Horus. On l'y traduisait par directeur en prenant cet objet pour un sceptre qu'on ne trouve cependant nullepart ailleurs. On ignorait sa prononciation. Or j'ai trouvé ce caractère au Rituel de Paris P. II. §. VI. n. 14. remplacé au passage correspondant du Rituel de Turin par le même bras tenant le petit vase rond qui contient une offrande fluide. Cela écartait déjà l'idée de directeur. Mais ce qui a levé

Digitized by Google

ge du musée du Louvre le nom du défunt $\mathbf{X-20}$ (pl. B. n. 57.^a) écrit avec le *serpent dressé* qui demande un $\mathbf{T}$ après lui; mais bien d'autres fois on l'y trouve en effet avec le $\mathbf{T}$ (n. 57.^b) ce qui prouve qu'aussi le premier groupe doit être lu $\mathbf{XT-20}$. Le *hoyau* (pl. A. II. n. 8.) demande la *bouche* après lui $\mathbf{xp}$; on trouve souvent les *deux plumes*, $\mathbf{xx\Delta I}$, *aimer*; la racine primitive cependant de $\mathbf{xx\Delta I}$ était $\mathbf{xx\epsilon p\epsilon}$. Mais je crains d'être descendu déjà dans trop de détails. Je n'ai voulu que confirmer la règle et non discuter ici toutes les exceptions. Sur notre planche, j'ai ordinairement mis la signification principale sans égards aux mots où cette signification disparaît entièrement ou est changée par un autre déterminatif. J'ai encore ajouté 11 signes de plus dont Champollion ne connaissait pas encore la valeur phonétique. 1. *La tête* pour $\mathbf{\Delta}$ dans le groupe $\mathbf{\Delta\Pi\epsilon}$, *le premier*, dont j'ai parlé. - 2. *La femme avec deux pointes sur le genou* pour $\mathbf{\Delta}$ dans le groupe $\mathbf{\Delta p I}$, titre de femme, variante du groupe phonétique pl. B. n. 58. au Rituel. - 3. 4. *Les quatre vases versant de l'eau et le nez ou la tête de veau* (57) pour $\mathbf{\epsilon}$ dans le groupe $\mathbf{\epsilon\eta\pi-\mathbf{T}}$, *le nez, résidant*. - 5. *Le bras tenant un épis ou bouton de fleur* (58) pour $\mathbf{C}$ dans le groupe $\mathbf{C\omega p}$, *distribuer*.

(57) Voy. l'Appendix not. C.

(58) Le bras tenant un objet peu reconnaissable, mais qui ressemble tantôt à un épis ou bouton de fleur, tantôt à une petite pyramide sur une manche, se trouve surtout dans les prénoms des rois Aménophis I. et Horus. On l'y traduisait par *directeur* en prenant cet objet pour un sceptre qu'on ne trouve cependant nullepart ailleurs. On ignorait sa prononciation. Or j'ai trouvé ce caractère au Rituel de Paris P. II. §. VI. n. 14. remplacé au passage correspondant du Rituel de Turin par le même bras tenant le petit vase rond qui contient une offrande fluide. Cela écartait déjà l'idée de *directeur*. Mais ce qui a levé

54 6. L'oreil de veau (59) pour C dan* le groupe CMH, ouïr. 7. Un signe inconnu pour C dont la prononciation est indubitable par la fréquente variante du groupe phonétique pl. B. n. 60. au Rituel. - 8. La cosse de la mimosa nilotica (60), UJOriTC , pour (JJ ou yjll. -9. 10. La chèvre sans tête et les deux bras tenant une rame (6 1) toute incertitude , c'est que j' ai rencontré souvent ce même caractère ou comme déterminatif du groupe Cpp ou comme initiale régulièrement suivie de la bouche p » de manière que la prononciation cp ne saurait plus être douteuse, ce qui nous conduit naturellement à y reconnaître le mot copte CUUD» distribuer. cf- Rit. P. I. §. I d i 5- IV., n. 3. (ter), P. II. §. VI. n. i4(bis) etc. Il faudra donc traduire le prénom d'Aménopkis I.: Soleil distributeur de l'offrande et celui d'Horus : Soleil distributeur des pays. (5g) Horap. 1 , 45- 'Axoiïv ypàfoyrif tmçxm «mo» Çuypoïçoue iv. , Voulant écrire l'ouïe, ils représentent l' oreil d'un boeuf., On trouve souvent la variante phonétique cil (pl- B. n. 5g.) Ros. M. St. vol. I. p. ay3. pl. XI. n. i. vol. II. p. i3. pl. II. n.8.), et quelques fois aussi CTAA (Ros. M. C. t. I. p. 43.) ce qui correspond alors à la parole COUTAI.' i ouïr , de la langue copte. (60) Ros. M. St- II. p. 56. a trouvé et reconnu ce signe dans le nom du roi Pischam où il se trouve tantôt seul tantôt avec son complément Al. Il se rencontre souvent au Rituel, cf. P. II. J. V. n. 34- §. VI.n.i. P. III- § . I. n. 11. 1. 4. x4-, toujours avec 1 11 à la suite. La prononciation UJ ne repose que sur le nom yjOffff ce qu'il paraît. Je n' en ai encore trouvé aucune variante. (61) Ces deux signes sont entièrement homophones et se trouvent souvent comme variantes entre eux ou avec le van ; cf. Rit. Tur. P. II. S- X. n. 6. 1. 3. avec la variante du Rit. Par. (pl. B. n. 61.); P. II. J- X. n. 10. 1. 5. -, §. VIII. n. ti. 1. 1. 5. §. X. n. g. 1. 38. (pl. B. n. 63.); §. IX. n. 6. 1. i3. (p). B. n. 63.) Le |t suit toujours et s'il manque dans une variante il faut le restituer dans la prononciation. - Outre ces signes, il en manque encore plusieurs autres plus rares dans l'alphabet de Champollion que j'ai notés sur notre pl. B. n. 64-67. - N. 64-“ se trouve

Digitized by Google

6. *L'oreil de veau* (59) pour C dans le groupe C $\mathfrak{L}\mathfrak{L}$ H, *ouir*. -
 7. Un signe inconnu pour C dont la prononciation est indubitable par la fréquente variante du groupe phonétique pl. B. n. 60. au Rituel. - 8. *La cosse de la mimosa nilotica* (60), $\mathfrak{W}\mathfrak{O}\mathfrak{N}\mathfrak{T}\mathfrak{E}$, pour $\mathfrak{W}$ ou $\mathfrak{W}\mathfrak{L}\mathfrak{L}$. - 9. 10. *La chèvre sans tête et les deux bras tenant une rame* (61)

toute incertitude, c'est que j'ai rencontré souvent ce même caractère ou comme déterminatif du groupe Cpp ou comme initiale régulièrement suivie de *la bouche* p, de manière que la prononciation Cp ne saurait plus être douteuse, ce qui nous conduit naturellement à y reconnaître le mot copte Cwp, *distribuer*. cf. Rit. P. I. §. III., §. IV., n. 2. (ter), P. II. §. VI. n. 14. (bis) etc. Il faudra donc traduire le prénom d'Aménophis I.: *Soleil distributeur de l'offrande* et celui d'Horus: *Soleil distributeur des pays*.

(59) Horap. I, 45. Ἀκοὴν γράφοντες ταύρου ὀτίον ζωγράφουσιν. „Voulant écrire l'ouïe, ils représentent l'oreil d'un boeuf., - On trouve souvent la variante phonétique C $\mathfrak{L}\mathfrak{L}$ (pl. B. n. 59.) Ros. M. St. vol. I. p. 273. pl. XI. n. 1. vol. II. p. 13. pl. II. n. 8.), et quelques fois aussi C $\mathfrak{T}\mathfrak{L}\mathfrak{L}$ (Ros. M. G. t. I. p. 43.) ce qui correspond alors à la parole Cw $\mathfrak{T}\mathfrak{L}\mathfrak{L}$, *ouïr*, de la langue copte.

(60) Ros. M. St. II. p. 56. a trouvé et reconnu ce signe dans le nom du roi Pischam où il se trouve tantôt seul tantôt avec son complément $\mathfrak{L}\mathfrak{L}$. Il se rencontre souvent au Rituel, cf. P. II. §. V. n. 34. §. VI. n. 1. P. III. §. I. n. 11. l. 4. 14., toujours avec $\mathfrak{L}\mathfrak{L}$ à la suite. La prononciation $\mathfrak{W}$ ne repose que sur le nom $\mathfrak{W}\mathfrak{O}\mathfrak{N}\mathfrak{T}$, à ce qu'il paraît. Je n'en ai encore trouvé aucune variante.

(61) Ces deux signes sont entièrement homophones et se trouvent souvent comme variantes entre eux ou avec le van; cf. Rit. Tur. P. II. §. X. n. 6. l. 3. avec la variante du Rit. Par. (pl. B. n. 61.); P. II. §. X. n. 10. l. 5.; §. VIII. n. 11. l. 1. 5. §. X. n. 9. l. 28. (pl. B. n. 62.); §. IX. n. 6. l. 13. (pl. B. n. 63.) Le $\mathfrak{H}$ suit toujours et s'il manque dans une variante il faut le restituer dans la prononciation. - Outre ces signes, il en manque encore plusieurs autres plus rares dans l'alphabet de Champollion que j'ai notés sur notre pl. B. n. 64-67. - N. 64.^a se trouve

65 ■ pour ou ^511 . -11. Un instrument inconnu (62) pour éÔ ou Æp surtout dans le groupe T* ÆpO"f, la postérité. 38. Champollion a encore reçu dans son alpliahet une partie de signes idéographiques monosyllabes que j'ai rangés parmi les signes initiaux, parceque leur valeur phonétique est tout à fait exceptionnelle comme celle des autres. Nous parlerons plus bas de la petite ligne qu'on y fois comme avantdernière lettre entre N et S dans le nom de Domitianus sur les obélisques de Bénévent et deux fois comme premier signe du nom de Bénévent, OT pour J&, avec les variantes du lituus OT et de la jambe &.-N.64-b a été noté par Champollion dans sa Grammaire comme ayant la prononciation de t£. Je ne sais pas sur quel rapprochement celte opinion repose ; mais j'ai trouvé cinq fois comme variante de ce caractère la bouche, p, dans différens manuscrits et dans différens groupes. Le groupe formé de la bouche redoublée et des deux jambes qui marchent Rit. Tur. P. II. \$. X. n. 3. 1. 3. se trouve deux fois dans la même colonne remplacé par ce même groupe avec l'iuilialc de notre signe replié. La même variante se retrouve deux fois dans un manuscrit de Florence comparé au Rit. de Turin. P. III. \$• III. n. 1. I. i y. et 20. Enfin le groupe formé du verrou et de la bouche redoublée déterminé par le bras teiumt un bouton de fleur R. T. P. I. \$. IV. n. a. 1. y. et ailleurs, nous montre notre caractère & la place de la première bouche dans la ligne précédente et ailleurs. — N. 65- se trouve au Rituel P. II. 5- X. n. g. avec la variante du noeud coulant dans un Rituel de Florence. - N. 66. se trouve souvent comme variante du genou dans le groupe noté sur la planche. Rit. P. I. J. IV. n.a. 1. { .p.lLJ. VIII. n.3. I. a. (bis) n. 4.1. il. 4- X. n. 8. 1. 14. etc.- N. 67. est variante fréquente du trait, connu pour K dans plusieurs groupes, notamment avant n; tous les deux signes se trouvent ou seuls ou avec le complément It en beaucoup de passages, et en différons mots cf. Rit. P. II. 4. I. n. 18. 1. 4- n. >9- !• 3. n. 27. 1. 2. 5- X. n. 6. 1 4- 5 Dans tous ces passages le rituel de Paris a le signe inconnu, celui da Turin le trait bouclé. (62) Voy. l'Appendix not. D. Digitized by Google

pour $\mathcal{S}$ ou $\mathcal{S}\Pi$. - 11. Un *instrument* inconnu (62) pour $\mathcal{S}$ ou $\mathcal{S}p$ surtout dans le groupe τ . $\mathcal{S}po\ddagger$, la *postérité*.

38. Champollion a encore reçu dans son alphabet une partie de signes idéographiques monosyllabes que j'ai rangés parmi les signes initiaux, parceque leur valeur phonétique est tout à fait exceptionnelle comme celle des autres. Nous parlerons plus bas de la petite ligne qu'on

7 fois comme avantdernière lettre entre N et S dans le nom de *Domitianus* sur les obélisques de Bénévent et deux fois comme premier signe du nom de *Bénévent*, $O\mathcal{C}$ pour $\mathcal{R}$, avec les variantes du *lituus* $O\mathcal{C}$ et de la *jambe* $\mathcal{R}$. - N. 64. b a été noté par Champollion dans sa Grammaire comme ayant la prononciation de $\mathcal{R}$. Je ne sais pas sur quel rapprochement cette opinion repose ; mais j'ai trouvé cinq fois comme variante de ce caractère la bouche, p , dans différens manuscrits et dans différens groupes. Le groupe formé de la *bouche* redoublée et des *deux jambes qui marchent* Rit. Tur. P. II. §. X. n. 3. l. 3. se trouve deux fois dans la même colonne remplacé par ce même groupe avec l'initiale de notre signe replié. La même variante se retrouve deux fois dans un manuscrit de Florence comparé au Rit. de Turin. P. III. §. III. n. 2. l. 17. et 20. Enfin le groupe formé du *verrou* et de la *bouche* redoublée déterminé par le *bras tenant un bouton de fleur* R. T. P. I. §. IV. n. 2. l. 7. et ailleurs, nous montre notre caractère à la place de la première bouche dans la ligne précédente et ailleurs. -- N. 65. se trouve au Rituel P. II. §. X. n. 9. avec la variante du *noeud coulant* dans un Rituel de Florence. - N. 66. se trouve souvent comme variante du *genou* dans le groupe noté sur la planche. Rit. P. I. §. IV. n. 2. l. 4. P. II. §. VIII. n. 3. l. 2. (bis) n. 4. l. 11. §. X. n. 8. l. 14. etc. - N. 67. est variante fréquente du trait, connu pour K dans plusieurs groupes, notamment avant Π tous les deux signes se trouvent ou seuls ou avec le complément Π en beaucoup de passages, et en différens mots cf. Rit. P. II. §. I. n. 18. l. 4. n. 19. l. 2. n. 27. l. 2. §. X. n. 6. l. 4. 5 Dans tous ces passages le rituel de Paris a le signe inconnu, celui de Turin le trait bouclé.

(62) Voy. l'Appendix not. D.

56 trouve à côté de la plupart de ces monosyllabes. J'ai enfin omis tout le reste qui ne contient que des caractères ou décidément idéographiques comme le vautour , (pl. A. VII.C n. 2.) symbole de la mère (63) , la navette , (pl. A. IV. n. 28.) symbole de la déesse Neith , car le segment de sphère est ici signe du genre féminin; les trois feuilles signe figuratif du champ KOI , (pl. A. IV. n. 29.) ; ou des caractères qui ne sont que rarement employés et la plupart dans la basse époque des Ptolémées et Romains ou dans écriture que Charapollion appelle secrète. 3. Signes idéographiques prenant la seconde place dans un groupe phonétique . 39. Nous avons déjà vu plusieurs exceptions de la règle générale qui exclut les signes idéographiques du milieu des mots. Je dois maintenant établir une nouvelle exception. Il y a des groupes dont on voulait déterminer plus spécialement la prononciation du premier signe, soit parce qu'il pouvait être douteux , soit qu'il eut changé de prononciation. On écrivait alors tout simplement sa pro(63) La seule exception que je connaisse serait le nom de la cavale qui s'écrit de trois manières ou CC (pl. B. n. 63.*), ou CCO.T (n.68.!>) avec le ordinaire, ou CC Ai&T-T ("• 68 t) avec le vautour. Suit toujours le déterminatif générique des quadrupèdes ou le déterminatif figuratif d'une cavale. La variante d'un simple H au lieu de CC (Ros, M. St. t II. p. 8. pl. I. n. 3.*) doit avoir un autre sens, si ce n'est pas une méprise du sculpteur qui avait pris les deux verrous pour les deux barres de l'JUut- Or j'ai déjà dit que les Égyptiens ne se permettaient jamais de véritables abréviations phonétiques. Nous ne connaissons pas ce mot dans la langue copte , mais bien dans l'hébreu où il se retrouve dans D1D , sous, cheval, sans M. Je crois par conséquent que CC-WtA-T-T est un mot composé , qui veut dire cavale mère , jument poulinière. Digitized by Google

trouve à côté de la plupart de ces monosyllabes. J'ai enfin omis tout le reste qui ne contient que des caractères ou décidément idéographiques comme le *vautour*, (pl. A. VII.^c n. 2.) symbole de la mère (63), la *navette*, (pl. A. IV. n. 28.) symbole de la déesse *Neith*, car le segment de sphère est ici signe du genre féminin; les *trois feuilles* signe figuratif du champ KOI, (pl. A. IV. n. 29.); ou des caractères qui ne sont que rarement employés et la plupart dans la basse époque des Ptolémées et Romains ou dans l'écriture que Champollion appelle secrète.

3. *Signes idéographiques prenant la seconde place dans un groupe phonétique.*

39. Nous avons déjà vu plusieurs exceptions de la règle générale qui exclut les signes idéographiques du milieu des mots. Je dois maintenant établir une nouvelle exception. Il y a des groupes dont on voulait déterminer plus spécialement la prononciation du premier signe, soit parce qu'il pouvait être douteux, soit qu'il eut changé de prononciation. On écrivait alors tout simplement sa pro-

(63) La seule exception que je connaisse serait le nom de la cavale qui s'écrit de trois manières ou CC (pl. B. n. 63.^a), ou CC $\overline{\text{ll}}$ (n. 68.^b) avec le $\overline{\text{ll}}$ ordinaire, ou CC $\overline{\text{ll}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{T}}$ (n. 68.^c) avec le vautour. Suit toujours le déterminatif générique des quadrupèdes ou le déterminatif figuratif d'une cavale. La variante d'un simple $\overline{\text{ll}}$ au lieu de CC (Ros. M. St. t. II. p. 8. pl. I. n. 3.^a) doit avoir un autre sens, si ce n'est pas une méprise du sculpteur qui avait pris les deux *verrous* pour les deux barres de l' $\overline{\text{ll}}$. Or j'ai déjà dit que les Égyptiens ne se permettaient jamais de véritables abréviations phonétiques. Nous ne connaissons pas ce mot dans la langue copte, mais bien dans l'hébreu où il se retrouve dans דלד , *sous*, cheval, sans M. Je crois par conséquent que CC- $\overline{\text{ll}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{T}}$ est un mot composé, qui veut dire *cavale mère*, *jument poulinière*.

y 57 nonciation avant , de manière que le signe idéographique n'était plus l'initiale , mais la seconde lettre. Le traîneau (pl. B. n. 69.*) est le symbole du dieu Atmou (TOT Ut ?) et il forme souvent tout seul son nom symbolique. D'autres fois , mais rarement , ce caractère reçoit son complément (n. 69.b) et reste initiale (64) ; ordinairement il a son complément et de plus sa prononciation T avant lui (n. 69.c) ; souvent aussi on omettait son complément et ne mettait que la prononciation de l'initiale (n. 69.<1) (65). Enfin on pouvait entièrement omettre le signe idéographique et écrire tout le groupe en lettres phonétiques générales (n. 69.f) ce qu'on faisait toujours dans l'écriture hiératique (n. 69.6). Cette dernière circonstance fut déjà remarquée par Champoliion (voy. son Panthéon n. 26.), circonstance dont il tirait la juste conclusion que ce signe n'entre pas dans la prononciation du groupe phonétique. De la même manière s'explique le groupe Jt4jT (n.70.), première partie du nom de IV ect-anebus , copt. lld.UJT , victorieux, qu'on a transcrit jusqu'ici Jt<J.^UJT, quoique le ft initial ne soit ici que la prononciation du second signe, qui se trouve aussi tout seul précédé de sa prononciation fl et sans complément (66). (64) Rit. Par- P. II. S- VIII. n. n. 1. 3. Le Rituel de Turin met le T' (65) On met souvent aussi la feuille avant ce groupe (pl. B. n. 6g.e) , comme on la met avant beaucoup d'autres; comp. TCf et <5.TCJ , le père; AACT , et <5.A1CT » le dieu Aroset; AA If et A. Ain, le dieu Anton ! ÇJTOT et <5.Î|T, quatre; flK et d-ItOK , moi ; 0& et 6, Og, la lune; £>ü' et <5.g,Al\ dans ; orpu) et d-orpou, la reine; KK et d.KK, les ténèbres '• J3p et d.gp . une région mystique; etc. Jusqu'à cette heure je n'aurais à offrir que des conjectures à l'égard de son explication. (66) Voy. les exemples les plus frappants de ce genre de groupes réunis dans la note n. C. de l'Appendix.

Digitized by Google

nonciation avant, de manière que le signe idéographique n'était plus l'initiale, mais la seconde lettre. Le *trainéau* (pl. B. n. 69.^a) est le symbole du dieu Atmou (𐛠𐛣𐛢𐛣 ?) et il forme souvent tout seul son nom symbolique. D'autres fois, mais rarement, ce caractère reçoit son complément (n. 69.^b) et reste initiale (64); ordinairement il a son complément et de plus sa prononciation 𐛠 avant lui (n. 69.^c); souvent aussi on omettait son complément et ne mettait que la prononciation de l'initiale (n. 69.^d) (65). Enfin on pouvait entièrement omettre le signe idéographique et écrire tout le groupe en lettres phonétiques générales (n. 69.^f) ce qu'on faisait toujours dans l'écriture hiératique (n. 69.^g). Cette dernière circonstance fut déjà remarquée par Champollion (voy. son Panthéon n. 26.), circonstance dont il tirait la juste conclusion que ce signe n'entre pas dans la prononciation du groupe phonétique. De la même manière s'explique le groupe 𐛠𐛣𐛢 (n. 70.), première partie du nom de *Nect-anebus*, copt. 𐛠𐛣𐛢, *victorieux*, qu'on a transcrit jusqu'ici 𐛠𐛣𐛢, quoique le 𐛠 initial ne soit ici que la prononciation du second signe, qui se trouve aussi tout seul précédé de sa prononciation 𐛠 et sans complément (66).

(64) Rit. Par. P. II. §. VIII. n. 12. l. 3. Le Rituel de Turin met le 𐛠.

(65) On met souvent aussi la feuille avant ce groupe (pl. B. n. 69.^c), comme on la met avant beaucoup d'autres; comp. 𐛠𐛣 et 𐛣𐛠, le père; 𐛣𐛣𐛣, et 𐛣𐛣𐛣, le dieu Amset; 𐛣𐛣𐛣 et 𐛣𐛣𐛣, le dieu Amon; 𐛣𐛣𐛣 et 𐛣𐛣, quatre; 𐛠𐛣 et 𐛣𐛣𐛣, moi; 𐛣𐛣 et 𐛣𐛣 la lune; 𐛣𐛣 et 𐛣𐛣, dans; 𐛣𐛣𐛣 et 𐛣𐛣𐛣, la reine; 𐛣𐛣 et 𐛣𐛣, les ténèbres; 𐛣𐛣 et 𐛣𐛣, une région mystique; etc. Jusqu'à cette heure je n'aurais à offrir que des conjectures à l'égard de son explication.

(66) Voy. les exemples les plus frappants de ce genre de groupes réunis dans la note n. C. de l'Appendix.

58 4. Caractères déterminatifs. 40. Après avoir ainsi enrichi et restreint à la fois l'alphabet phonétique de Champollion , il est temps, je crois, de passer à la seconde classe principale des caractères intermédiaires , aux déterminatifs. G' est une des parties les plus intéressantes de l'écriture hiéroglyphique et qui répand sur tout le système la plus grande variété et un charme tout particulier. Si nous avons vu jusqu'à présent, comment les caractères idéographiques se rapprochaient de l'écriture phonétique, en devenant eux-mêmes phonétiques en certains cas, nous verrons maintenant un genre de combinaison et d'explication mutuelle de ces deux ordres de signes , où chacun d' eux conserve parfaitement sa nature à lui et ne se réunissent qu' extérieurement. 41. Nous avons déjà plusieurs fois parlé de cette tendance primitive et continuelle de ne pas renoncer aux signes symboliques. Et en effet , cette écriture symbolique propagée de génération en génération depuis tant de siècles , s'était trop identifiée avec la religion , les mythes , les coutumes des Égyptiens pour pouvoir jamais être remplacée par le système uniforme , sans attrait ni pour l' oeil ni pour la fantaisie, d'une écriture purement phonétique. Qu'on se figure ces milliers d' inscriptions brillantes et imposantes, par la variété des objets et des couleurs, qui couvrent les temples et les palais , les obélisques et les statues , transformées dans une répétition monotone de ces 20 ou 30 signes de notre alphabet général. Quel aspect repoussant , prétentieux , insupportable sous tous les rapports , que celui d'une telle écriture ; elle cesserait dès le moment d' être monumentale . 42. S'il y a là par conséquent un intérêt national à ne pas trop repousser l' écriture idéographique , le deveDigitized by Google

4. *Caractères déterminatifs.*

40. Après avoir ainsi enrichi et restreint à la fois l'alphabet phonétique de Champollion, il est temps, je crois, de passer à la seconde classe principale des caractères intermédiaires, aux *déterminatifs*. C'est une des parties les plus intéressantes de l'écriture hiéroglyphique et qui répand sur tout le système la plus grande variété et un charme tout particulier.

Si nous avons vu jusqu'à présent, comment les caractères idéographiques se rapprochaient de l'écriture phonétique, en devenant eux-mêmes phonétiques en certains cas, nous verrons maintenant un genre de combinaison et d'explication mutuelle de ces deux ordres de signes, où chacun d'eux conserve parfaitement sa nature à lui et ne se réunissent qu'extérieurement.

41. Nous avons déjà plusieurs fois parlé de cette tendance primitive et continuelle de ne pas renoncer aux signes symboliques. Et en effet, cette écriture symbolique propagée de génération en génération depuis tant de siècles, s'était trop identifiée avec la religion, les mythes, les coutumes des Égyptiens pour pouvoir jamais être remplacée par le système uniforme, sans attrait ni pour l'oeil ni pour la fantaisie, d'une écriture purement phonétique. Qu'on se figure ces milliers d'inscriptions brillantes et imposantes, par la variété des objets et des couleurs, qui couvrent les temples et les palais, les obélisques et les statues, transformées dans une répétition monotone de ces 20 ou 30 signes de notre alphabet général. Quel aspect repoussant, prétentieux, insupportable sous tous les rapports, que celui d'une telle écriture; elle cesserait dès le moment d'être monumentale.

42. S'il y a là par conséquent un intérêt national à ne pas trop repousser l'écriture idéographique, le deve-

59 loppement même du système hiéroglyphique comme nous l'avons poursuivi jusqu'ici , nous explique aussi le besoin particulier de ramener à l'unité chaque groupe phonétique en y joignant un signe symbolique, de le concentrer, pour ainsi dire, dans un seul symbole et de le séparer ainsi du groupe suivant, comme nous le faisons, en laissant un intervalle après chaque mot. Cela devenait d'autant plus nécessaire qu' on cessait de bonne heure de distinguer les voyelles, et nous avons déjà vu (\$. 37-) plusieurs exemples de paroles, très différentes, écrites absolument avec les mêmes lettres et distinguées uniquement par les différens déterminatifs. Régulièrement chaque groupe devait renfermer un signe idéographique. Nous avons vu comment on subvenait en partie à ce besoin en plaçant le signe symbolique à la tête du mot. Mais cet emploi n'admettait qu'un nombre assez borné de signes idéographiques. Les symboles commençaient à manquer ; l'ancien fonds s'était enfin épuisé; il était difficile et dangereux d' admettre trop d' innovations; et même la difficulté de la représentation matérielle s'y serait enfid opposée- Tout cela conduisait nécessairement à l'essai de la généralisation des signes symboliques, afin d* en gagner un pour chaque groupe à moins de frais. Les signes initiaux n' admettaient pas, d'après leur nature, cette généralisation ; ils ne pouvaient avoir qu'une valeur toute spéciale. 43. On inventait donc pour satisfaire à ce nouveau besoin les signes déterminatifs , invention très fertile et que l' on développait avec beaucoup de prédilection. On divisait à cet effet tous les objets en différentes classes, et l'on fixait pour chaque classe un signe caractéristique et facile à tracer , qu'on ajoutait à la fin de chaque mot appartenant à cette classe. On déterminait surtout ainsi les groupes qui n'avaient pas de signe idéographique pour initiale. Digitized by Google

loppement même du système hiéroglyphique comme nous l'avons poursuivi jusqu'ici, nous explique aussi le besoin particulier de ramener à l'unité chaque groupe phonétique en y joignant un signe symbolique, de le concentrer, pour ainsi dire, dans un seul symbole et de le séparer ainsi du groupe suivant, comme nous le faisons, en laissant un intervalle après chaque mot. Cela devenait d'autant plus nécessaire qu'on cessait de bonne heure de distinguer les voyelles, et nous avons déjà vu (§. 37.) plusieurs exemples de paroles, très différentes, écrites absolument avec les mêmes lettres et distinguées uniquement par les différens déterminatifs. Régulièrement chaque groupe devait renfermer un signe idéographique.

Nous avons vu comment on subvenait en partie à ce besoin en plaçant le signe symbolique à la tête du mot. Mais cet emploi n'admettait qu'un nombre assez borné de signes idéographiques. Les symboles commençaient à manquer; l'ancien fonds s'était enfin épuisé; il était difficile et dangereux d'admettre trop d'innovations; et même la difficulté de la représentation matérielle s'y serait enfin opposée. Tout cela conduisait nécessairement à l'essai de la *généralisation* des signes symboliques, afin d'en gagner un pour chaque groupe à moins de frais. Les signes initiaux n'admettaient pas, d'après leur nature, cette généralisation; ils ne pouvaient avoir qu'une valeur toute spéciale.

43. On inventait donc pour satisfaire à ce nouveau besoin les *signes déterminatifs*, invention très fertile et que l'on développait avec beaucoup de prédilection. On divisait à cet effet tous les objets en différentes classes, et l'on fixait pour chaque classe un signe caractéristique et facile à tracer, qu'on ajoutait à la fin de chaque mot appartenant à cette classe. On *déterminait* surtout ainsi les groupes qui n'avaient pas de signe idéographique pour initiale.

460 44. Comme les déterminatifs ont au fond le même but que les signes initiaux, il n'est pas rare de trouver les mêmes caractères tantôt comme déterminatifs, tantôt comme initiaux, tantôt enfin seuls dans leur valeur primitive et symbolique. On trouvera plusieurs exemples plus bas (Append. not. C.), où nous parlerons des groupes gît', juero, AAHI, crt, qui ont tous de plus la particularité de mettre la prononciation avant l' initiale. Le luth, symbole ou initiale très fréquent du groupe JTOfpS (pl. A. II. 9. et p. 31.) se trouve comme déterminatif sur un vase en bronze de Turin dans un nom de femme (pl. B.n. 80.) potine-noîjpe, la bonne palme. Il y a même encore un exemple du temps des Romains dans le nom d' Antonin Pie, dont la première syllabe s' écrit ou par Vieil avec le sourcil seul (pl. B.n. 81.» Obéi. Barb. côt. II.) ou avec Vieil comme initiale (pl. B. n. 81.*> Ros. M. St- vol. II.pl. XXVII. n. 11.h); ou bien avec V œil comme déterminatif du groupe phonétique Alt (pl. B. n. 81.® Obéi. Barb. bis). 45. Or, ces signes déterminatifs sont plus ou moins génériques, c'est-à-dire qu'ils s'appliquent à un nombre plus ou moins grand de mots appartenant à la même classe. Et il y a même une quantité très nombreuse de signes surtout figuratifs d'une valeur si spéciale qu' ils ne s' appliquent qu'à un seul mot. Champollion dans le riche et excellent chapitre de sa grammaire qui traite cette partie, les divise par conséquent en déterminatifs d'espèce et en déterminatifs de genre, en mettant les premiers en avant. Je crois que les déterminatifs de genre sont les plus anciens et qu' ils ont donné naissance aux déterminatifs d'espèce que l'on devait affectionner dans les inscriptions pompeuses destinées à décorer les murs des temples et autres grands monumens où ils servaient plutôt d' ornemens flatteurs à l' œil par la variété et le talent de l'artiste Digitized by Google

44. Comme les déterminatifs ont au fond le même but que les signes initiaux, il n'est pas rare de trouver les mêmes caractères tantôt comme déterminatifs, tantôt comme initiaux, tantôt enfin seuls dans leur valeur primitive et symbolique. On trouvera plusieurs exemples plus bas (Append. not. C.), où nous parlerons des groupes ΣN , ΞEIO , ΞHI , CN , qui ont tous de plus la particularité de mettre la prononciation avant l'initiale. Le *luth*, symbole ou initiale très fréquent du groupe NOYPE (pl. A. II. 9. et p. 31.) se trouve comme déterminatif sur un vase en bronze de Turin dans un nom de femme (pl. B.n. 80.) $\text{PO}\Xi\text{PE-NOYPE}$, *la bonne palme*. Il y a même encore un exemple du temps des Romains dans le nom d'Antonin Pie, dont la première syllabe s'écrit ou par l'*œil* avec le *sourcil* seul (pl. B.n. 81.^a Obél. Barb. côt. II.) ou avec l'*œil* comme initiale (pl. B. n. 81.^b Ros. M. St. vol. II. pl. XXVII. n. 11.^b); ou bien avec l'*œil* comme déterminatif du groupe phonétique ΣN (pl. B. n. 81.^c Obél. Barb. bis).

45. Or, ces signes déterminatifs sont plus ou moins génériques, c'est-à-dire qu'ils s'appliquent à un nombre plus ou moins grand de mots appartenant à la même classe. Et il y a même une quantité très nombreuse de signes surtout figuratifs d'une valeur si spéciale qu'ils ne s'appliquent qu'à un seul mot. Champollion dans le riche et excellent chapitre de sa grammaire qui traite cette partie, les divise par conséquent en *déterminatifs d'espèce* et en *déterminatifs de genre*, en mettant les premiers en avant. Je crois que les déterminatifs de genre sont les plus anciens et qu'ils ont donné naissance aux déterminatifs d'espèce que l'on devait affectionner dans les inscriptions pompeuses destinées à décorer les murs des temples et autres grands monumens où ils servaient plutôt d'ornemens flatteurs à l'œil par la variété et le talent de l'artiste

61 qui » y déployait, que pour répondre à un véritable besoin , comme faisaient les déterminatifs de genre. Ces derniers sont tous des signes très simples qui , par cela même qu'ils s'appliquent à une grande quantité de mots , offrent un avantage bien réel à la lecture. Aussi se sont-ils conservés presque tous dans l'écriture hiéroglyphique et une partie même dans le démotique , tandis que la foule variée et brillante des déterminatifs d'espèce en est presque entièrement disparue. La plupart des déterminatifs spéciaux se trouvent aussi seuls , sans groupe phonétique , et il semble souvent que le groupe phonétique accompagne le signe figuratif, tandis que celui-ci devait plutôt accompagner et déterminer l'autre. Il n'est pas rare de trouver même deux et jusqu'à trois déterminatifs dont le dernier est alors le plus générique. CUIIilit , le lotus (pl. B. n. 82.) a le déterminatif spécial d'une fleur de lotus et le déterminatif générique de toutes les fleurs. Iilt-T» l'hirondelle, nom de femme, (pl. B. n. 83.) est suivi du déterminatif spécial de l'hirondelle et du déterminatif générique des femmes. 46. J'ai donné sur notre planche A. n. V. un choix de déterminatifs génériques de substantifs et de verbes. On reconnaîtra facilement les rapports entre la représentation et sa signification. Le déterminatif des quadrupèdes représente la partie postérieure d'un animal avec ses pattes et sa queue ; celui des métaux trois grains pris probablement des grains d'or dont on se servait beaucoup en Égypte ; celui des membres humains n'est pas encore reconnu ; l'angle des régions non plus ; le signe suivant représente le plan d'une ville ; et celui qui vient après les inégalités d'un pays montagneux ; viennent les ondes de Veau ; la cassolette avec la colonne de fumée ; la pierre de taille ; le plan d'une maison ; le moineau , fléau de l'Égypte ; un homme dans une pose inconnue ; un canif Digitized by Google

qui s'y déployait, que pour répondre à un véritable besoin, comme faisaient les déterminatifs de genre. Ces derniers sont tous des signes très simples qui, par cela même qu'ils s'appliquent à une grande quantité de mots, offrent un avantage bien réel à la lecture. Aussi se sont-ils conservés presque tous dans l'écriture hiératique et une partie même dans le démotique, tandis que la foule variée et brillante des déterminatifs d'espèce en est presque entièrement disparue. La plupart des déterminatifs spéciaux se trouvent aussi seuls, sans groupe phonétique, et il semble souvent que le groupe phonétique accompagne le signe figuratif, tandis que celui-ci devait plutôt accompagner et déterminer l'autre. Il n'est pas rare de trouver même deux et jusqu'à trois déterminatifs dont le dernier est alors le plus générique. CΩNII, le lotus (pl. B. n. 82.) a le déterminatif spécial d'une fleur de lotus et le déterminatif générique de toutes les fleurs. 𐀓𐀓-7, l'hirondelle, nom de femme, (pl. B. n. 83.) est suivi du déterminatif spécial de l'hirondelle et du déterminatif générique des femmes.

46. J'ai donné sur notre planche A. n. V. un choix de déterminatifs génériques de substantifs et de verbes. On reconnaîtra facilement les rapports entre la représentation et sa signification. Le déterminatif des quadrupèdes représente *la partie postérieure d'un animal* avec ses pattes et sa queue; celui des métaux *trois grains* pris probablement des grains d'or dont on se servait beaucoup en Égypte; celui des membres humains n'est pas encore reconnu; l'angle des régions non plus; le signe suivant représente *le plan d'une ville*; et celui qui vient après les *inégalités d'un pays montagneux*; viennent les *ondes de l'eau*; la *cassolette avec la colonne de fumée*; la *Pierre de taille*; le *plan d'une maison*; le *moineau*, fléau de l'Égypte; un *homme* dans une pose inconnue; un *canif*

62 pour tailler les roseaux ; deux jambes pour indiquer le mouvement ; le bras armé ; le couteau ; l'homme qui porte son doigt à la bouche. Les petits signes qui suivent seront expliqués tout à l'heure. 47. Dans la colonne suivante n. VL on trouve un choix de déterminatifs d'espèce avec leur groupes phonétiques. La plupart ont été mentionnés spécialement dans le texte. 5. Signes déterminatifs grammaticaux. 48. Il me reste donc à dire encore quelques mots sur les signes distinctifs que j'ai ajoutés aux déterminatifs génériques de la colonne n. V. Ils se composent tous d'une petite ligne et du segment de sphère ; et sont tous des formes grammaticales. Des trois premiers signes on connaît déjà le second , le segment de sphère , signe du genre féminin. Il se met en hiéroglyphes aussi constamment après le substantif , qu' on le met en copte avant , et Champollion , disant dans sa Grammaire p. 175. qu'il „ se place indifféremment en préfixe ou en affixe „ ne peut avoir eu en vue que quelques rares exemples de signes idéographiques où on l'a mis, dans un but purement calligraphique, à une place laissée vide par la forme de l'objet représenté , par exemple audessous de la hache, symbole du dieu, ou du vautour, symbole de la mère (pl. B. n. 84.) La preuve en est que cela ne peut arriver que pour des signes idéographiques, et jamais dans des groupes composés de plusieurs signes; et même pour les signes idéographiques, l'écriture hiératique repousse complètement cet arrangement calligraphique. Au contraire, l'article composé du segment et de Y aigle (pl. A. VII. c. 26.) TA., qui originellement était plutôt démonstratif, se place tout aussi régulièrement avant son substantif Digitized by Google

pour tailler les roseaux ; *deux jambes* pour indiquer le mouvement ; *le bras armé* ; *le couteau* ; *l'homme qui porte son doigt à la bouche*. Les petits signes qui suivent seront expliqués tout à l'heure.

47. Dans la colonne suivante n. VI. on trouve un choix de déterminatifs d'espèce avec leur groupes phonétiques. La plupart ont été mentionnés spécialement dans le texte.

5. Signes déterminatifs grammaticaux.

48. Il me reste donc à dire encore quelques mots sur les signes distinctifs que j'ai ajoutés aux déterminatifs génériques de la colonne n. V. Ils se composent tous d'une petite ligne et du segment de sphère ; et sont tous des formes grammaticales.

Des trois premiers signes on connaît déjà le second, le *segment de sphère*, signe du genre féminin. Il se met en hiéroglyphes aussi constamment *après* le substantif, qu'on le met en copte *avant*, et Champollion, disant dans sa Grammaire p. 175. qu'il „ *se place indifféremment en préfixe ou en affixe* „ ne peut avoir eu en vue que quelques rares exemples de signes idéographiques où on l'a mis, dans un but purement calligraphique, à une place laissée vide par la forme de l'objet représenté, par exemple audessous de la hache, symbole du dieu, ou du vautour, symbole de la mère (pl. B. n. 84.) La preuve en est que cela ne peut arriver que pour des signes idéographiques, et jamais dans des groupes composés de plusieurs signes ; et même pour les signes idéographiques, l'écriture hiératique repousse complètement cet arrangement calligraphique. Au contraire, l'article composé du *segment* et de l'*aigle* (pl. A. VII. c. 26.) , qui originairement était plutôt démonstratif, se place tout aussi régulièrement *avant* son substan-

6i tif. De marrie l'article masculin , soit simple, soit composa (pl. A. VII. c. 25.) et l'article du pluriel se placent avant , sans exception. Cet usage constant est déjà la preuve la plus évidente que le segment de sphère, signe du genre féminin , se prononçait aussi autrefois dans le dialecte sacré après son nom , c'est-à-dire qu'il était plutôt une désinence qu'un article (67). 49. Nous trouvons souvent le même signe avec une petite ligne attenante après des hiéroglyphes idéographiques, et ailleurs la ligne seule. Champollion (Gr. p. 58.) dit que ces deux notes, l'une aussi bien que l'autre , désignent le passage d'un caractère phonétique ou symbolique à l'état figuratif. Or l'observation seule que ces deux notes ne se remplacent jamais dans les variantes d'un seul et même hic—roglyphe , doit nous convaincre que leur signification n'est pas la même , et une confrontation de tous les exemples que j'ai pu rassembler, m'a démontré au contraire que tous les signes affectés de la ligne seule sont des masculins, et tous (67) Je crois trouver une trace de cette terminaison féminine* dans le passage de Plut, de Is. p. 3j4 : Tè* S"l<n» î<rn r Sri xai MouS vpoçctyopiVQuai. Sè t« ovo[juxti pufirtpa. Or le nom de mère est un des plus fréquens de l'Isis , il s'écrit par le vautour, symbole de la mère; mais son nom n'est plus en copte A1AT-T » mais T-A1AT î l'article est passé avant. Je crois de même , que le T de Neith n'est que terminaison féminine rthl"t' b* langue copte elle-même a conservé des traces de cette ancienne terminaison dans le C , terminaison féminine des adjectifs , THp-ÎJ , totus; THp-C » tota; le Çj dérive du JI masculin , le C du rf - Il 7 a encore d'autres traces de la terminaison T dans la langue copte , qui ne peuvent pas être développées ici. J'ajoute encore que si Champollion Gr p.j 78. parle du segment de sphère et de l'œuf (pl. A. V. n. 3.) comme d'une variante du segment seul pour des noms communs en général, il faut restreindre cela aux déesses , aux animaux femelles divinisées «t aux reines. Digitized by Google

tif. De même l'article *masculin*, soit simple, soit composé (pl. A. VII. c. 25.) et l'article du *pluriel* se placent *avant*, sans exception. Cet usage constant est déjà la preuve la plus évidente que le *segment de sphère*, signe du genre féminin, se *prononçait* aussi autrefois dans le dialecte sacré *après* son nom, c'est-à-dire qu'il était plutôt une *désinence* qu'un article (67).

49. Nous trouvons souvent le même signe avec une petite ligne attenante après des hiéroglyphes idéographiques, et ailleurs la ligne seule. Champollion (Gr. p. 58.) dit que ces deux notes, l'une aussi bien que l'autre, désignent le passage d'un caractère phonétique ou symbolique à l'état figuratif. Or l'observation seule que ces deux notes ne se remplacent jamais dans les variantes d'un seul et même hiéroglyphe, doit nous convaincre que leur signification n'est pas la même, et une confrontation de tous les exemples que j'ai pu rassembler, m'a démontré au contraire que *tous les signes affectés de la ligne seule sont des masculins, et tous*

(67) Je crois trouver une trace de cette terminaison féminine dans le passage de Plut. de Is. p. 374: Τὴν δ' Ἰσιν ἔστιν ὅτε καὶ Μουθ προσαγορεύουσι. Σημαίνουσι δὲ τῷ ὀνόματι μητέρα. Or le nom de *mère* est un des plus fréquents de l'Isis, il s'écrit par le vautour, symbole de la mère; mais son nom n'est plus en copte 𐩧𐩢𐩨𐩩-𐩥, mais 𐩥-𐩧𐩢𐩨𐩩; l'article est passé avant. Je crois de même, que le 𐩥 de *Neith* n'est que terminaison féminine 𐩩𐩬𐩩-𐩥. La langue copte elle-même a conservé des traces de cette ancienne terminaison dans le C, terminaison féminine des adjectifs, 𐩥𐩬𐩩-𐩥, totus; 𐩥𐩬𐩩-C, tota; le 𐩥 dérive du 𐩩 masculin, le C du 𐩥. — Il y a encore d'autres traces de la terminaison 𐩥 dans la langue copte, qui ne peuvent pas être développées ici. — J'ajoute encore que si Champollion Gr. p. 178. parle du *segment de sphère* et de l'*œuf* (pl. A. V. n. 3.) comme d'une variante du *segment* seul pour des noms communs en général, il faut restreindre cela aux déesses, aux animaux femelles divinisées et aux reines.

64 ceux qui de plus ont le segment sont des féminins.

Champollion pouvait se tromper sur ce fait important parce qu'une grande partie de ces signes ne se rencontrent jamais en lettres phonétiques, de manière qu'il se trouvait souvent obligé de recourir à la langue copte qui lui suggérait alors quelques fois des mots que le dialecte sacré n'avait jamais possédés, et qui ne lui présentaient par conséquent pas toujours le genre vrai. Nous avons déjà vu un exemple dans le mot féminin Jpr-T, l'œil, auquel Champollion avait substitué le mot copte masculin Pour m'assurer d'avantage du fait dont je m'étais aperçu par la confrontation des exemples dont la prononciation était connue, j'ai observé dans tous les passages où je rencontrais un tel signe, le genre des adjectifs ou pronoms qui y étaient joints, et on en trouvera les résultats sur notre pl. B. n. 85. (68). La petite ligne n'est pas essentielle à côté du segment de sphère; presque tous les exemples qui portent les deux signes se rencontrent aussi avec le segment seul, et la petite ligne se trouve beaucoup plus souvent avec les masculins qu'avec les féminins. La raison s'en conçoit si on regarde le but spécial de ces deux notes et l'origine qu'elles ont probablement eue. 50. Ce but est de désigner l'hiéroglyphe qu'elles accompagnent comme parole entière, comme substantif; car il faut bien remarquer qu'elles n'affectent jamais les verbes. Voilà pourquoi on les trouve rarement avec des signes figuratifs qui ne soient facilement exposés à des méprises, mais au contraire on les trouve avec des signes qui, ou comme lettres phonétiques ou comme initiales ou comme déterminatifs sont souvent dépouillés de leur sens primitif (69); voilà pourquoi encore on les mettait aussi quand un (68) Voy. l'Appendix not. D. (6g) Ce n'est guère que le soleil et l'angle qui gardent quel

Digitized by Google

ceux qui de plus ont le segment sont des féminins. Champollion pouvait se tromper sur ce fait important parce que une grande partie de ces signes ne se rencontrent jamais en lettres phonétiques, de manière qu'il se trouvait souvent obligé de recourir à la langue copte qui lui suggérait alors quelques fois des mots que le dialecte sacré n'avait jamais possédés, et qui ne lui présentaient par conséquent pas toujours le genre vrai. Nous avons déjà vu un exemple dans le mot féminin $\text{IPI}-\tau$, l'*œil*, auquel Champollion avait substitué le mot copte masculin $\text{II}-\text{R}\Delta\lambda$. Pour m'assurer d'avantage du fait dont je m'étais aperçu par la confrontation des exemples dont la prononciation était connue, j'ai observé dans tous les passages où je rencontrais un tel signe, le genre des adjectifs ou pronoms qui y étaient joints, et on en trouvera les résultats sur notre pl. B. n. 85. (68). La petite ligne n'est pas essentielle à côté du segment de sphère; presque tous les exemples qui portent les deux signes se rencontrent aussi avec le segment seul, et la petite ligne se trouve beaucoup plus souvent avec les masculins qu'avec les féminins. La raison s'en conçoit si on regarde le but spécial de ces deux notes et l'origine qu'elles ont probablement eue.

50. Ce but est de désigner l'hiéroglyphe qu'elles accompagnent comme parole entière, comme substantif; car il faut bien remarquer qu'elles n'affectent jamais les verbes. Voilà pourquoi on les trouve rarement avec des signes figuratifs qui ne soient facilement exposés à des méprises, mais au contraire on les trouve avec des signes qui, ou comme lettres phonétiques ou comme initiales ou comme déterminatifs sont souvent dépouillés de leur sens primitif (69); voilà pourquoi encore on les mettait aussi quand un

(68) Voy. l'Appendix not. D.

(69) Ce n'est guère que le *soleil* et l'*angle* qui gardent quel-

65 signe entrait comme parole entière dans un composé (70), ou lorsque la parole entière changeait de signification (71). Or pour les noms féminins, l'addition du segment de sphère suffisait pour les caractériser comme substantifs. Pour les masculins il n'y avait pas de terminaison caractéristique, si ce n'était la ligne même, et c'est précisément ce qui me paraît le plus probable. Nous avons déjà vu que la vraie opposition n'est pas entre ligne et ligne avec le segment, mais entre ligne et segment ■ Il est bien naturel de supposer qu'il y avait autrefois une terminaison masculine analogue à celle des féminins. Et nous en trouvons en effet les traces encore dans la terminaison -i] des adjectifs masculins dans la langue copte. S'il s'en trouvait, ou l'exprimait aussi sans doute, et il semble que cette ancienne terminaison pouvait le plus facilement se conserver dans la partie la plus ancienne de l'écriture, dans l'écriture idéographique, à laquelle nous trouvons en effet restreint l'usage de la petite ligne. Si on considère de plus que cette ligne se voit souvent très grosse dans les grands monumens et qu'au contraire le carré, représentant l'article masculin IT6 avant les paroles, est toujours oblong et souvent très mince, l'idée se présente d'elle-même que le carré n'est qu'une autre forme de la ligne simple. Ce fait, s'il est vrai comme nous le croyons, conquefois la petite ligne lorsqu'il] ne sont que déterminatifs. C'était alors peut-être la calligraphie qui favorisait de telles exceptions en cherchant un complément local, pour ainsi dire, pour remplir la largeur de la colonne. (70) Cf. le nom de Nectanèbc (pl. B. n. 9.), celui de &£.!Itoqpe (pl. B. n. 80.), celui de C&-I[C- tJt>pO (pl. B. n. 21) (71) La bouche avec la ligne peut signifier figurativement la bouche même, ou symboliquement le chapitre, ou bien la porte avec le déterminatif des battans de porte. Plusieurs substantifs deviennent prépositions et gardent néanmoins la ligne. Digitized by Google

signe entrait comme parole entière dans un composé (70), ou lorsque la parole entière changeait de signification (71). Or pour les noms féminins, l'addition du segment de sphère suffisait pour les caractériser comme substantifs. Pour les masculins il n'y avait pas de terminaison caractéristique, *si ce n'était la ligne même*, et c'est précisément ce qui me paraît le plus probable. Nous avons déjà vu que la vraie opposition n'est pas entre *ligne* et *ligne avec le segment*, mais entre *ligne* et *segment*. Il est bien naturel de supposer qu'il y avait autrefois une terminaison masculine analogue à celle des féminins. Et nous en trouvons en effet les traces encore dans la terminaison -ŷ des adjectifs masculins dans la langue copte. S'il s'en trouvait, on l'exprimait aussi sans doute, et il semble que cette ancienne terminaison pouvait le plus facilement se conserver dans la partie la plus ancienne de l'écriture, dans l'écriture idéographique, à laquelle nous trouvons en effet restreint l'usage de la petite ligne. Si on considère de plus que cette ligne se voit souvent très grosse dans les grands monumens et qu'au contraire le carré, représentant l'article masculin ИЕ avant les paroles, est toujours oblong et souvent très mince, l'idée se présente d'elle-même que le carré n'est qu'une autre forme de la ligne simple. Ce fait, s'il est vrai comme nous le croyons, con-

quefois la petite ligne lorsqu'ils ne sont que déterminatifs. C'était alors peut-être la calligraphie qui favorisait de telles exceptions en cherchant un complément local, pour ainsi dire, pour remplir la largeur de la colonne.

(70) Cf. le nom de Nectanèbe (pl. B. n. 9.), celui de БѢИ-НОУРЕ (pl. B. n. 80.), celui de СѢ-ИЕ-УЕ-РО (pl. B. n. 21.)

(71) La bouche avec la ligne peut signifier figurativement la *bouche* même, ou symboliquement le *chapitre*, ou bien la *porte* avec le déterminatif des battans de porte. Plusieurs substantifs deviennent prépositions et gardent néanmoins la ligne.

66 Armerait d'ailleurs d'une manière très surprenante une observation linguistique que j' ai faite ailleurs (72) . Il n* est pas difficile d' imaginer , comment la petite ligne, lorsque la terminaison p eût disparu dans la langue (et je présume que cela avait eu lieu de très bonne heure) et l1e se trouvait réellement plus dans l' écriture qu' après des signes idéographiques , pouvait être méconnue plus tard et prise pour une indication de l'état idéographique en général , de manière qu' on la joignait aussi au segment de sphère des signes idéographiques féminins \$ sans eu faire cependant un élément nécessaire. 61. Le duel fut désigné ou figurativement par le redoublement de l'objet, ou par le déterminatif figuratif de deux lignes droites (73), exprimant le nombre deux, ou par la terminaison phonétique "f" ou J (74) qui est la même pour les deux genres : ftOYTp les deux dieux frères (Ch. Gr. p. 165; Voy. pl. B. n. 88.), et par fois le genre féminin est encore noté avant la terminaison du duel (pl. B. n. 87. I>)• 62. Le pluriel enfin fut désigné où figurativement par la triple répétition de l'objet Itl-ItOTTp (pl.B.n.89.a), ou par le déterminatif figuratif des trois lignes (pl.B.n,89.b), ou bien par la terminaison phonétique _OT , à laquelle (7a) Voy. l'Appendix note E. (-3) Champollion Gr. p. t63. ne mentionne que les deux lignes obliques seule» ou avec le segment de sphère qu'il paraît regarder comme symbolique, fies lignes droites se rencontrent souvent, 1U.UO'}'-'}- le* deux mamelle» (pl. B. n. 87. a) Rit. Tur. avant dernière ligne; TIt&O'îf-i" les deux ailes (pl. B. n. 8y.l>) Rit. Tur. P H-5- HL n. 18. I. 14.; ipi'ÿ , les deux yeux (pl.Bn.87.*); Ue^e"t' les deux pluraes (pl.B-n.87c.) Rit. Busca. (74) L'affaiblissement de la syllabe ^ en I a aussi lieu pour la terminaison féminine du singulier. Digitized by Google

firmerait d'ailleurs d'une manière très surprenante une observation linguistique que j' ai faite ailleurs (72). Il n' est pas difficile d' imaginer, comment la petite ligne, lorsque la terminaison *p* eût disparu dans la langue (et je présume que cela avait eu lieu de très bonne heure) et ne se trouvait réellement plus dans l' écriture qu' après des signes idéographiques, pouvait être méconnue plus tard et prise pour une indication de l'état idéographique en général, de manière qu' on la joignait aussi au segment de sphère des signes idéographiques féminins, sans en faire cependant un élément nécessaire.

51. Le duel fut désigné ou figurativement par le redoublement de l'objet, ou par le déterminatif figuratif de deux lignes droites (73), exprimant le nombre *deux*, ou par la terminaison *phonétique* † ou † (74) qui est la même pour les deux genres : *πoυτρ* *κοι†*, les deux dieux frères (Ch. Gr. p. 165. Voy. pl. B. n. 88.), et par fois le genre féminin est encore noté avant la terminaison du duel *ππ-τ-†* (pl. B. n. 87.b).

52. Le pluriel enfin fut désigné ou figurativement par la triple répétition de l'objet *ππ-πoυτρ* (pl.B.n.89.a), ou par le déterminatif figuratif des trois lignes (pl.B.n.89.b), ou bien par la terminaison phonétique *-oυ*, à laquelle

(72) Voy. l'Appendix note E.

(73) Champollion Gr. p. 163. ne mentionne que les deux lignes obliques seules ou avec le segment de sphère qu'il paraît regarder comme symbolique. Les lignes droites se rencontrent souvent, *ππo†-†* les deux mamelles (pl. B. n. 87.a) Rit. Tur. avantdernière ligne; *τπoυ†* les deux ailes (pl. B. n. 87.b) Rit. Tur. P. II. §. III. n. 18. l. 14.; *ππ†*, les deux yeux (pl.B.n.87.c); *ππo†*, les deux plumes (pl.B.n.87c.) Rit. Busca.

(74) L'affaiblissement de la syllabe † en † a aussi lieu pour la terminaison féminine du singulier.

67 on joint ordinairement , mais pas toujours , les trois lignes MC'OT (pl. B. n. 90.) 53. Pour faciliter l'application de notre alphabet aux ntonumens, j'ai encore ajouté en trois colonnes (pl.A.n.VII.' un choix des principaux titres de rois ou particuliers , les dénominations de parenté et les pronoms les pins ordinaires ; sous n. VIII. les nombres; et sous n. IX. les mois. On voit que l'année des Égyptiens était divisée en tétrades, dont la première représentée par un jardin, OJMI, embrassait originaiement les quatre mois du printemps, la seconde , £ p , c. gp6 , nourriture , les quatre mois de récolte , et la troisième, ÇiJ(JUT6 fl O UJOT , réservoir d'eau, les quatre mois d'inondation. Les mois traversaient cependant tour-à-tour tout le cercle de l'année, puisque les Epyptiens avaient une année vague. Dans le dernier compartiment enfin, on trouve d'abord sous n. X. les trois noms de Ptolémée, Cléopâtre et Alexandre dont la décomposition par Cliampollion donnait naissance à toute la science hiéroply phique, et sous n. XI. les cartouches rojaux qui se trouvent sur les obélisques de Rome. 11 y en a parmi eux de toutes les époques marquantes excepté de celle des Lagides à laquelle appartiennent les trois noms de n.X. APPENDIX. Note A. (voy. pag. 19.) Cliampollion [Gramm. Ch. I. §• 57.) fait appartenir l'ccriture hiératique de Clément à l'écriture sacrée d'Hérodote , de Diodore , et des Inscr. de Rosette et de Turin. M. Lelronne cherche à développer plus en détail la meme opinion dans son Examen du passage connu de Clément, inséré au Précis Hiéroglyphique de Cliampollion p. 584- suivv. II. éd. Voici l'état de la question. Digitized by Google

on joint ordinairement, mais pas toujours, les trois lignes ⲙⲥ-Ⲑⲩ (pl. B. n. 90.)

53. Pour faciliter l'application de notre alphabet aux monumens, j'ai encore ajouté en trois colonnes (pl. A. n. VII.) *un choix des principaux titres de rois ou particuliers, les dénominations de parenté et les pronoms les plus ordinaires*; sous n. VIII. *les nombres*; et sous n. IX. *les mois*. On voit que l'année des Égyptiens était divisée en tétrades, dont la première représentée par un jardin, ⲙⲡⲏⲏ , embrassait originairement les quatre mois du printemps, la seconde, ⲉⲣ , c. ⲉⲣⲉ , nourriture, les quatre mois de récolte, et la troisième, ⲙⲱⲩⲉ ⲛ̀ ⲙⲱⲱⲩ , réservoir d'eau, les quatre mois d'inondation. Les mois traversaient cependant tour-à-tour tout le cercle de l'année, puisque les Égyptiens avaient une année vague. Dans le dernier compartiment enfin, on trouve d'abord sous n. X. les trois noms de *Ptolémée, Cléopâtre et Alexandre* dont la décomposition par Champollion donnait naissance à toute la science hiéroglyphique, et sous n. XI. les *cartouches royaux qui se trouvent sur les obélisques de Rome*. Il y en a parmi eux de toutes les époques marquantes excepté de celle des Lagides à laquelle appartiennent les trois noms de n. X.

APPENDIX.

Note A. (voy. pag. 19.)

Champollion (Gramm. Ch. I. §. 37.) fait appartenir l'écriture hiératique de Clément à l'écriture sacrée d'Hérodote, de Diodore, et des Inscr. de Rosette et de Turin. M. *Letronne* cherche à développer plus en détail la même opinion dans son *Examen du passage connu de Clément*, inséré au *Précis Hiéroglyphique* de Champollion p. 384. suivv. II. éd. Voici l'état de la question.

68 Hérodote, Diodore, et les Inscr. de Rosette et de Turin ne font que deux divisions, Clément seul en fait trois. Leurs expressions sont les suivantes : Hérodote: Diodore. Inscriptions: Manéthon: Clément: ypcippara lipct Snpo T«a [yfàppara tipai 8i>pd9rt yfdqipaTa ijpa iyyùpiu yf.ispoy paÇuea OU \$«û> ypàppl srot 'yp.hpoyXvfiXci | Itparixd j imesoXoypa^ii

Les trois écritures des monumens correspondent évidemment aux trois expressions de Clément, qui les caractérisent parfaitement bien. Il ne peut pas y avoir de doute non plus que l'hiéroglyphique de Clément doive se retrouver dans l'écriture sacrée d'Hérodote, et l' épistolographique dans son écriture démotique. Mais la question est de savoir, de quel côté il faut placer l'AtVratique de Clément. L' usage moderne s'est décidé pour MM. Champolliou et Letronne , parcequ'on a retenu les deux premières expressions de Clément en échangeant sa troisième contre la seconde d'Hérodote. Aussi ne prétendrai-je pas vouloir changer cet usage; il importe très peu, si les méprises qui pourraient s'y attacher sont écartées.

Examinons d'abord le raisonnement du célèbre antiquaire français dont l' autorité imposante doit nous engager d' autant plus à examiner scrupuleusement une opinion que nous ne saurions partager, i. ., Quant à l'hiératique, dit-il, il est certain que c'était une espèce de caractères sacrés, puisque, selon Clément d' Alexandrie , c'était celle dont les hiérogammalcs { ou greffiers sacrés) se servaient ., On voit que cette raison ne saurait être concluante; car les greffiers n'étaient sûrement pas appelés sacrés à cause de l'écriture sacrée dont ils se servaient , mais à cause de la littérature sacrée dont ils étaient chargés. 1. M. Letronne appuyé sur ce que l'hiératique est une tacliygraphie hiéroglyphique. Il aurait dû seulement insister sur le mot tachygraphie , qui à lui seul devait écarter toute pensée à une écriture sacrée ; car qu'est ce qui peut mieux différencier une écriture populaire d'avec une écriture sacrée que son caractère cursif. 3. M. Letronne dit que Clément se sert du mot l'spoy>.-jÇixà, caractères sacrés sculptés , à la place de iipà , pour laisser

Digitized by Google

Hérodote, Diodore, et les Inscr. de Rosette et de Turin ne font que deux divisions, Clément seul en fait trois. Leurs expressions sont les suivantes :

Hérodote:	γράμματα ἱερά	δημοτικά
Diodore.	γράμματα ἱερά	δημῶδη
Inscriptions:	γράμματα ἱερά	ἱ·γ·χώρια
Manéthon:	γρ. ἱερογραφικά ou θεῶν γράμματα	
Clément:	γρ. ἱερογλυφικά	ἱερατικά ἐπιστολογραφικά

Les trois écritures des monumens correspondent évidemment aux trois expressions de Clément, qui les caractérisent parfaitement bien. Il ne peut pas y avoir de doute non plus que l'*hiéroglyphique* de Clément doive se retrouver dans l'écriture *sacrée* d'Hérodote, et l'*épistolographique* dans son écriture *démotique*. Mais la question est de savoir, de quel côté il faut placer l'*hiératique* de Clément. L'usage moderne s'est décidé pour MM. Champollion et Letronne, parcequ'on a retenu les deux premières expressions de Clément en échangeant sa troisième contre la seconde d'Hérodote. Aussi ne prétendrai-je pas vouloir changer cet usage; il importe très peu, si les méprises qui pourraient s'y attacher sont écartées.

Examinons d'abord le raisonnement du célèbre antiquaire français dont l'autorité imposante doit nous engager d'autant plus à examiner scrupuleusement une opinion que nous ne saurions partager. 1. „ Quant à l'hiératique, dit-il, il est certain que c'était une espèce de caractères *sacrés*, puisque, selon Clément d'Alexandrie, c'était celle dont les *hiérogrammates* (ou greffiers sacrés) se servaient „ On voit que cette raison ne saurait être concluante; car les greffiers n'étaient sûrement pas appelés sacrés à cause de l'écriture sacrée dont ils se servaient, mais à cause de la littérature sacrée dont ils étaient chargés. 2. M. Letronne appuie sur ce que l'hiératique est une tachygraphie *hiéroglyphique*. Il aurait dû seulement insister sur le mot *tachygraphie*, qui à lui seul devait écarter toute pensée à une écriture *sacrée*; car qu'est ce qui peut mieux différencier une écriture populaire d'avec une écriture sacrée que son caractère cursif. 3. M. Letronne dit que Clément se sert du mot ἱερογλυφικά, caractères sacrés *sculptés*, à la place de ἱερά, pour laisser

69 entrevoir que l'hiératique était une écriture sacrée écrite,, qu'on pourrait appeler hiéroglyphique “.Mais si on veut prendre l'expression de Clément dans le sens le plus strict , elle est toujours trop étroite ; car l'écriture hiéroglyphique ne fut pas seulement sculptée, mais aussi écrite, et nous trouvons justement l'expression upoyMpix», que M.Letronne propose pour l'écriture hiératique, employée par Manéthon, non pas pour l'écriture hiératique, mais bien pour l'écriture hiéroglyphique. Clément nommait l'écriture sacrée hiéroglyphique pour la désigner ainsi plus clairement en rappelant son emploi principal. Je pourrais faire valoir tout aussi bien pour mon opinion les deux expressions spéciales d'hiératique et épistolographique vis-à-vis de l'expression plus générale de démotique chez Hérodote. 4- Le quatrième point de M. Letronne contient une justification de l' expression Ufà au lieu de îtpoyXufixcc dans l'iuscription de Rosette. On voit que pour nous cette expression n'a pas besoin d' être justifiée parcequ'elle est employée au propre. Le mot iy% ùpnx ne décide ni pour l'une, ni pour l'autre opinion. Une simple inspection des trois écritures en question suffirait pour qu'on ne revint pas d'avantage sur la véritable nature de l'écriture hiératique. Une écriture sacrée ne peut être qu'une, et exclut, d'après sa nature, un caractère essentiellement cursif, comme nous le trouvons dans l'écriture hiératique. Je rappelle le dévanâgari des Indiens et l'écriture carrép des Hébreux. Si nous cherchons les différences caractéristiques entre l'épistolographique, comme appartenant sans aucune contestation au démotique et l'écriture hiéroglyphique , comme appartenant sans doute à l'écriture sacrée, ou n'en trouve absolument pas d'autres que celles qui constituent aussi la différence entre l'hiéroglyphique et l'hiératique. Il y en a quatre principales. i. Tous les hiéroglyphes soit sculptés soit écrits présentent des figures d'objets physiques faciles à reconnaître. L'écriture hiératique consiste au contraire en caractères dont aucun ne saurait être reconnu , et qui paraîtraient tous des signes de pure convention , si on ne pouvait les confronter signe par signe avec les hiéroglyphes dont ils sont les abréviations. En un mot, l'une est une écriture monumentale, l'autre une écriture cursive. a. La direction des hiéroglyphes la plus ancienne et la plus usitée de tous les temps, et la seule, presque sans exception, dans Digitized by Google

entrevoir que l'hieratique était une écriture sacrée *écrite*, qu'on pourrait appeler *hiéroglyphique*. Mais si on veut prendre l'expression de Clément dans le sens le plus strict, elle est toujours trop étroite; car l'écriture hiéroglyphique ne fut pas seulement sculptée, mais aussi écrite, et nous trouvons justement l'expression *ιερογραφικά*, que M. Letronne propose pour l'écriture hieratique, employée par Manéthon, non pas pour l'écriture hieratique, mais bien pour l'écriture hiéroglyphique. Clément nommait l'écriture sacrée hiéroglyphique pour la désigner ainsi plus clairement en rappelant son emploi principal. Je pourrais faire valoir tout aussi bien pour mon opinion les deux expressions spéciales d'hieratique et épistolographique vis-à-vis de l'expression plus générale de démotique chez Hérodote. 4. Le quatrième point de M. Letronne contient une justification de l'expression *ιερά* au lieu de *ιερογλυφικά* dans l'inscription de Rosette. On voit que pour nous cette expression n'a pas besoin d'être justifiée parcequ'elle est employée au propre. Le mot *ἐγχώρια* ne décide ni pour l'une, ni pour l'autre opinion.

Une simple inspection des trois écritures en question suffirait pour qu'on ne revint pas d'avantage sur la véritable nature de l'écriture hieratique. Une écriture sacrée ne peut être qu'une, et exclut, d'après sa nature, un caractère essentiellement cursif, comme nous le trouvons dans l'écriture hieratique. Je rappelle le dévanâgari des Indiens et l'écriture carrée des Hébreux. Si nous cherchons les différences caractéristiques entre l'épistolographique, comme appartenant sans aucune contestation au *démotique* et l'écriture hiéroglyphique, comme appartenant sans doute à l'écriture *sacrée*, on n'en trouve absolument pas d'autres que celles qui constituent aussi la différence entre l'hiéroglyphique et l'hieratique. Il y en a quatre principales.

1. Tous les *hiéroglyphes* soit sculptés soit écrits présentent des figures d'objets physiques faciles à reconnaître. L'écriture *hieratique* consiste au contraire en caractères dont aucun ne saurait être reconnu, et qui paraîtraient tous des signes de pure convention, si on ne pouvait les confronter signe par signe avec les hiéroglyphes dont ils sont les abréviations. En un mot, l'une est une écriture monumentale, l'autre une écriture cursive.

2. La direction des *hiéroglyphes* la plus ancienne et la plus usitée de tous les temps, et la seule, presque sans exception, dans

70 les papyrus , est celle de haut en bas en colonnes verticales qui se suivent comme chez les Chinois de droite à gauche. Les papyrus hiératiques sont au contraire constamment écrits en lignes horizontales , et je ne connais, à cet égard , aucune exception. 3. L'arrangement des signes hiéroglyphiques entre eux ne correspond souvent pas exactement à l'ordre de la prononciation , mais suit plutôt un principe calligraphique. Les signes hiératiques suivent constamment l'ordre exact de la prononciation. 4- L'écriture hiératique exclut beaucoup de signes figuratifs ou symboliques dont la reproduction serait trop compliquée pour une écriture cursive. Elle admet par conséquent plus d'expressions phonétiques que l'écriture hiéroglyphique. Or , l'écriture démotique est une écriture cursive avec quelques abréviations de plus. Elle se lit constamment en lignes horizontales. Elle suit exactement la prononciation de son dialecte, et évite les signes figuratifs et symboliques encore d'avantage sans cependant les abandonner entièrement. Il me paraît que cet aperçu doit lever toute incertitude relativement à la nature non sacrée de l'écriture hiératique. Mais on doit s'apercevoir en même temps que les différences qui existent entre l'écriture hiératique et démotique sont trop légères pour constituer deux écritures distinctes dans un usage simultané, comme nous le voyons depuis les Psaméliques jusque sous les empereurs , s'il n'y avait pas une autre raison pour cela. Et cette raison n'est autre que la différence du dialecte, comme je l'ai dit dans le texte. Cette différence bien qu'elle soit de la plus haute importance pour le déchiffrement des différents monumens , a été cependant presque entièrement négligée jusqu'à présent. C'est pourquoi j'en dirai encore quelques paroles. Nous savons par les auteurs grecs que les Égyptiens avaient un dialecte Sacré et un dialecte populaire ■ Il s'entend que le peuple ne parlait pas ces deux dialectes dans le même temps , mais que le dialecte sacré était le langage le plus ancien conservé seulement par les écrits , ce qui ne pouvait pas s'altérer, parceque les anciennes inscriptions des temples et monumens de tout genre, exposées aux yeux de tout le monde, devaient arrêter toute innovation. C'était la langue savante des prêtres et des

Digitized by Google

les papyrus, est celle de haut en bas en colonnes *verticales* qui se suivent comme chez les Chinois de droite à gauche. Les papyrus *hiératiques* sont au contraire constamment écrits en lignes *horizontales*, et je ne connais, à cet égard, aucune exception.

3. L'arrangement des signes *hiéroglyphiques* entre eux ne correspond souvent pas exactement à l'ordre de la prononciation, mais suit plutôt un principe calligraphique. Les signes *hiératiques* suivent constamment l'ordre exact de la prononciation.

4. L'écriture hiératique exclut beaucoup de signes figuratifs ou symboliques dont la reproduction serait trop compliquée pour une écriture cursive. Elle admet par conséquent plus d'expressions phonétiques que l'écriture hiéroglyphique.

Or, l'écriture *démotique* est une écriture *cursive* avec quelques abréviations de plus. Elle se lit constamment en lignes *horizontales*. Elle suit exactement la prononciation de son dialecte, et évite les signes figuratifs et symboliques encore d'avantage sans cependant les abandonner entièrement.

Il me paraît que cet aperçu doit lever toute incertitude relativement à la nature non sacrée de l'écriture hiératique. Mais on doit s'apercevoir en même temps que les différences qui existent entre l'écriture hiératique et démotique sont trop légères pour constituer deux écritures distinctes dans un usage simultané, comme nous le voyons depuis les Psamétiques jusque sous les empereurs, s'il n'y avait pas une autre raison pour cela.

Et cette raison n'est autre que la différence du dialecte, comme je l'ai dit dans le texte. Cette différence bien qu'elle soit de la plus haute importance pour le déchiffrement des différents monumens, a été cependant presque entièrement négligée jusqu'à présent. C'est pourquoi j'en dirai encore quelques paroles.

Nous savons par les auteurs grecs que les Égyptiens avaient un dialecte *sacré* et un dialecte *populaire*. Il s'entend que le peuple ne parlait pas ces deux dialectes dans le même temps, mais que le dialecte sacré était le langage le plus ancien conservé seulement par les écrits, et qui ne pouvait pas s'altérer, parce que les anciennes inscriptions des temples et monumens de tout genre, exposées aux yeux de tout le monde, devaient arrêter toute innovation. C'était la langue savante des prêtres et des

71 castes instruites, et par conséquent , comme le sanscrit pour les Indiens encore aujourd'hui, et comme le latin pour l'Europe du moyen Age, la langue des livres, il s'entend aussi, que la langue du peuple ne pouvait pas s'arrêter pour cela dans sa marche tracée , qu'elle devait s'éloigner toujours plus de la langue classique. C'est ce que nous trouvons en effet en comparant la langue des hiéroglyphes avec la langue copte qui doit nous représenter le dialecte populaire. Il ne conviendrait plus aujourd'hui d'essayer d'accréditer l'étude des hiéroglyphes en faisant croire que la langue copte ne diffère en rien de la langue des hiéroglyphes. Nous connaissons avec une entière certitude beaucoup de mots qui ne se trouvent plus dans la langue copte et beaucoup qui ont été ou altérés ou remplacés par d'autres. Il ne faut pas se dissimuler non plus que la grammaire même a été altérée en bien des particularités ; cela ne pouvait pas être autrement dans une durée de langue de plus de 3000 ans. Mais il ne faut pas oublier avec tout cela que la langue égyptienne n'avait pas autant à perdre ou à altérer qu'une langue indogermanique et que sa structure ressemble beaucoup plus à celle des langues sémitiques. Les différences dont nous parlons sont cependant assez nombreuses et assez marquées pour constituer deux dialectes , et on ne saurait plus douter que nous avons là justement les deux dialectes dont les anciens nous parlent. Nous ne pouvons pas alléguer un exemple plus frappant pour ce que nous venons d'avancer que le passage du prêtre égyptien Manéthon (ap. Joseph, c. Ap p . 445-) qui en expliquant le mot *vx<ni*(, par lequel on désignait les peuples pasteurs, débordés dans l'Egypte du temps de la 15^e et 16^eme dynastie, *dip to yaf Cx xaS tspàv yXüaeav* , *f3acr*X* «a rojaaivfi, ro Si auç noi /aïï'v kart xai roi/xsttç xotrot ré» *xoivtjv îi«Xjxtov-* „ Hyk signifie roi dans la „ langue sacrée , et sos pasteur dans le dialecte vulgaire. „ Et en effet le mot *hpk* avec la signification de roi est très fréquent dans les hiéroglyphes de tous les temps (pl. B. n. 3.*) et ne se trouve plus dans la langue copte, tandis que *étJUX'* , *schds* , est la seule expression pour pasteur dans la langue copte et ne s'est pas encore trouvé , autant que je sache , dans les hiéroglyphes avec cette signification, à moins qu'on ne le veuille, avec Champollion, reconnaître dans le nom *UJCUCOT* (pl.B.n.3.b) appartenir à un peuple qui est nommé avec beaucoup d'autres vaincus

castes instruites, et par conséquent, comme le sanscrit pour les Indiens encore aujourd'hui, et comme le latin pour l'Europe du moyen âge, la langue des livres. Il s'entend aussi, que la langue du peuple ne pouvait pas s'arrêter pour cela dans sa marche tracée, qu'elle devait s'éloigner toujours plus de la langue classique. C'est ce que nous trouvons en effet en comparant la langue des hiéroglyphes avec la langue copte qui doit nous représenter le dialecte populaire. Il ne conviendrait plus aujourd'hui d'essayer d'accréditer l'étude des hiéroglyphes en faisant croire que la langue copte ne diffère en rien de la langue des hiéroglyphes. Nous connaissons avec une entière certitude beaucoup de mots qui ne se trouvent plus dans la langue copte et beaucoup qui ont été ou altérés ou remplacés par d'autres. Il ne faut pas se dissimuler non plus que la grammaire même a été altérée en bien des particularités; cela ne pouvait pas être autrement dans une durée de langue de plus de 3000 ans. Mais il ne faut pas oublier avec tout cela que la langue égyptienne n'avait pas autant à perdre ou à altérer qu'une langue indogermanique et que sa structure ressemble beaucoup plus à celle des langues sémitiques. Les différences dont nous parlons sont cependant assez nombreuses et assez marquées pour constituer deux dialectes, et on ne saurait plus douter que nous avons là justement les deux dialectes dont les anciens nous parlent. Nous ne pouvons pas alléguer un exemple plus frappant pour ce que nous venons d'avancer que le passage du prêtre égyptien Manéthon (ap. Joseph. c. Ap. p. 445.) qui en expliquant le mot ὕκωσις, par lequel on désignait les peuples pasteurs, débordés dans l'Égypte du temps de la 15^{me} et 16^{me} dynastie, dit: τὸ γὰρ ὕκ καὶ ἱερὰν γλῶσσαν, βασιλεία σημαίνει, τὸ δὲ σὼς ποιμήν ἐστι καὶ ποιμένες κατὰ τὴν κοινὴν διάλεκτον. „*Hyk* signifie *roi* dans la „langue sacrée, et *sós* *pasteur* dans le dialecte vulgaire. „ Et en effet le mot *hyk* avec la signification de *roi* est très fréquent dans les hiéroglyphes de tous les temps (pl. B. n. 3.a) et ne se trouve plus dans la langue copte, tandis que ⲭⲱϥ, *schós*, est la seule expression pour *pasteur* dans la langue copte et ne s'est pas encore trouvé, autant que je sache, dans les hiéroglyphes avec cette signification, à moins qu'on ne le veuille, avec Champollion, reconnaître dans le nom ⲭⲱϥⲟⲩ (pl. B. n. 3.b) partiel à un peuple qui est nommé avec beaucoup d'autres vaincus

72 par Ranises III et Ménéphthah son père (Voy. Ch. Gr. p. 18a. Comp. Hos. M. St. pl. CM. 1. 8. et pl. LIX.). D'ailleurs le passage de Ma néthon nous apprend seulement que le mot *hyk*, roi, n'était plus en usage de son temps, tandis que le mot *schâs* existait encore; il ne veut point dire que ce dernier mot appartienne exclusivement au dialecte populaire. Si donc on doit être persuadé que le langage des hiéroglyphes était de tous les temps le dialecte sacré et que les textes hiératiques qui ne nous présentent absolument qu'une tachygraphie des hiéroglyphes, doivent être de même conçus en langue sacrée, il ne sera pas difficile de se convaincre que les textes démotiques au contraire renferment le dialecte vulgaire. L'analyse des textes démotiques, encourageante d'un côté par les traductions en langue grecque qui existent de plusieurs d'entre eux et par les transcriptions en lettres grecques de près de 400 mots dont M. Reuvens a publié quelques échantillons dans ses lettres à M. Lelronne, rencontre cependant beaucoup de difficultés dans le détail, parce que nous ne pouvons pas établir une confrontation aussi complète, entre les caractères démotiques et hiéroglyphiques, qu'entre les caractères hiératiques et hiéroglyphiques, moyennant le Rituel. Mais la seule observation, que l'hiératique est de plus en plus restreint à l'usage sacré et scientifique, tandis que tous les textes démotiques que nous connaissons jusqu'ici traitent des affaires judiciaires ou privées, enfin des choses qui devaient être entendues aussi bien par le bas peuple que par les érudits, devrait suffire pour nous convaincre que la langue sacrée n'y était plus à sa place et que nous devons y chercher le dialecte vulgaire. L'examen des deux textes de l'inscription de Rosette confirme pleinement l'opinion que je viens d'émettre. Une des différences les plus marquées du dialecte sacré d'avec la langue copte consiste en ce que la plupart des terminaisons grammaticales qui autrefois furent postposées aux substantifs et aux verbes se trouvent préposées dans la langue copte, phénomène linguistique qui se répète presque dans toutes les langues. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

73 Le verbe "f donner , est par conséquent conjugué en hiéroglyphes en copte {pl.A.n.Vin.3»* col) t-ei ei- f je donne ■f-K ou -f-T K-f tu donnes f-CJ q-t • il donne t-c c-f elle donne +-JT n'-f Terri -f nous donnons + -TJT vous donnez t~cn OT-fou ce~f ils donnent Le pronom personnel se place en hiéroglyphes après , en copte avant n-yHpe-i n-ojHpe-K OU-' n-tyHpe-îj n-ujftpe-c n-ujftpe-n ir-ajHpe-Tn n-ajHpe-cn n<5.-ujHpe neK-ujupe neq-ajHpe nec-yjnpe nen-ajHpe ireren-ujHpe nor-tijHp6 mon fils ton fils son fils (masc.) son fils (fém.) notre fils votre fils leur fils. Or , nous trouvons qu'en cela le texte démotique de l' inscription de Rosette se range parfaitement du côté de la langue copte. Là où le texte hiéroglyphique nous donne UJHp6“^J i ses enfants , (pl. B. n. 4 *) le texte démotique lit n6ÇJ-tyHp6 (pl- B. n. 4-b) comme en copte. La même chose s'observe pour les terminaisons des verbes. Certaines nuances de l'alphabet même qui se sont impatronisées plus tard dans la langue égyptienne se trouvent déjà en usage dans le démotique, tandisqu'elles sont négligées dans les inscriptions hiéroglyphiques du même temps. Je veux parler d'un vocalisme presque aussi constant que dans la langue copte et de la parfaite séparation de l'r et de 17 (pl. B. n. 5.) Digitized by Google

Le verbe † donner, est par conséquent conjugué

en hiéroglyphes

en copte

(pl. A. n. VIII. 3^{me} col.)

†-ЄГ	ЄГ-†	je donne
†-К ou †-Т	К-†	tu donnes
†-Ч	Ч-†	il donne
†-С	С-†	elle donne
†-П	П'-†	nous donnons
†-ТП	ТЕТП'-†	vous donnez
†-СП	ОР-† ou СЕ-†	ils donnent

Le pronom personnel se place en hiéroglyphes après, en copte avant

П-шнре-Г	ПΔ-шнре	mon fils
П-шнре-К ou-Т	ПЕК-шнре	ton fils
П-шнре-Ч	ПЕЧ-шнре	son fils (masc.)
П-шнре-С	ПЕС-шнре	son fils (fém.)
П-шнре-П	ПЕН-шнре	notre fils
П-шнре-ТП	ПЕТЕП-шнре	votre fils
П-шнре-СП	ПОУ-шнре	leur fils.

Or, nous trouvons qu'en cela le texte démotique de l'inscription de Rosette se range parfaitement du côté de la langue copte. Là où le texte hiéroglyphique nous donne шнре-Ч, ses enfants, (pl. B. n. 4. a) le texte démotique lit ПЕЧ-шнре (pl. B. n. 4. b) comme en copte. La même chose s'observe pour les terminaisons des verbes. Certaines nuances de l'alphabet même qui se sont impatronisées plus tard dans la langue égyptienne se trouvent déjà en usage dans le démotique, tandisqu'elles sont négligées dans les inscriptions hiéroglyphiques du même temps. Je veux parler d'un vocalisme presque aussi constant que dans la langue copte et de la parfaite séparation de l'r et de l' (pl. B. n. 5.)

74 qui, comme on sait, se confondent. constamment dans les hiéroglyphes, parceque ce n'était autrefois qu'une seule et même lettre , et qui dans tous les testes démarques sont des lettres aussi distinctes que dans la langue copte. Il est d'ailleurs encore à remarquer que ces deux lettres démotiques qui ont une ressemblance frappante avec le Pehlvi ne paraissent pas dériver immédiatement de l'hiératique, mais être nouvellement introduites. L'abréviation de la bouche pour r disparaît bientôt entièrement. L'analyse raisonnée et détaillée de toute l'inscription de Rosette, que nous attendons de M. Salvolini, confirmera sans doute ce que je viens de dire, quoiqu' il se pourrait bien qu'aussi là ou rencontrât encore quelques petites différences d'avec la langue copte qui nous fait connaître la langue égyptienne de 6 ou 8 siècles après. Note B. (voy. pag. 32.) L'œil est toujours rendu figurativement dans l'écriture sacrée , et Champollion le traduit toujours par le mot copte Voici les raisons qui me font croire que le mot n'appartient qu'au dialecte vulgaire et que le dialecte sacré se servait au contraire constamment du mot y p f qui n'existe plus dans la langue copte, i. L'uil, en hiéroglyphes, porte constamment les signes du genre féminin (Voy. plus bas uot. D.) et deux fois au Rituel P. II. \$. I. n. 19. et n. 11 il est construit avec le démonstratif au féminin (pl. B. n. i5.a) jpf TOTfl 1 'r* toui. Le mot au contraire est masculin, n. Nous avons le témoignage direct de Plutarque que Tpi veut dire œil en égyptien. 3. On trouve très souvent l'oeil dans sa signification connue de faire, 6JD6 et ipi en copte , avec la variante du groupe complet Ipf (n. 1 5.1*}. Or on ne trouve jamais de différentes significations , si la prononciation n' est pas la même. 4- Ce caractère pouvait donc être employé phonétiquement pour la voyelle I , i , au temps des Ptolémées, où nous trouvons l'I des noms à'Arsinoé et de Bérénice écrit avec l'œil , mais il ne pouvait pas être employé pour A ou O comme Champollion le croyait autrefois en transcrivant le nom du père du roi Mantuôtp, nom qui à tort s'est glissé dans les listes des rois, car les monumens Digitized by

qui, comme on sait, se confondent constamment dans les hiéroglyphes, parceque ce n'était autrefois qu'une seule et même lettre, et qui dans tous les textes démotiques sont des lettres aussi distinctes que dans la langue copte. Il est d'ailleurs encore à remarquer que ces deux lettres démotiques qui ont une ressemblance frappante avec le Pehlvi ne paraissent pas dériver immédiatement de l'hieratique, mais être nouvellement introduites. L'abréviation de la bouche pour *r* disparaît bientôt entièrement. L'analyse raisonnée et détaillée de toute l'inscription de Rosette, que nous attendons de M. Salvolini, confirmera sans doute ce que je viens de dire, quoiqu'il se pourrait bien qu'aussi là on rencontrerait encore quelques petites différences d'avec la langue copte qui nous fait connaître la langue égyptienne de 6 ou 8 siècles après.

Note B. (voy. pag. 32.)

L'œil est toujours rendu figurativement dans l'écriture sacrée, et Champollion le traduit toujours par le mot copte 𐩧𐩬𐩨 . Voici les raisons qui me font croire que le mot 𐩧𐩬𐩨 n'appartient qu'au dialecte vulgaire et que le dialecte sacré se servait au contraire constamment du mot 𐩩𐩣 qui n'existe plus dans la langue copte. 1. L'œil, en hiéroglyphes, porte constamment les signes du genre féminin (Voy. plus bas not. D.) et deux fois au Rituel P. II. §. I. n. 19. et n. 22. il est construit avec le démonstratif au féminin (pl. B. n. 15.a) 𐩩𐩣 𐩧𐩬𐩨 , *iri toui*. Le mot 𐩧𐩬𐩨 au contraire est masculin. 2. Nous avons le témoignage direct de Plutarque que 𐩩𐩣 veut dire œil en égyptien. 3. On trouve très souvent l'œil dans sa signification connue de *faire*, 𐩨𐩣𐩩 et 𐩩𐩣 en copte, avec la variante du groupe complet 𐩩𐩣 (n. 15.b). Or on ne trouve jamais de différentes significations, si la prononciation n'est pas la même. 4. Ce caractère pouvait donc être employé phonétiquement pour la voyelle *I*, *i*, au temps des Ptolémées, où nous trouvons l'*I* des noms d'*Arsinoé* et de *Bérénice* écrit avec l'œil, mais il ne pouvait pas être employé pour *A* ou *O* comme Champollion le croyait autrefois en transcrivant le nom du père du roi Mantuôtp, nom qui à tort s'est glissé dans les listes des rois, car les monumens

55 ne le présentent pas, (voy. la II. <le Lettre à M. le D.d.BI, p. n5.) <5.<5.cit aw *îeu de nen' ou plutôt niprcn'tp1- B- "• >6-) De même le nom de Ja reine pl- B. n. ry. ne devrait pas être lu <5.111 tOTC , mais &jUniTC ou plutôt <3.11 111 piTC'. Je ne doute pas que dans le groupe symbolique Jd1 Osiris l'œil ne représente réellement la seconde partie du nom (ipl) t et le trône la première OYC , comme il représente dans le groupe du nom d'Isis la même lettre C avec une autre voyelle HC ou IC. Ou a méconnu jusqu'à présent cette décomposition du groupe d'Osiris parce que dans les textes hiéroglyphiques l'œil précède ordinairement le trône d'après un arrangement calligraphique (pl. B. n. i8.a i8.b) qu'on néglige aussi très souvent surtout dans les papyrus, en plaçant le trône ou le lit de repos avant l'œil (n. i8.c), ordre constant (et ceci décide de la prononciation] , dans l'écriture hiératique \n. i8.<l). Note C. (voy. p. 53.) , Comme ce fait n'est pas sans importance , j'ai mis ensemble sur la planche B. n. 71. les exemples qui me se sont présentés avec le plus de certitude. - 1. La variante de <5-J1I et 8,(5.111 (n. 7t. a. b.) est connue. U faudrait toujours transcrire le groupe par 8111 » car cor^e nouée n'indique que la prononciation du signe initial. Pour surcroît de preuve j'ai encore trouvé les deux angles comme déterminatif du groupe 8n formé de la corde nouée et du carré dans un nom propre deux fois répété sur une stèle appartenant au musée de M. le chev. Kestner. - a. L' « il ou les deux prunelles (pl. B. n. 7a.)) se trouvent souvent avec la faucille seule; ce n'est que la symétrie qui fait alors mettre l'œil dans la faucille; il devrait se placer après ; et en effet, j'ai trouvé le groupe entier 11610 avec l'ail comme second signe (n. 72. b) dans un fragment de papyrus appartenant à M. le chev. Kestner; on voulait évidemment éviter de placer l'œil flpl) au commencement d'un groupe avec la prononciation do gji. - 3. De même on trouve l'aune ou seule, ou avec \a faucille pour Ul[I , la vérité (n. 72.C). Je l'ai trouvée aussi comme second signe et avec son complément (n. 72.11) sur une stèle d'Osortasen I. existant au Louvre. • 4. Un objet carre Digitized by Google

ne le présentent pas, (voy. la II. de Lettre à M. le D.d. Bl. p. 115.)
 ΔΔCΠ' au lieu de ΠCΠ' ou plutôt ΠΠCΠ' (pl. B. n. 16.)
 De même le nom de la reine pl. B. n. 17. ne devrait pas être lu
 ΔΔΠOTC', mais ΔΔΠITC' ou plutôt ΔΔΠΠITC'.

Je ne doute pas que dans le groupe symbolique d'Osiris
 l'œil ne représente réellement la seconde partie du nom (ΠΠ),
 et le trône la première OTC, comme il représente dans le grou-
 pe du nom d'Isis la même lettre C avec une autre voyelle HC
 ou IC. On a méconnu jusqu'à présent cette décomposition du
 groupe d'Osiris parce que dans les textes hiéroglyphiques l'œil pré-
 cède ordinairement le trône d'après un arrangement calligraphi-
 que (pl. B. n. 18. a 18. b) qu'on néglige aussi très souvent surtout
 dans les papyrus, en plaçant le trône ou le lit de repos avant
 l'œil (n. 18. c), ordre constant (et ceci décide de la prononcia-
 tion), dans l'écriture hiératique (n. 18. d).

Note C. (voy. p. 53.)

Comme ce fait n'est pas sans importance, j'ai mis
 ensemble sur la planche B. n. 71. les exemples qui me se-
 sont présentés avec le plus de certitude. - 1. La variante de
 ΔΠI et ΔΔΠI (n. 71. a. b.) est connue. Il faudrait toujours
 transcrire le groupe par ΔΠI, car la *corde nouée* n'indique que
 la prononciation du signe initial. Pour surcroît de preuve j'ai
 encore trouvé les deux angles comme déterminatif du groupe ΔΠI
 formé de la *corde nouée* et du *carré* dans un nom propre deux
 fois répété sur une stèle appartenant au musée de M. le chev.
 Kestner. - 2. L'*œil* ou les *deux prunelles* (pl. B. n. 72. a) se trou-
 vent souvent avec la faucille seule; ce n'est que la symétrie qui
 fait alors mettre l'œil *dans* la faucille; il devrait se placer *après*;
 et en effet, j'ai trouvé le groupe entier ΔΠI avec l'*œil* com-
 me second signe (n. 72. b) dans un fragment de papyrus appar-
 tenant à M. le chev. Kestner; on voulait évidemment éviter de
 placer l'*œil* (ΠI) au commencement d'un groupe avec la pro-
 nonciation de Δ. - 3. De même on trouve l'*aune* ou seule, ou
 avec la *faucille* pour ΔΠI, la *vérité* (n. 72. c). Je l'ai trouvée
 aussi comme second signe et avec son complément (n. 72. d) sur
 une stèle d'Osortasen I. existant au Louvre. - 4. Un objet carré

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

76 que je crois être le modius qui se trouve souvent sur les têtes des déesses et des reines, jamais que je sache sur celle des hommes, est le symbole d'un titre de reine, correspondant au titre $\text{rtH\&}$ des rois. Il se trouve souvent comme ≤ 5 dans les noms romains. Ce titre de reine, 'JL'II en copte, la régente, s'écrit différemment ou par le symbole seul avec l'article féminin (n. y3.a), (T-UKj) $\text{ftUHL-T n \&M.errf}$ (Rit. scène du Jugement); ou tout phonétiquement sans le symbole (n. 73.b), $\text{rt C\&pKC rf C\hat{o}}$. Il AA&IT, régente de V Égypte supérieure et inférieure, titre de la reine Arsinoé sur la statue de Ptolémée Philadelphie au Capitole; ou phonétiquement avec le symbole comme déterminatif (u. 73.c) ($\&\text{f.Tf(JL'p)}$) 11 Itl "JlOTTp Hathor régente des dieux (Ros. M. St. pl. CXV. n. a.); ou comme signe initial avec son complément phonétique (n. y3.<l) («ce) gu' ri ju&iiMk (Isis) reine de Manlak; (Champoll. Mon. de l'Ég. et de la Nub. t. I. pl. LUI. n. a.); ou enfin avec la prononciation mise avant le symbole (n. ^3-e) gf[II' ftl- 00] reine des deux Égyptes, titre de l'épouse de Ménéphthah I. (Ros. M. Si. t. I. tb. IX. n. iii.j-5. L'oie préparée (n. 74.*) re présente le groupe phonétique CTIT- ("■ j4 W dont elle est la variante (Rit. Tur. P. III. Ç. III. n. n. 1. 33. comp. av. un Rit. de Florence); on la trouve comme déterminatif du groupe phonétique n. y5. (Rit app. à M. le marquis Busca), et comme seconde lettre du groupe phonétique n. 76. (Rit. Par. P. II. J. In, 33. 1. 3.)- 6. On trouve souvent au Rituel un groupe qui renferme l'instrument CUdTJl (voy. plus haut p. i3i.) suivi de la syllabe JIOY et précédé d'un fl (pl- B. n. 77.). Comme nous savons que ces deux lettres ne se trouvent qu'après des mots qui se terminent en fl (voy. Ch. Gr. §. t*»), ce signe doit avoir ici la prononciation jff» et on l'a encore expressément mise avant, parce que le mot ÇUJTJI pouvait donner lieu à des méprises. ■f« présume enfin la même chose dans les groupes ft (n. 78.) fC (n. jg.) et plusieurs autres qui présentent un signe idéographique à la seconde place parmi des lettres phonétiques générales. Digitized by Google

que je crois être le modius qui se trouve souvent sur les têtes des déesses et des reines, jamais que je sache sur celle des hommes, est le symbole d'un titre de reine, correspondant au titre ΠΗΒ des rois. Il se trouve souvent comme Δ dans les noms romains. Ce titre de reine, Τ-ΖΩΠ en copte, la *régente*, s'écrit différemment ou par le symbole seul avec l'article féminin (n. 73.a), (Τ-ΩΗ) ΖΩΠ-Τ Π' ΔΩΠ (Rit. scène du Jugement); ou tout phonétiquement sans le symbole (n. 73.b), ΖΠ-Τ Π' C&PHC Π' C& Π' ΩΖΙΤ, *régente de l'Égypte supérieure et inférieure*, titre de la reine Arsinoé sur la statue de Ptolémée Philadelphie au Capitole; ou phonétiquement avec le symbole comme déterminatif (n. 73.c) (Ζ&ΤΖΩΠ) ΖΠ Π' ΠΙ-ΠΟΥ-ΤΡ *Hathor régente des dieux* (Ros. M. St. pl. CXV. n. 2.); ou comme signe initial avec son complément phonétique (n. 73.d) (HCE) ΖΠ Π' Ω&ΠΛ&K. (*Isis*) *reine de Manlak*; (Champoll. Mon. de l'Ég. et de la Nub. t. I. pl. LIII. n. 2.); ou enfin avec la prononciation mise avant le symbole (n. 73.e) ΖΠ Π' ΠΙ-ΘΟ, *reine des deux Égyptes*, titre de l'épouse de Ménéphthah I. (Ros. M. St. t. I. tb. IX. n. 111.)-5. L'oie préparée (n. 74.a) représente le groupe phonétique CΠΤ, (n. 74.b) dont elle est la variante (Rit. Tur. P. III. §. III. n. 2. l. 33. comp. av. un Rit. de Florence); on la trouve comme déterminatif du groupe phonétique n. 75. (Rit app. à M. le marquis Busca), et comme seconde lettre du groupe phonétique n. 76. (Rit. Par. P. II. §. I. n. 33. l. 3.)-6. On trouve souvent au Rituel un groupe qui renferme l'instrument CΩΤΠ (voy. plus haut p. 131.) suivi de la syllabe ΠΟΥ et précédé d'un Π (pl. B. n. 77.). Comme nous savons que ces deux lettres ne se trouvent qu'après des mots qui se terminent en Π (voy. Ch. Gr. §. 110.), ce signe doit avoir ici la prononciation Π, et on l'a encore expressément mise avant, parceque le mot CΩΤΠ pouvait donner lieu à des méprises.-Je présume enfin la même chose dans les groupes ΖΠ (n. 78.) ΖC (n. 79.) et plusieurs autres qui présentent un signe idéographique à la seconde place parmi des lettres phonétiques générales.

77 Note. D. (voy. p. 55.) Les deux premières colonnes depl.B.n.85. contiennent les hiéroglyphes qui se trouvent affectés de la petite ligne seule. J'ai commencé par ceux qui se distinguent par cela même comme masculins des mêmes hiéroglyphes pris fémininement et affectés à cet effet du segment de sphère seul. i. TI 1A&.I , aimant, aimé ■ Ros. M. St. pl. LXXXII. CXX, 3. etc. a. JI C'JUTJI , approuvé . Ros. M. St. t. II. n. 128. 3- Il U}Hpe » le fils ; souvent. 4- id. souv. 5. id. sour. 6. n IIOYTp' , le dieu ; souv. 7- IT I1H&» le seigneur -, souv. 8. le sphinx , id. Voy. pl. B. n. g. Viennent les hiéroglyphes que j'ai rencontrés avec le pronom démonstratif JfOYI ou nîjl > celui, ou avec l'article masculin. g. n (6fior) nOYI.le iror.Rit.Tur.P.III.J.III. n. 8. 1. 8. 10. JT (TOOY) JTîJI • la montagne. R. T. P. II. §. IX. n. i. 1. i. n. 3. 1. i. etc. 11. la colonne en forme de lotus, avec le déterminatif des pierres; R. Tur. et Par. P. II. Ç. VIII., 17. 5. P. III. \$. III n. i5. 12. le couvercle de carquois, (n) C«î» IIOYI , la partie R. T. P. III. \$. III. n. 19. 1. 4. 13. n<S. AAOYI, le lion. R. T. P. III. \$. LU. n. 19. I. 2. 9. 14. JI pO non , la bouche , le chapitre , souv. comme au copte; avec JIOTI R- T- P- !• \$• I» n. 5. 1. 2. Champ. Gr. p. 58. cite la bouche avec segment et ligne. Mais voy. plus bas parmi les féminins n. 9. 15. n pO* nft la porte. (Rit.) Le même hiéroglyphe , un battant de porte , se trouve aussi comme féminin avec segment de sphère et ligne , voy. plus bas; nous connaissons la prononciation du masculin qui est po (Ch. Gr. p. 80) , mais non pas celle du féminin qui était probablement toute différente. 16. IT CJIIIT IIOYI s le nez, représenté par une tête de Digitized by Google

Note. D. (voy. p. 55.)

Les deux premières colonnes de pl. B. n. 85. contiennent les hiéroglyphes qui se trouvent affectés de la petite ligne seule. J'ai commencé par ceux qui se distinguent par cela même comme masculins des mêmes hiéroglyphes pris fémininement et affectés à cet effet du segment de sphère seul.

1. Π  I, *aimant, aimé*. Ros. M. St. pl. LXXXII. CXX, 3. etc.

2. Π  Π, *approuvé*. Ros. M. St. t. II. n. 128.

3. Π  ϣ, *le fils*; souvent.

4. id. souv.

5. id. souv.

6. Π  ϣ, *le dieu*; souv.

7. Π  ϣ, *le seigneur*; souv.

8. le sphinx, id. Voy. pl. B. n. 9.

Viennent les hiéroglyphes que j'ai rencontrés avec le pronom démonstratif ΠΟΥ ou ΠΥ, *celui*, ou avec l'article masculin.

9. Π ( ϣ) ΠΟΥ, *le bras*. Rit. Tur. P. III. §. III. n. 8. l. 8.

10. Π ( ϣ) ΠΥ, *la montagne*. R. T. P. II. §. IX. n. 2. l. 1. n. 3. l. 1. etc.

11. la colonne en forme de lotus, avec le déterminatif des pierres; R. Tur. et Par. P. II. §. VIII., 17. 5. P. III. §. III. n. 15.

12. le couvercle de carquois, (Π)  ΠΟΥ, *la partie*. R. T. P. III. §. III. n. 19. l. 4.

13. Π  ΠΟΥ, *le lion*. R. T. P. III. §. III. n. 19. l. 2. 9.

14. Π ϣ ΠΟΥ, *la bouche, le chapitre*, souv. comme au copte; avec ΠΟΥ R. T. P. I. §. I, n. 5. l. 2. Champ. Gr. p. 58. cite la bouche avec segment et ligne. Mais voy. plus bas parmi les féminins n. 9.

15. Π ϣ Π la *porte*. (Rit.) Le même hiéroglyphe, un battant de porte, se trouve aussi comme féminin avec segment de sphère et ligne, voy. plus bas; nous connaissons la prononciation du masculin qui est ϣ (Ch. Gr. p. 80), mais non pas celle du féminin qui était probablement toute différente.

16. Π  ΠΟΥ, *le nez*, représenté par une tête de

78 veau et quelques fois par un nez d'animal seulement. - A la placée de la ligne on trouve parfois le segment de sphère , par exemple au Rit. de Turin P. II. \$. X. n. 9. 1. 16. ce qui pourrait nous faire croire que le même nom fût ici féminin. Mais loin d'infirmier notre règle, ce cas nous apprend au contraire la prononciation phonétique de deux signes qui jusqu'à présent furent mal lus ; je veux parler de la tête de veau elle-même et d' un signe homophone représentant quatre vases versant de V eau. Il est d'abord clair que dans le passage cité , comme partont , le nez est masculin , parcequ' il y est suivi du pronom démonstratif masculin II Ori. (pl. B. n. 85c 9.) Si par conséquent, le segment de sphère ne peut pas être article féminin , il doit appartenir à la parole même comme dernière lettre phonétique. Or, nous savons en effet que le nom hiéroglyphique et sacré du nez, qui n'existe plus dans la langue copte , terminait en T et se prononçait ÇjflT ou groupe qu'on trouve souvent avec le déterminatif de la tête de veau et en outre le déterminatif générique des membres humains (n. 85. c. il. 12.). Il ne peut donc pas y avoir de doute que la tête de veau ne soit ici phonétique initiale et qu'elle ne renferme à la fois le II , de la même manière comme le premier signe de JUt^T , le nord (voy. plus haut \$• Sy.), renferme à la fois le £. Le ft , dans notre cas , pouvait donc être mis ou omis après la tête de veau ; et si je n'ai pas encore trouvé d'exemples où on ait écrit la ligne brisée après la tête de veau , c'est que cette orthographe ne se prêtait pas bien à l'arrangement calligraphique. Le même groupe, tête de veau et segment de sphère , se retrouve encore très souvent dans une autre signification, celle de résidant , régnant dans , où il est tout aussi souvent remplacé par le groupe homophone qui commence par les quatre vases versant de Veau. On trouve sur uotre planche toutes les variantes de ce groupe t. les quatre vases seuls idéographiquement , sur une caisse de momie à Turin , et souvent ailleurs ; 2. deux vases par abréviation au lieu des quatre sur une stèle calcaire de Turin ; d'autres fois on en trouve trois ; 3. le groupe ÇJTfj" en toutes lettres avec les vases comme initiale ; c'est l'orthographe ordinaire ; 4- le même groupe sans la ligne brisée qui correspond à la tête de veau avec le segment de sphère et les deux lignes , (85.r.to. (groupe qu'on voit entre autres chez Ros. M. St. u. CXXII. dans le titre d'Amon Ra Digitized by Google

veau et quelques fois par un nez d'animal seulement. — A la place de la ligne on trouve parfois le segment de sphère, par exemple au Rit. de Turin P. II. §. X. n. 9. l. 16. ce qui pourrait nous faire croire que le même nom fût ici féminin. Mais loin d'affirmer notre règle, ce cas nous apprend au contraire la prononciation phonétique de deux signes qui jusqu'à présent furent mal lus; je veux parler de la *tête de veau* elle-même et d'un signe homophone représentant *quatre vases versant de l'eau*. Il est d'abord clair que dans le passage cité, comme partout, le nez est masculin, parcequ'il y est suivi du pronom démonstratif masculin ΠΟΙ. (pl. B. n. 85.c 9.) Si par conséquent, le segment de sphère ne peut pas être article féminin, il doit appartenir à la parole même comme dernière lettre phonétique. Or, nous savons en effet que le nom hiéroglyphique et sacré du nez, qui n'existe plus dans la langue copte, terminait en T et se prononçait ΨTT ou ΨTT̄, groupe qu'on trouve souvent avec le déterminatif de la *tête de veau* et en outre le déterminatif générique des membres humains (n. 85. c. 11. 12.). Il ne peut donc pas y avoir de doute que la tête de veau ne soit ici phonétique initiale et qu'elle ne renferme à la fois le Π, de la même manière comme le premier signe de Ⲡⲉⲧ, le nord (voy. plus haut §. 37.), renferme à la fois le ⲉ. Le Π, dans notre cas, pouvait donc être mis ou omis après la tête de veau; et si je n'ai pas encore trouvé d'exemples où on ait écrit la ligne brisée après la tête de veau, c'est que cette orthographe ne se prêtait pas bien à l'arrangement calligraphique. Le même groupe, *tête de veau* et *segment de sphère*, se retrouve encore très souvent dans une autre signification, celle de *résidant*, *regnant dans*, où il est tout aussi souvent remplacé par le groupe homophone qui commence par les *quatre vases versant de l'eau*. On trouve sur notre planche toutes les variantes de ce groupe 1. les quatre vases seuls idéographiquement, sur une caisse de momie à Turin, et souvent ailleurs; 2. deux vases par abréviation au lieu des quatre sur une stèle calcaire de Turin; d'autres fois on en trouve trois; 3. le groupe ΨTT̄ en toutes lettres avec les vases comme initiale; c'est l'orthographe ordinaire; 4. le même groupe sans la *ligne brisée* qui correspond à la *tête de veau* avec le *segment de sphère* et les *deux lignes*, (85.c, 10.) groupe qu'on voit entre autres chez Ros. M. St. n. CXXII. dans le titre d'Amon Ra

79 Çferrf ftf-UJIT , résidant A Thibes. La voyelle y manque souvent comme dans le groupe homophone de la tête de veau avec le segment de sphère. Cela Confirme pleinement notre opinion qu'il faut restituer le |{ aussi après la tête de veau. S. Le groupe complet avec la tête de veau comme déterminatif (Rit. P. II. J. VIII. n. 11. P. IIL î. II. n. t. et n. \. bis.) identifie nos deux groupes de nouveau; et comme le premier des passages cités nous présente , d'après le contenu , le nom du nez même, nous voyons immédiatement alterner les vases et le céraste -, comme homophones. Sur une petite figurine appartenant à M. le chev. Kestuer j'ai trouvé la tête de veau avec la petite ligne dans le titre ordinaire d'Osiris Ç|CftT i-13. Gfl"f s résidant dans VAmènti , nouvelle preuve que le signe qui est ici idéographique doit être prononcé comme le nez même , c. d ÇjeUTs Je suis entré dans ces détails qui auront dissipé toute incertitude relativement à la prononciation de ces deux signes pareeque jusqu.' ici on les avait mal lus par Ilt' et JIJIT *, pronom relatif, qui se trouve en effet souvent écrit comme notre groupe, sauf l'initiale qui, dans ce pronom composé, est toujours représentée comme à l'article masculin, savoir par le carré , ou l'oiseau volant, ou même par ce même oiseau suivi de l'aigle, ÎĲ<J.-lt T6 (voy. Ros. M. St. pl. c. 1. 3o.) Mais un examen consciencieux nous apprend que l'emploi de ces deux mots est tout à fait différent et qu'ils ne se remplacent jamais l'Un par l'autre. Si notre groupe était Véritablement le pronom relatif, comme Champollion le croyait, il devrait former le féminin TIIT6 et le pluriel flflTC après des noms féminins et pluriels- Mais nous trouvons au contraire sans aucune alteration les quatre vases dans le titre de la déesse Saf, résidant dans son habitation Ros. M. St. pl. XL. , et la tête de veau dans celui de la déesse Amon-t , résidant dans son habitation Rit. P- III. Ç. II. n. 1. et 5III. n 1. ou résidant à Thèbes Ros. M. St. pl. CLI.> 3. Nous trouvons même la tête après le pluriel au Rit. P. II. 5- V. n. 10. Cela nous prouve que ÇJffT ou C| lt"i" était un »djectif, qui pouvait même être suivi d' une préposition comme au Rit. P. III. J. II. n. 1. et P. III. J III. n. i. résidant au miheu g,KT , la face et le vase de coeur) de sa maison. Digitized by Google

ϣεπϣ nī-wīn, résidant à Thèbes. La voyelle *i* manque souvent comme dans le groupe homophone de la tête de veau avec le segment de sphère. Cela confirme pleinement notre opinion qu'il faut restituer le *ss* aussi après la tête de veau. 5. Le groupe complet avec la tête de veau comme déterminatif (Rit. P. II. §. VIII. n. 11. P. III. §. II. n. 1. et n. 4. bis.) identifie nos deux groupes de nouveau; et comme le premier des passages cités nous présente, d'après le contexte, le nom du nez même, nous voyons immédiatement alterner les vases et le cé-raste, comme homophones. Sur une petite figurine appartenant à M. le chev. Kestner j'ai trouvé la tête de veau avec la petite ligne dans le titre ordinaire d'Osiris ϣεπϣ ⲁϣεπϣ, résidant dans l'Amenti, nouvelle preuve que le signe qui est ici idéographique doit être prononcé comme le nez même, c. à. d. ϣεπϣ.

Je suis entré dans ces détails qui auront dissipé toute incertitude relativement à la prononciation de ces deux signes, parceque jusqu'ici on les avait mal lus par *ī* et *īī*, pronom relatif, qui se trouve en effet souvent écrit comme notre groupe, sauf l'initiale qui, dans ce pronom composé, est toujours représentée comme à l'article masculin, savoir par le carré, ou l'oiseau volant, ou même par ce même oiseau suivi de l'aigle, *īī-īī* (voy. Ros. M. St. pl. c. l. 30.) Mais un examen consciencieux nous apprend que l'emploi de ces deux mots est tout à fait différent et qu'ils ne se remplacent jamais l'un par l'autre. Si notre groupe était véritablement le pronom relatif, comme Champollion le croyait, il devrait former le féminin *īīī* et le pluriel *īīīī* après des noms féminins et pluriels. Mais nous trouvons au contraire sans aucune altération les quatre vases dans le titre de la déesse Saf, résidant dans son habitation Ros. M. St. pl. XL., et la tête de veau dans celui de la déesse Amon-t, résidant dans son habitation Rit. P. III. §. II. n. 1. et §. III. n. 1. ou résidant à Thèbes Ros. M. St. pl. CLI., 3. Nous trouvons même la tête après le pluriel au Rit. P. II. §. V. n. 10. Cela nous prouve que ϣεπϣ ou ϣεπϣ était un adjectif, qui pouvait même être suivi d'une préposition comme au Rit. P. III. §. II. n. 1. et P. III. §. III. n. 1. résidant au milieu (ⲉⲡⲁⲓ ϣεπϣ, la face et le vase de coeur) de sa maison.

80 La langue copte nous n' a d' ailleurs conservé aucune trace de cette parole. ' *7- TT KOOP, nOTl , l' épaule , (voy. pl. A. VI. i6-) avec la petite ligne Rit. T. P. II. J. VIII. n. i4- 1< 6. , et avec IIOTI P. H. J. U. n. 3. 1. 5. ,8n non , la cuisse , viande préparée , se trouve comme déterminatif du groupe le bras et le pied c. la viande , au Rit. Par. P. II. \$. VIII- n. 17. 1. 4' sans l® groupe phonétique et avec la petite ligne au passage correspondant du Rit. Tur. ; dans tous les deux exemplaires il est suivi du pronom non. 19. n Tl' non > le phallus, se trouve souvent ou avec la petite ligne, ou avec son groupe phonétique £>ft (voy. Ch. Gr. p. g4-); avec le pronom masculin Rit. P. II- Ç. VIII. n. 5.1. i.5. 30. H XOUpg non > la nuit , représentée par le caractère du ciel auquel une étoile est suspendue et suivie du déterminatif du soleil avec la petite ligne , se trouve souvent avec son groupe phonétique, voy. Rit. P. II. Ç. II. n. 3. 1. 3. n. 4- 1- 3. n. 6.1.3. etc. et est dans tous ces passages aussi suivi du pronom masculin. a*- n TO > •* terre , I® pays , c. ni ©O , olxovpirn, représenté par une couche de terre suivie des trois grains , déterminatif des régions, et de la petite ligne - avec l'article masculin Ros. M .St.pl. CXXXIX, 5; avec non Rit. P. III. \$.111. n. a. 1. 46. nco&'f» ®- nr co&t> le mur ; avec sou gronPe phonétique et l'article masculin Ros. M. St. pi. CXL. , 67. cf. plus bas le féminin -f- C&i"a3- n TOJ c- ni ©O > homophone de n. at., la terre , le pays, le monde représenté par le scarabée (voy. plus haut p. 37.) se trouve avec l'article masculin sur une stèle du musée de Turin et ailleurs. a4- n<5. S.4.I , c. , 1 "âme, d'après Horapollon Hiérog. I. , 7 : 'Et. yi pé* xai àtri ÿvxrii ® raitrtriTM , ik rîç too èiipar of ipfjfwsiay xoAsÎtbi y if ica? kiyjirriaiç à iipaÇ toÿto Si eo Q-toiut îiaipiS.ï 4vx"v avfuiysi xai xafSiay. ier'i ydp ri piy gai to Si 43 xapSia. Avec son groupe phonétique , le pied et Y aigle Rit. P. II. \$. VI. n. 1. 1. ta. et avec l'article masculin JI& P- III \$. III. n. 19. 1. 11. Digitized by Google

La langue copte nous n'a d'ailleurs conservé aucune trace de cette parole.

¹⁷ Π ΚΟΟΞ ΠΟΥΙ, l' *épaule*, (voy. pl. A. VI. 16.) avec la petite ligne Rit. T. P. II. §. VIII. n. 14. l. 6., et avec ΠΟΥΙ P. II. §. II. n. 3. l. 5.

¹⁸ Π ΔΒ ΠΟΥΙ, la *cuisse*, *viande préparée*, se trouve comme déterminatif du groupe le *bras* et le *pied* ΔΒ, c. la *vian-
de*, au Rit. Par. P. II. §. VIII. n. 17. l. 4.; sans le groupe pho-
nétique et avec la petite ligne au passage correspondant du Rit.
Tur.; dans tous les deux exemplaires il est suivi du pronom
ΠΟΥΙ.

¹⁹ Π ΖΠ ΠΟΥΙ, le *phallus*, se trouve souvent ou avec la petite ligne, ou avec son groupe phonétique ΖΠ (voy. Ch. Gr. p. 94.); avec le pronom masculin Rit. P. II. §. VIII. n. 5. l. 1. 5.

²⁰ Π ΧΩΡΞ ΠΟΥΙ, la *nuit*, représentée par le caractè-
re du ciel auquel une étoile est suspendue et suivie du déter-
minatif du soleil avec la petite ligne, se trouve souvent avec
son groupe phonétique, voy. Rit. P. II. §. II. n. 3. l. 3. n. 4. l. 3.
n. 6. l. 3. etc. et est dans tous ces passages aussi suivi du pronom
masculin.

²¹ Π ΤΟ, la *terre*, le *pays*, c. ΠΙ ΘΟ, οἰκουμένη, re-
présenté par une *couche de terre* suivie des *trois grains*, déter-
minatif des régions, et de la petite ligne avec l'article masculin
Ros. M. St. pl. CXXXIX, 5; avec ΠΟΥΙ Rit. P. III. §. III. n. 2. l. 46.

²² Π COB†, c. ΠΙ COBT, le *mur*; avec son groupe
phonétique et l'article masculin Ros. M. St. pl. CXL., 67. cf.
plus bas le féminin † CB†.

²³ Π ΤΟ, c. ΠΙ ΘΟ, homophone de n. 21., la *terre*,
le *pays*, le *monde* représenté par le *scarabée* (voy. plus haut p.
27.) se trouve avec l'article masculin sur une stèle du musée
de Turin et ailleurs.

²⁴ ΠΔ ΒΔΓ, c. ΒΔΓ, l' *âme*, d'après Horapollon Hié-
rogl. I., 7: Ἐπὶ γὰρ μὲν καὶ ἀντὶ ψυχῆς ὁ ἰεραξ τάσσεται, ἐκ τῆς τοῦ
ὀνόματος ἐρμηνείας· καλεῖται γὰρ παρ' Αἰγυπτίους ὁ ἰεραξ βαῖηθ. τοῦτο δὲ
τὸ ὄνομα διαιρεθὲν ψυχὴν σημαίνει καὶ καρδίαν. ἐστὶ γὰρ τὸ μὲν βᾶι ψυχὴ,
τὸ δὲ ἦθ καρδία. Avec son groupe phonétique, le *pied* et l' *aigle*
Rit. P. II. §. VI. n. 1. l. 12. et avec l'article masculin ΠΔ P. III.
§. III. n. 19. l. 11.

81 3 5. Id. souvent ; représenté par le bélier , précédé d' une petite cassolette qu'on trouvera avec la prononciation B parmi les caractères sous n. III. de notre pl. A. a6. Id. souvent; représenté par un ipervier, précédé de la même cassolette , qui sert de prononciation ; comp. le passage d'Horapollon cité plus haut, n. a437. IT pu , c. id. , le soleil-, souvent précédé de son groupe phonétique. 38. JT CJO'f, c- id. > V étoile, avec son groupe phonétique cité par Champollion Gr. p. 76. avec la petite ligne Rit. P. II. J. VI. n. 8. 1. 3. 39- JI <5.Tİ6> le premier (voy.plus haut p. 49- not.), représenté par une espèce de poignard, homophone du groupe pl. A. II. n. I. (Ros. M. St. t. II. n. *37.1 ») ; se trouve avec la petite ligne dans le titre de Phré ftOTTEp <5.116 ft III COTX61t HOTTEp. premier dieu des dieux regnans , sur une stèle appartenant à M. le marquis Busca à Rome. 30. JI ? j<5.1 , le porteur, titre d'hommes qui portent différent objets de culte (voy. Ros. M. St. t. I. pl. XI. etc.) ; se trouve souvent avec son complément phonétique , les deux plumes, p. e; Rit- P- II- S- x- n- 9- 1- 20- comP- avec 1® variante d' un papyrus de Florence. . ■ 31. 3a. 33. 34- les quatre régions avec le déterminatif l'angle et la petite ligne. Leurs noms sont aUS5> en copte des masculins , savoir JI pHC , le midi ; II AAftIT , le nord: n I6&T. l'orient, et n 6U.ITT» l'occident. 35. [n AlüUOTI, l'ea«- R°s. M St- CXL* 5a : sur uue stèle de la reine Amensé au Luvore, et ailleurs. 36. La tête , Rit. P. III. J. I- n. 9. 1- 8. paraît avoir eu la prononciation de XUÜ, parole qui est masculine en copte JT XOU; ear <3.716, la télé» est féminin, et a la signification de premier, comme nous avons vu. Je' n' ai cependant jamais rencontré le groupe phonétique en hiéroglyphes. 37. le ctut , représenté par une certaine espece de vase; on rencontre souvent le groupe phonétique formé de la corde nouée , du segment de sphère et des deux lignes obliques Rit. Tur. P. II. J. VIII. n. n. 1. 3. qui correspond au copte JI^HT. 38. la face, en c. JT g,0, sert souvent pour exprimer la 6 Digitized by Google

25. Id. souvent ; représenté par le *bélier*, précédé d'une petite *cassolette* qu'on trouvera avec la prononciation B parmi les caractères sous n. III. de notre pl. A.

26. Id. souvent ; représenté par un *épervier*, précédé de la même *cassolette*, qui sert de prononciation ; comp. le passage d'Horapollon cité plus haut, n. 24.

27. Π ΡΗ, c. id., le *soleil*; souvent précédé de son groupe phonétique.

28. Π CIOY, c. id., l'*étoile*, avec son groupe phonétique cité par Champollion Gr. p. 76. avec la petite ligne Rit. P. II. §. VI. n. 8. l. 2.

29. Π ΔΠΕ, le *premier* (voy. plus haut p. 49. not.), représenté par une espèce de *poignard*, homophone du groupe pl. A. II. n. 1. (Ros. M. St. t. II. n. 137.b) ; se trouve avec la petite ligne dans le titre de Phré ΠΟΥΤΕΡ ΔΠΕ Π' ΙΙ COTTEN ΠΟΥΤΕΡ, *premier dieu des dieux regnans*, sur une stèle appartenant à M. le marquis Busca à Rome.

30. Π ΨΔΙ, le *porteur*, titre d'hommes qui portent différents objets de culte (voy. Ros. M. St. t. I. pl. XI. etc.) ; se trouve souvent avec son complément phonétique, les deux plumes, p. e: Rit. P. II. §. X. n. 9. l. 20. comp. avec la variante d'un papyrus de Florence.

31. 32. 33. 34. les quatre régions avec le déterminatif l'*angle* et la petite ligne. Leurs noms sont aussi en copte des masculins, savoir Π ΡΗC, le *midi*; Π ΩΡΙΤ, le *nord*; Π ΙΕΞΤ, l'*orient*, et Π ΕΩΝΤ, l'*occident*.

35. [Π ΩΩΟΥ], l'*eau*. Ros. M. St. CXL, 52. ; sur une stèle de la reine Amensé au Louvre, et ailleurs.

36. La *tête*, Rit. P. III. §. I. n. 9. l. 8. paraît avoir eu la prononciation de ΖΩ, parole qui est masculine en copte Π ΖΩ; car ΔΠΕ, la *tête*, est féminin, et a la signification de *premier*, comme nous avons vu. Je n'ai cependant jamais rencontré le groupe phonétique en hiéroglyphes.

37. le *cœur*, représenté par une certaine espèce de vase; on rencontre souvent le groupe phonétique formé de la *corde nouée*, du *segment de sphère* et des *deux lignes obliques* 2† Rit. Tur. P. II. §. VIII. n. 11. l. 3. qui correspond au copte Π.2HT.

38. la *face*, en c. Π 2O, sert souvent pour exprimer la

82 préposition gl, en, devant, sur, qui sans doute dérive de la parole p g39. V offrande, en c. Il KOU, déposition40. le lieu , en c. Il iXÔ. , locus, regio-, souvent employé, comme en copte, pour désigner la préposition IX&., JltAd.» H*1* en dérive. 4t. 1' aune, une mesure, représentée par la bandelette Mg (voy. plus haut p. 5i.) avec le déterminatif du bras; avec la petite ligne Rit. Tur. P. III. \$. III. n. a. I. 8. ; en c. Il OAgl» cubitus. 4a. 1' angle , la région, Rit. P. n. J. IX. n. 3. 1. 9. n* est pas à confondre avec la dent (voy. 85.1* n. 37.) qui est féminine. 43. le plan d'une maison, l'habitation , Rit. P. II- §■ VQI. n. 18. 1. 1. 44- la joue. Ch. Gr- p. 9a. 45. Un vase renversé, n [gOfIT], 1® prétrdj) Rit. P. III. \$. I. n. i5. 1. 3.4-5. et ailleurs. 46. n gUL'p, le Horus, le dieu, représenté par 1' épervier-, souvent. 47. Rit. P. III. \$.1. n. 6. 1. 7. 8. 48. le doigt (?) représenté par un instrument à sculpter (voy. plus haut p. a6) Rit. P. II. \$. V. n. 19. 1. 9. n. aa. 1. g. P. III. \$. III. n. 19 1. 7. 4g. Un certain sceptre , symbole d'un dieu, dont on voit le déterminatif après. Rit. P. III. \$. III. n. I. L t450. Rit. P. III. \$. III. n. 19. 1. i3. i4- n. ao. 1. ta. Ros. M. St. pl. CXITI. , 3t. C. ,39. etc. 51. Rit. P. III. S- m- n. ao. 1. 3. 5a. Rit. P. III. J. III. n. 19. 1. 10. 53. Le traîneau , sur un sarcophage apporté en Europe par M. Drovetti, et appartenant maintenant au musée royal de Berlin. 54. Rit. P. U. §. IX. n. 1. I. a. Je n'ai pas pu , pour les derniers numéros, toujours ajouter les preuves particulières pour prouver que ce sont tous des masculins ; mais les exemples précédents auront suffisamment constaté la règle, ce me semble, que la petite ligne indique le genre masculin partout où elle se trouve, sauf les cas où elle désigne la première personne du verbe, et quelques exceptions Digitized by Google

préposition ZI , *en, devant, sur*, qui sans doute dérive de la parole ZO .

39. l' *offrande*, en c. II KW, *depositum*.

40. le *lieu*, en c. II ZZ , *locus, regio*; souvent employé, comme en copte, pour désigner la préposition ZZ , IIZZ , qui en dérive.

41. l' *aune*, une mesure. représentée par la bandelette ZZ (voy. plus haut p. 51.) avec le déterminatif du *bras*; avec la petite ligne Rit. Tur. P. III. §. III. n. 2. l. 8.; en c. II ZZZI , *cubitus*.

42. l' *angle*, la *région*, Rit. P. II. §. IX. n. 3. l. 9. n' est pas à confondre avec la *dent* (voy. 85. b n. 27.) qui est féminine.

43. le *plan d'une maison, l'habitation*, Rit. P. II. §. VIII. n. 18. l. 1.

44. la *joue*, Ch. Gr. p. 92.

45. Un *vase renversé*, II $[\text{ZONT}]$, le *prêtre(?)* Rit. P. III. §. I. n. 15. l. 3. 4. 5. et ailleurs.

46. II Zwp , le *Horus*, le *dieu*, représenté par l' *épervier*; souvent.

47. Rit. P. III. §. I. n. 6. l. 7. 8.

48. le *doigt (?)* représenté par un instrument à sculpter (voy. plus haut p. 26.) Rit. P. II. §. V. n. 19. l. 9. n. 22. l. 9. P. III. §. III. n. 19. l. 7.

49. Un certain *sceptre*, symbole d'un *dieu*, dont on voit le déterminatif après. Rit. P. III. §. III. n. 1. l. 14.

50. Rit. P. III. §. III. n. 19. l. 13. 14. n. 20. l. 12. Ros. M. St. pl. CXIII., 31. C., 39. etc.

51. Rit. P. III. §. III. n. 20. l. 3.

52. Rit. P. III. §. III. n. 19. l. 10.

53. Le *traîneau*, sur un sarcophage apporté en Europe par M. Drovetti, et appartenant maintenant au musée royal de Berlin.

54. Rit. P. II. §. IX. n. 1. l. 2.

Je n'ai pas pu, pour les derniers numéros, toujours ajouter les preuves particulières pour prouver que ce sont tous des masculins; mais les exemples précédents auront suffisamment constaté la règle, ce me semble, que la *petite ligne* indique le genre masculin partout où elle se trouve, sauf les cas où elle désigne la première personne du verbe, et quelques exceptions

83 très rares, savoir i. après le groupe £.ffOK , moi, (pl. A.YII.c 33.) remplacée souvent par la petite figure d'homme comme déterminatif de la première personne. - a. après le groupe TCp le père (pl. A. n. VII.c i.J- de même souvent remplacée par 1» petite figure d'homme - 3. après le groupe inconnu n. 85.e i3. formé du vase à anneau et le lituus ou le poulin, KO Y; remplacée aussi dans ce cas ci par la figure d'homme voy. Rit. P. IL Ç.VII. n. sa. 1. a. P. III. J. III. 1. 5. comp. avec les variantes du Rituel de Turin et de Florence.-4- Le petit vase rond n. 85. c i4- se trouve souvent accompagné de la petite ligne , et exprime alors le pluriel du pronom possessif Tld., T£.s JT <5. » ceux ou celles qui appartiennent à. Voy. l'Inscr. de Ros. 1. ta. et ailleurs; Ch. Gr. p. 19a. Je crois que ce vase avait originairement une signification idéographique qui plus tard s'est changé dans une préposition, comme la face g^O- le lieu Uô. et d'autres. Passons maintenant à la revue des exemples qui sont toujours accompagnés de la petite ligne et du segment de sphère , ou du segment de sphère seul. 1. T IDI TOTf> 1' ml, voy. l'Appendix not- B; R. P. II. Ç. I. n. ig. L 1. n. aa. 1. 4- P- ÜI. J. III. n. a. 1. 45. etc. On ne doit par conséquent pas prononcer l'oeil parceque ce mot est masculin. a-X lift' TOYI 1* jambe ; avec sa prononciation, le déterminatif des membres, et le segment seul; Rit. Par. P. II. Ç. II. n. 8. 1. 6. La variante du Rit. Tur. n'a pas le segment. Il est suivi du segment de sphère et de la ligne, ainsi que du pronom TOYI Rit. Tur. P. II. \$. VI. n. i3. 1. a. et P. III. 5. III. n. 2. 1. 6a. Le mot n'existe plus dans la langue copte , et il ne faut pas le confondre avec le mot px , en c. Il pd.X, le pied, écrit avec la bouche et la main Rit. P. II. J. V. n. 6. 1. 3. et n. aa. 1. y. Il paraît que jfjjj désignait primitivement une certaine partie du pied, parceque nous trouvons le même groupe llll' déterminé par une patte d'oiseau, symbole du bras, ce qui doit désigner la partie analogue du bras; voy. Rit. P. H. \$. I. n. 6. 1. 3. et n. a4- 1. 9. 3. T -M.fi XOY I , la jambe, homophone et variante du précédent au Rit de Par. P. II. 5. VI. n. i3. 1. a. 4- Le livre , représenté par un rouleau de papyrus , déterminé par une espèce de canif pour tailler les roseaux, ne doit Digitized by Google

très rares, savoir 1. après le groupe Δ NOK, *moi*, (pl. A. VII. c 33.) remplacée souvent par la petite figure d'homme comme déterminatif de la première personne. - 2. après le groupe $\tau\epsilon\eta$, le *père* (pl. A. n. VII. c 1.); de même souvent remplacée par la petite figure d'homme - 3. après le groupe inconnu n. 85. c 13. formé du *vase à anneau* et le *lituus* ou le *poulin*, KO τ ; remplacée aussi dans ce cas ci par la figure d'homme voy. Rit. P. II. §. VII. n. 12. l. 2. P. III. §. III. l. 5. comp. avec les variantes du Rituel de Turin et de Florence. - 4. Le *petit vase rond* n. 85. c 14. se trouve souvent accompagné de la petite ligne, et exprime alors le pluriel du pronom possessif $\Pi\Delta$, $\tau\Delta$, $\Pi\Delta$, *ceux* ou *celles qui appartiennent à*. Voy. l'Inscr. de Ros. l. 12. et ailleurs; Ch. Gr. p. 192. Je crois que ce vase avait originairement une signification idéographique qui plus tard s'est changé dans une préposition, comme la *face* ΣO , le *lieu* $\Sigma\Sigma\Delta$ et d'autres.

Passons maintenant à la revue des exemples qui sont toujours accompagnés de la *petite ligne* et du *segment de sphère*, ou du *segment de sphère* seul.

1. τ $\Pi\tau$ $\tau O\tau$, l'*œil*, voy. l'Appendix not. B; R. P. II. §. I. n. 19. l. 1. n. 22. l. 4. P. III. §. III. n. 2. l. 45. etc. On ne doit par conséquent pas prononcer l'œil $\Sigma\Delta\lambda$, parceque ce mot est masculin.

2. τ $\Sigma\Sigma\tau$ $\tau O\tau$ la *jambe*; avec sa prononciation, le déterminatif des membres, et le *segment* seul; Rit. Par. P. II. §. II. n. 8. l. 6. La variante du Rit. Tur. n'a pas le *segment*. Il est suivi du *segment de sphère* et de la *ligne*, ainsi que du pronom $\tau O\tau$ Rit. Tur. P. II. §. VI. n. 13. l. 2. et P. III. §. III. n. 2. l. 62. Le mot n'existe plus dans la langue copte, et il ne faut pas le confondre avec le mot $\rho\tau$, en c. Π $\rho\Delta\tau$, le *pied*, écrit avec la *bouche* et la *main* Rit. P. II. §. V. n. 6. l. 3. et n. 22. l. 7. Il paraît que $\Sigma\Sigma\tau$ désignait primitivement une certaine partie du pied, parceque nous trouvons le même groupe $\Sigma\Sigma\tau$ déterminé par une patte d'oiseau, symbole du bras, ce qui doit désigner la partie analogue du bras; voy. Rit. P. II. §. I. n. 6. l. 3. et n. 24. l. 9.

3. τ $\Sigma\Sigma\tau$ $\tau O\tau$, la *jambe*, homophone et variante du précédent au Rit. de Par. P. II. §. VI. n. 13. l. 2.

4. Le *livre*, représenté par un *rouleau de papyrus*, déterminé par une espèce de *canif* pour tailler les roseaux, ne doit

84 pas être rendu par le mot copte 7ÇUUUHA6, qui est masculin, parcequ' il se trouve avec le relatif féminin Tfî» Rit. P. III. J. III. n. 17. 1. 12. Champollion a trouvé le groupe hiératique T6UJ0U Gr. p. 104. 5. La ville, la contrée, ne doit pas être traduit par Ki.^ (cf. Champ Gr. p. i5 a.), parceque ce mot copte est masculin. Notre caractère se trouve suivi du pronom TOTI dans un papyrus de Florence, et de l'adjectif T-CJUCp» h* grande, Rit. P. II. \$. IX. n. 4- h Il faudrait plutôt substituer le mot copte "j" &5.Kl'“c4r, civitas, jusqu' à ce qu'on trouve le groupe phonétique. Champ. Gr. p. 1 5 1 . croit que notre caractère représente un pain sacré, mais la forme de celui-ci diffère constamment dans les représentations que j' en ai vues. 6. Une espèce de coffre funéraire, se trouve avec son nom phonétique OA. souvent au Rit. P. III. J. III. n. a. 1. 1. 4- *0. i3. 18. etc. toujours suivi du pronom féminin TOTI 1 7. le pays, la contrée, ne doit pas être traduit non plus parn !<£.£, comme Champ. Gr. p. 149. le fait. U se trouve avec l' adjectif Jtlfi.1, chaque, au féminin sur une stèle d' Osortasen I. chez Ros. M. St. pl. XXV., 4- et avec le pronom TII chez Champ. Gr. p. 185. 8. la maison; avec TOTI, R'1- P- III* S- III. n. 7. 1. 49- T DO, ne peut pas désigner ni la bouche, comme Champ. Gr. p. 58. le croit, ni le chapitre, ni la porte, parceque le mot po dans ces significations est masculin. Il se trouve comme féminin au Rit. P.III. J.III.n.a 1. 45; mais comme c'est le seul passage que j'aie rencontré sur tous les monumens que je connaisse, je crois qu' il faut lire dans le passage cité l' œil au lieu de la bouche. T ipi TOTI IITC gCJUp (JUCp au lieu de T pO TOTI II TC &ÜUp (JUCp. Les numéros 10-38. se manifestent sans aucun doute comme féminins, parcequ'on les rencontre souvent aussi sans la ligne avec le segment de sphère seulement, qui alors ne peut désigner autre chose si non le genre féminin. Il faut bien remarquer que souvent cette terminaison féminine T reste, même si son nom est mis au pluriel, comme nous l'avons déjà vu plus haut pour l' adjectif m&I, tout, sous n. 7., particularité du dialecte sacré que Champollion n' a pas notée dans son chapitre sur l' article cf. sa Gr- p- tûg.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

S5 xo. t giue, p épouse ; Champ. Gr. p. 199. ”*» T ^yHpe> la fille
Rit. Tur. P. I. \$. I. n. 2. I. 2. n.5. I. 2. 4. etc. 12., la main Rit. P. II. \$. V. n. aa.
1. 20: J. I. n. 26. 1. g. ne doit pas être traduite par IT TOT>ma’s plutôt par
'j- (Jjjjsans ligue Ch. Gr. p. g3. i3. le poing, x OJOII (?) Ch. Gr. p. g3. sans
ligne Rit. P. II. (. V. n- 2a. 1. 10. *4- T éépof. la postérité, les enfants, c.
g&JT ^>pOÿ, °u gpO’f//«nati: ni gpüU-f, venae; se rencontre souvent sans
ou avec la ligne. Champollion croyait d’abord que la prononciation
phonétique de notre caractère fût pt et lisait notre groupe peux, le germe ;
mais outre que cette valeur ne convient pas à d’autres groupes qui nous
présentent ce caractère, Jl p(JUT, le germe, est masculin. Plus tard (Gr. p.
3y. 94. cf, p. 227.) il rendait notre signe idéographique par OYCJU>
germe, semence ; mais cette prononciation ne convient pas non plus et le
mot copte est masculin aussi, au moins dans les composés. La vraie
prononciation est mise hors de doute par une variante du Rituel P. II. J. IX.
n. a. 1. 7. , où celui de Paris présente notre caractère, celui de Turin le van,
connu pour ^ par l’alphabet général (voy.pl. B. n. 85. c. 17.) La signification
était connue par la phrase très fréquente „ fils ou fille de son sang, race,
postérité „. Le complément phonétique entier (pl. B.n.85°. i8)se trouve
assez souvent, Inscr.deRos.l.5.Rit. P.II.J-V. n. ao. 1.3. et Inscr. de
ThoulmosisIII.au Louvre cf.Ch.Gr.p.g4.Il est formé de la bouche et de la
main, ce qui nous donne le groupe ^pT> déterminé par la figure d’un enfant
avec la marque du pluriel. Or le mot copte qui jusqu’ici ne s’est trouvé
qu’au pluriel, veut dire les enfans, la postérité, ce qui convient parfaitement
au déterminatif de l’enfant et à la traduction grecque renvoi dans
l’inscription de Rosette. La valeur phonétique retrouvée pour notre
caractère nous explique encore plusieurs autres groupes, notamment le
groupe pl. B. n. 85.c 19. qui se trouve au-dessus d’une représentation de
barbier Ros.M. C. pl.LXXVI.,n. 2. et qui se lit #}(JUK, c. ;6’JUK,
ÆUUUUK, ractere, tondere , avec un déterminatif inconnu, si ce n’ est pas
le rouleau de papyrus. Le groupe pl.B,n.85.c 20. qui se lit audessus du
lièvre Ros. M. C. pl. XX., 2. doit être rendu par CJ&UOT ou,s’il faut
restituer Digitized by Google

10. $\tau \text{ gme}$, l' *épouse*; Champ. Gr. p. 199.

11. $\tau \text{ yhp}$, la *filie* Rit. Tur. P. I. §. I. n. 2. l. 2. n. 5. l. 2. 4. etc.

12. la *main* Rit. P. II. §. V. n. 22. l. 20: §. I. n. 26. l. 9. ne doit pas être traduite par $\Pi \text{ TOT}$, mais plutôt par $\tau \text{ bix}$; sans ligne Ch. Gr. p. 93.

13. le *poing*, $\tau \text{ yon}$ (?) Ch. Gr. p. 93. sans ligne Rit. P. II. §. V. n. 22. l. 10.

14. $\tau \text{ Spof}$, la *postérité*, les *enfants*, c. gan Spof , ou epof *fili, nati*; ni epw , *venae*; se rencontre souvent sans ou avec la ligne. Champollion croyait d'abord que la prononciation phonétique de notre caractère fût p, et lisait notre groupe pwt , le *germe*; mais outre que cette valeur ne convient pas à d'autres groupes qui nous présentent ce caractère, $\Pi \text{ pwt}$, le *germe*, est masculin. Plus tard (Gr. p. 37. 94. cf. p. 227.) il rendait notre signe idéographique par O'w , *germe, semence*; mais cette prononciation ne convient pas non plus et le mot copte est masculin aussi, au moins dans les composés. La vraie prononciation est mise hors de doute par une variante du Rituel P. II. §. IX. n. 2. l. 7., où celui de Paris présente notre caractère, celui de Turin le *van*, connu pour S par l'alphabet général (voy. pl. B. n. 85. c. 17.) La signification était connue par la phrase très fréquente „ fils ou fille de son *sang, race, postérité* „. Le complément phonétique entier (pl. B. n. 85. c. 18) se trouve assez souvent, Inscr. de Ros. l. 5. Rit. P. II. §. V. n. 20. l. 3. et Inscr. de Thoutmosis III. au Louvre cf. Ch. Gr. p. 94. Il est formé de la *bouche* et de la *main*, ce qui nous donne le groupe SpT , déterminé par la figure d'un enfant avec la marque du pluriel. Or le mot copte Spof , qui jusqu'ici ne s'est trouvé qu'au pluriel, veut dire les *enfants*, la *postérité*, ce qui convient parfaitement au déterminatif de l'enfant et à la traduction grecque *τέκνοι* dans l'inscription de Rosette. La valeur phonétique retrouvée pour notre caractère nous explique encore plusieurs autres groupes, notamment le groupe pl. B. n. 85. c. 19. qui se trouve au-dessus d'une représentation de *barbier* Ros. M. C. pl. LXXXVI., n. 2. et qui se lit SWK , c. SWK , SWWK , *radere, tondere*, avec un déterminatif inconnu, si ce n'est pas le rouleau de papyrus. Le groupe pl. B. n. 85. c. 20. qui se lit au-dessus du *lièvre* Ros. M. C. pl. XX., 2. doit être rendu par C SWT ou, s'il faut restituer

86 le p , C^pOUT. Or le nom du lièvre «^&p<SÛjOYTC, ou comme Lacroze lisait ^i.pi.Ctl)OTTC a tr0P ressemblance, pour ne pas croire que, ou dans le nom hiéroglyphique, ou dans le nom copte soit arrivée une transposition de l'c* Parmi les autres groupes où notre signe se trouve, je note seulement encore la ville ou contrée représentée sur notre pl. B. n. 85.ra. qui se trouve souvent au Rituel et ailleurs, toujours spécialement consacrée au dieu Sébek, Rit. P. II. §- IX. n. 3. 1. (. 3. (bis) n. 5. 1. i. §. X. n. io. 1. 3 7. etc. 15. - T pOWJT6> la palme, Vannée, représentée par un germe de palmier', voy. Horap. Hiérog. I. 3: inawrôv yjw'fovTtç Çoi'hix» fniypoipouvi „ pour écrire Vannée ils peignent une branche de palmier-, „ Il se trouve ordinairement sans la ligne et avec le disque comme déterminatif, avec la ligne et sans disque Inscr. Ros. 1. 13. i3. traduit par inajnf, Champollion Gr. p. 5g. i5o. traduit notre caractère par le mot copte JX ramus palmarum; mais on ne trouve jamais cette orthographe en hiéroglyphes, et est masculin. Il paraît plutôt que le palmier lui-même se prononçait au dialecte sacré T portlTG. Je trouve au moins ce groupe (pl.B. n. 85.c 33.), déterminé par le symbole des plantes, sur une stèle de la reine Amensé qui existe au Louvre. 16. 'L'abeille (T <\$.&, n' e&PU) avec segment et ligne Rit. P. III. 5. II. n. 1 1. i5 ; avec le segment seul sur le beau sarcophage en basalte au Louvre, cf. Ch. Gr. p. 33g. 17. T OfCI, la vérité, représentée par l' aune-, avec segment et ligne Rit. Par. P. II. j. IX. n. 8. 1. 6. La variante du Rit. de Tur. présente le groupe phonétique avec le genre féminin. 18. T A1HI, la vérité, ou la justice, représentée par la plume d'autruche. Horap. Hiér. II., 110. Comp. Rit. P. II. J. V. n. i5 1. 3. P. III. §. II. n. 4. 1. 85. ig. T C&~t\ (c. T Clfi-T» collis?), différent de ji CO&~f', le mur (voy. plus haut); avec ligne et segment Rit. P. II. S. VI. n. 1. 1. 4-; comme déesse avec le déterminatif de l'œuf et du segment (voy p. 63. not. 67.) dans la phrase crtfi. KG XT C&'J" , les dieux Senb et les déesses Sebli Rit. P. II. S- VI. n. 10. 1. 3. 30. l'ombrelle. Rit. P. II. §. VI. n. 1. 1. 18. §. VIII. n. 41. 8. comp. avec Rit. P. II. j. VIH- n. t3. 1. 7. et la variante d'un rituel de Florence. Digitized by Google

le p, cϣρωτ. Or le nom du lièvre ⲩⲁⲣⲁⲃⲱⲟⲩⲧⲥ, ou comme Lacroze lisait ⲩⲁⲣⲁⲥⲱⲟⲩⲧⲥ a trop de ressemblance, pour ne pas croire que, ou dans le nom hiéroglyphique, ou dans le nom copte soit arrivée une transposition de l'c. Parmi les autres groupes où notre signe se trouve, je note seulement encore la ville ou contrée représentée sur notre pl. B. n. 85.c21, qui se trouve souvent au Rituel et autrepars, toujours spécialement consacrée au dieu Sébek, Rit. P. II. §. IX. n. 2. l. 1. 2. (bis) n. 5. l. 1. §. X. n. 10. l. 27. etc.

15. ⲧ ϣⲟⲩⲡⲉ, la palme, l'année, représentée par un germe de palmier; voy. Horap. Hiérog. I. 3: ἐνιαυτὸν γράφοντες φοίνικα ζωγράφουσι, pour écrire l'année ils peignent une branche de palmier; Il se trouve ordinairement sans la ligne et avec le disque comme déterminatif, avec la ligne et sans disque Inscr. Ros. l. 12. 13. traduit par ἐνιαυτός, Champollion Gr. p. 59. 150. traduit notre caractère par le mot copte ⲡ ⲕⲁⲓ, ramus palmae; mais on ne trouve jamais cette orthographe en hiéroglyphes, et ⲕⲁⲓ est masculin. Il paraît plutôt que le palmier lui-même se prononçait au dialecte sacré ⲧ ϣⲟⲩⲡⲉ. Je trouve au moins ce groupe (pl. B. n. 85.c 22.), déterminé par le symbole des plantes, sur une stèle de la reine Amensé qui existe au Louvre.

16. L'abeille (ⲧ ⲁⲃ, ⲁⲃ ⲡ' ⲉⲃⲓⲱ) avec segment et ligne Rit. P. III. §. II. n. 1 l. 15; avec le segment seul sur le beau sarcophage en basalte au Louvre, cf. Ch. Gr. p. 229.

17. ⲧ ⲙⲙⲏⲓ, la vérité, représentée par l'aune; avec segment et ligne Rit. Par. P. II. §. IX. n. 8. l. 6. La variante du Rit. de Tur. présente le groupe phonétique avec le genre féminin.

18. ⲧ ⲙⲙⲏⲓ, la vérité, ou la justice, représentée par la plume d'autruche. Horap. Hiér. II., 110. Comp. Rit. P. II. §. V. n. 15 l. 3. P. III. §. II. n. 4. l. 85.

19. ⲧ ⲥⲕⲓⲧ, (c. ⲧ ⲥⲓⲕⲧ, collis?), différent de ⲡ ⲥⲟⲕⲓⲧ, le mur (voy. plus haut); avec ligne et segment Rit. P. II. §. VI. n. 1. l. 4.; comme déesse avec le déterminatif de l'auf et du segment (voy. p. 63. not. 67.) dans la phrase ⲥⲡⲕ ⲕⲉ ⲡⲧ ⲥⲕⲓⲧ, les dieux Senb et les déesses Sebti Rit. P. II. §. VI. n. 10. l. 2.

20. l'ombrelle. Rit. P. II. §. VI. n. 1. l. 18. §. VIII. n. 4. l. 8. comp. avec Rit. P. II. §. VIII. n. 13. l. 7. et la variante d'un rituel de Florence.

87 2i. Je champ (c. T KOI), souvent avec segment et ligne ; sans la ligne, avec le déterminatif de l'angle Rit. P. III. \$.11. n. 5. vignette. aa. Le commencement, c. T £H, avec ligne et segment au commencement de la première vignette d'un abrégé du Rituel existant au musée de Turin ; sans la ligne souvent, Ros. M. St. t. L n. gt. 92. 23. le chemin, (c. T g,IH?) Rit. P. III. \$. III. n. 2. 1. 19. etc.; sans ligne dans un Rit. de Florence; avec T ItOCipe le bon chemin Rit. P. II. J. IX n. 4. 1. 12. ' 24. Un battant de porte, avec segment et ligne Ch. Gr. p. 5g., où il est faussement traduit par le masculin H DO, la portesans ligne Rit. P. III. J. I. n. 5. 1. 2. r ' 25. ne peut pas signifier n OJHI, la citerne, le puits , (voy. Lh Gr. p. 58.) parceque ce mot copte est masculin; se trouve avec l.gne et segment Rit. P. III. \$. II. n. 2. J. 4. el ailleurs e| paraît représenter plutôt la parole copte T OJCJÜTC , puteus. 20. te sceptre à tête de chacal. Rit. P. II. 5. VIII. n. 4 1 i3. comp. avec n. ix. 1. 4. • • 4- • T. 9^^® ' k *ent ; souvent avec son groupe phonétique; Rit. P. II. § V. n. 22. I. 10. Ch. Gr. p. 92. 28. T fi. CD, le bois , la canne , une mesure; avec son groupe phonétique Ros. M. C. pl. XXXIII. n.2. Texte vol. I. p 3.3; avec hgne et segment Rit. P. III. \$. I,,. n. 2. ,3 ^ ^ u Rit P- IL S Vm- *»• 1- 22. 24. Il ne faut donc pas le traduire par le masculin II y 6 (voy. Ch. Gr. p.22) 2S-T niTC, l'arc; avec son groupe phonétique, ITT, le carré et la main. RR. p. m. 5. J. n. J. ,. et a,,eurs 3o. Tçyirre, l'autel; avec son groupe phonétique Rit. P. II. L II- n. 5. 1. 4- et ailleurs. 3t. Un emblème sacré , Rit. P. III. \$. III. ,,, j. 32. la hauteur ; Rit. P. II. 5. IX. ,,, 2. 1. 2. 33. Rit. P. II. \$. VII. n. 10. 1. 12. i5 34. Rit. P. II. \$. VIII. n. I2. 1. 6. J. X. n. 9. 1. 20. 35. T TUJU , un sceptre à tête de coucoupl.a . avec son groupe phonétique Ch. Gr. p.yj. ; avec ligne et segment Rit P. II. J. X. n. 4- 1. 1. 36. Ros. M. St. pl. CXXIV, Digitized by Google

21. le *champ* (c. T KOI), souvent avec *segment* et *ligne* ; sans la *ligne*, avec le déterminatif de l'angle Rit. P. III. §. II. n. 5. vignette.
22. Le *commencement*, c. T ZH , avec *ligne* et *segment* au commencement de la première vignette d'un abrégé du Rituel existant au musée de Turin ; sans la *ligne* souvent, Ros. M. St. t. I. n. 91. 92.
23. le *chemin*, (c. T ZIH?) Rit. P. III. §. III. n. 2. l. 19. etc.; sans *ligne* dans un Rit. de Florence; avec $\text{T } \rho\omega\upsilon\rho\epsilon$, le *bon chemin* Rit. P. II. §. IX. n. 4. l. 12.
24. Un *battant de porte*, avec *segment* et *ligne* Ch. Gr. p. 59., où il est faussement traduit par le masculin $\text{II } \rho\omega$, la *porte*; sans *ligne* Rit. P. III. §. I. n. 5. l. 2.
25. ne peut pas signifier $\text{II } \omega\text{HI}$, la *citerne*, le *puits*, (voy. Ch. Gr. p. 58.) parceque ce mot copte est masculin; se trouve avec *ligne* et *segment* Rit. P. III. §. II. n. 2. l. 4. et ailleurs; et paraît représenter plutôt la parole copte $\text{T } \omega\omega\text{TE}$, *puteurs*.
26. le *sceptre à tête de chacal*. Rit. P. II. §. VIII. n. 4. l. 13. comp. avec n. 11. l. 4.
27. $\text{T } \omega\delta\omega\epsilon$, la *dent*; souvent avec son groupe phonétique; Rit. P. II. §. V. n. 22. l. 10. Ch. Gr. p. 92.
28. $\text{T } \kappa\omega$, le *bois*, la *canne*, une mesure; avec son groupe phonétique Ros. M. C. pl. XXXIII. n. 2. Texte vol. I. p. 313; avec *ligne* et *segment* Rit. P. III. §. III. n. 2. l. 13. 14.; sans la *ligne* Rit. P. II. §. VIII. n. 11. l. 22. 24. Il ne faut donc pas le traduire par le masculin $\text{II } \omega\epsilon$ (voy. Ch. Gr. p. 22.)
29. $\text{T } \text{IIITE}$, l'*arc*; avec son groupe phonétique, IIT , le *carré* et la *main*. Rit. P. III. §. I. n. 7. l. 1. et ailleurs.
30. $\text{T } \omega\text{HT}\epsilon$, l'*autel*; avec son groupe phonétique Rit. P. II. §. II. n. 5. l. 4. et ailleurs.
31. Un emblème sacré, Rit. P. III. §. III. n. 11. l. 1.
32. la *hauteur*; Rit. P. II. §. IX. n. 2. l. 2.
33. Rit. P. II. §. VII. n. 10. l. 12. 15.
34. Rit. P. II. §. VIII. n. 12. l. 6. §. X. n. 9. l. 20.
35. $\text{T } \text{T}\omega\omega$, un *sceptre à tête de coucoupha*, avec son groupe phonétique Ch. Gr. p. 77.; avec *ligne* et *segment* Rit. P. II. §. X. n. 4. l. 1.
36. Ros. M. St. pl. CXXIV.

88 37- Rit. P. II. 5. VIII. n. t3. L a. 38. Rit. P. I. J. I. n. 5. 1. 5. On voit bien que notre règle est tout aussi constante pour le déterminatif de la ligne et du segment de sphère , qu' elle l'était pour la ligne seule. J'ai cependant encore rencontré quelques cas bien rares, où le segment et la ligne doivent avoir une autre signification que je ne saurais encore définir. Mais ces cas n' ont rien à faire avec notre règle , parceque ce sont des groupes phonétiques, qui précèdent, savoir: 1. le groupe OA. (85.c, a4-)» nom du coffre funéraire (n. 85.1», 6.) voy, Rit. P. II. S. VIH. n. 11. 1. i5. p. III. J. III n. a. 1. 10. i3. Une fois j'ai trouvé la ligne remplacée par le lituus çyx Rit. P. III. \$. III. n. 2. I. 1. ; trois autres fois Rit. P. II. J. V. n. 43- 1- I. \$ X. n. 2. 1. a. 3. par les deux lignes obliques. - 2. Le groupe TÇtjp (85.c 25.) voy. Rit. P. II. \$. V. n. 12. 1. 18. \$. VIII. n. 8. 1. 2. n. 14. 1. 4. _ 3. Le groupe TT , (85.c 26.) voy. Rit. P. II. \$. V. n. s8. 1. 3. \$. VIII. n. 12. 1. 32. - 4. Le groupe OK (85.c 27.) voy. Rit. P. II. \$. VIII. n. 11. 1. 2. 5. - 5. Le groupe Dt&K Rit. P. U. J. V. n. 12. L 10. J. VI. n. 1. 1. i3. — Note. E. (voy. p. 66.)

Avr.ut d' avoir fait P observation qu' on vient de lire » des recherches purement linguistiques m' avaient conduit à un résultat que j' ai énoncé dans un mémoire sur l' origine et les rapports des noms de nombre dans les langues indogermaniques, sémitiques et copte, imprimé avec un autre sous le litre: Zwei sprachvergleichende Abhandlungen. Berlin i836. J'y ai avancé p. 92. qu' il y avait dans toutes les langues, dont nous pouvons encore découvrir l'affinité primitive, deux racines pronominales, l'une avec le radical P qui désignait à la fois la première personne moi, le genre masculin, le, et le premier nombre* un; l'autre avec le radical T, qui désignait la seconde personne , toi, le genre féminin, la, et le second nombre, deux. Or, j'ai été bien surpris de trouver plus tard dans mes études hiéroglyphiques, que dans cette écriture, la plus ancienne dont nous ayons des monumens contemporains, et renfermant une langue de beaucoup antérieure à l'écriture même qui pour nous remonte è peu près jusqu'au 2210e siècle av. J. Chr- , que dans cette écriture, dis-je. Digitized by Google

37. Rit. P. II. §. VIII. n. 13. l. 2.

38. Rit. P. I. §. I. n. 5. l. 5.

On voit bien que notre règle est tout aussi constante pour le déterminatif de la *ligne* et du *segment de sphère*, qu'elle l'était pour la *ligne* seule. J'ai cependant encore rencontré quelques cas bien rares, où le *segment* et la *ligne* doivent avoir une autre signification que je ne saurais encore définir. Mais ces cas n'ont rien à faire avec notre règle, parceque ce sont des groupes phonétiques, qui précèdent, savoir: 1. le groupe O& (85.c, 24.), nom du *coffre funéraire* (n. 85.b, 6.) voy. Rit. P. II. §. VIII. n. 11. l. 15. p. III. §. III. n. 2. l. 10. 13. Une fois j'ai trouvé la *ligne* remplacée par le lituus OT Rit. P. III. §. III. n. 2. l. 1.; trois autres fois Rit. P. II. §. V. n. 43. l. 1. §. X. n. 2. l. 2. 3. par les deux lignes obliques. — 2. Le groupe TUP (85.c 25.) voy. Rit. P. II. §. V. n. 12. l. 18. §. VIII. n. 8. l. 2. n. 14. l. 4. — 3. Le groupe TT, (85.c 26.) voy. Rit. P. II. §. V. n. 18. l. 3. §. VIII. n. 12. l. 32. — 4. Le groupe OK (85.c 27.) voy. Rit. P. II. §. VIII. n. 11. l. 2. 5. — 5. Le groupe &&K Rit. P. II. §. V. n. 12. l. 10. §. VI. n. 1. l. 13. —

Note. E. (voy. p. 66.)

Avant d'avoir fait l'observation qu'on vient de lire, des recherches purement linguistiques m'avaient conduit à un résultat que j'ai énoncé dans un mémoire sur l'origine et les rapports des noms de nombre dans les langues indogermaniques, sémitiques et copte, imprimé avec un autre sous le titre: *Zwei sprachvergleichende Abhandlungen*. Berlin 1836. J'y ai avancé p. 92. qu'il y avait dans toutes les langues dont nous pouvons encore découvrir l'affinité primitive, deux racines pronominales, l'une avec le radical P qui désignait à la fois la *première personne* moi, le *genre masculin*, le, et le *premier nombre*, un; l'autre avec le radical T, qui désignait la *seconde personne*, toi, le *genre féminin*, la, et le *second nombre*, deux. Or, j'ai été bien surpris de trouver plus tard dans mes études hiéroglyphiques, que dans cette écriture, la plus ancienne dont nous ayons des monumens contemporains, et renfermant une langue de beaucoup antérieure à l'écriture même qui pour nous remonte à peu près jusqu'au 22^{me} siècle av. J. Chr., que dans cette écriture, dis-je,

89 le fait énoncé se retrouve exactement, et est confirmé ainsi d'une manière très inattendue. Nous avons vu dans le texte que la petite ligne a été autrefois le signe d'une ancienne terminaison masculine P; la même ligne désigne ordinairement la première personne du verbe et du pronom possessif (pl. A. VII n. 33. 4*4 et détermine le pronom <\$.nOK, moi, (pl. A. VII.c n. 19), remplacée souvent dans cette signification par le déterminatif de la personne même. La même ligne enfin représente aussi le nombre un (pl. A. VIII.). Le segment de sphère nous est connu pour T comme signe du genre féminin ; on le trouve souvent aussi com• ITê seconde personne au lieu de K dans les verbes et le pronom possessif (pl. A. VII.c n. 34. 4a0 (Voy.p *• 1* phrase pl. B. n. 86. que Champollion cite dans sa Grammaire p. 405. d' un manuscrit funéraire hiéroglyphique: AieiO~T AA* Il-
ipi-T* CAA.'*T Al' AACXp-T ; 2T-T AA' po~T , UJ6AA-T AA* It-p&T-Ti tu vois avec tes yeux; tu entends avec tes oreilles ; tu parles avec ta bouche; tu marches avec tes pieds.) On le trouve enfin comme nombre deux dans la désinence du duel "j" qui a entièrement disparu dans la langue copte, ainsi que le T pour la seconde personne. Cet exemple nous apprend en même temps, de quelle importance l'étude du dialecte sacré des Égyptiens peut devenir pour la comparaison des langues. Digitized by Google

le fait énoncé se retrouve exactement, et est confirmé ainsi d'une manière très inattendue. Nous avons vu dans le texte que la petite ligne a été autrefois le signe d'une ancienne terminaison *masculine* P; la même ligne désigne ordinairement la *première personne* du verbe et du pronom possessif (pl. A. VII. n. 33. 41.) et détermine le pronom ⲁⲛⲟⲕ, moi, (pl. A. VII. c n. 19.), remplacée souvent dans cette signification par le déterminatif de la personne même. La même ligne enfin représente aussi le *nombre un* (pl. A. VIII.). Le segment de sphère nous est connu pour T comme signe du *genre féminin*; on le trouve souvent aussi comme *seconde personne* au lieu de K dans les verbes et le pronom possessif (pl. A. VII. c n. 34. 42.) (Voy. p. e. la phrase pl. B. n. 86. que Champollion cite dans sa Grammaire p. 205. d' un manuscrit funéraire hiératique: ⲙⲉⲓⲟ-ⲧ ⲙⲓ ⲛ-ⲓⲣⲓ-ⲧ; ⲙⲉⲓ-ⲧ ⲙⲓ ⲙⲥⲁⲣ-ⲧ; ⲁⲧ-ⲧ ⲙⲓ ⲡⲟ-ⲧ; ⲙⲉⲓ-ⲧ ⲙⲓ ⲛ-ⲡⲁⲧ-ⲧ; tu vois avec tes yeux; tu entends avec tes oreilles; tu parles avec ta bouche; tu marches avec tes pieds.) On le trouve enfin comme *nombre deux* dans la désinence du duel ⲧ qui a entièrement disparu dans la langue copte, ainsi que le T pour la seconde personne. Cet exemple nous apprend en même temps, de quelle importance l'étude du dialecte sacré des Égyptiens peut devenir pour la comparaison des langues.



Digitized by Google

91 TABLE DES MATIÈRES INTRODUCTION Motifs et but de la lettre pag. 5. 6 Importance de l'archéologie égyptienne 6-9 Plan de son introduction aux études de l'Institut Archéologique 9. 10 Découverte des hiéroglyphes phonétiques . \$• 1. Découverte de Young. \$• 2. Découverte de Champollion. S- 3- 4. La science égyptienne reposant sur cette découverte. Sur les différentes écritures des Égyptiens en général. \$• 5. Division des écritures. - L'écriture hiératique est une subdivision de l'écriture populaire. \$. 6. Division des dialectes. - Le dialecte sacré dans les écrits hiéroglyphiques et hiératiques ; le dialecte populaire dans les écrits démotiques et coptes. - Littérature hiératique. J. 7. Littérature démotique. ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE. S- 8. Le système hiéroglyphique est un organisme. S- 9* 10. Division générale. - Il ne faut pas séparer les signes figuratifs et tropiques. 1. CARACTÈRES IDIOGRAPHIQUES. \$• 11. Écriture purement phonétique des Mexicains et des Chinois. S- 12. Les Égyptiens de même sont partis d'une écriture purement phonétique. « Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Motifs et but de la lettre	pag. 5. 6
Importance de l'archéologie égyptienne	6-9
Plan de son introduction aux études de l'Institut	
Archéologique	9. 10
<i>Découverte des hiéroglyphes phonétiques.</i>	
§. 1. Découverte de Young.	
§. 2. Découverte de Champollion.	
§. 3. 4. La science égyptienne reposant sur cette découverte.	

Sur les différentes écritures des Égyptiens en général.

- §. 5. Division des écritures. - L'écriture hiératique est une subdivision de l'écriture populaire.
- §. 6. Division des dialectes. - Le dialecte sacré dans les écrits hiéroglyphiques et hiératiques ; le dialecte populaire dans les écrits démotiques et coptes. - Littérature hiératique.
- §. 7. Littérature démotique.

ALPHABET HIÉROGLYPHIQUE.

- §. 8. Le système hiéroglyphique est un *organisme*.
- §. 9. 10. Division générale. - Il ne faut pas séparer les signes figuratifs et tropiques.

I. CARACTÈRES IDÉOGRAPHIQUES.

- §. 11. Écriture purement phonétique des Mexicains et des Chinois.
- §. 12. Les Égyptiens de même sont partis d'une écriture purement phonétique.

«3 \$. 13. Les dix sources principales pour expliquer les caractères idéographiques, a. La représentation figurative, fi. L'accompagnement de représentations figuratives, c. L'explication directe des auteurs anciens d. Les traductions anciennes, e. Le contexte. f. L'accompagnement du groupe phonétique. ' g. Les variantes. h. Les caractères initiaux. i. L'emploi phonétique du temps des Romains, k. Les transcriptions par les auteurs anciens. 14. Explication des signes idéographiques à la pl. A, n. IV. II. CARACTÈRES PHONÉTIQUES. J, 1 5. Employés dans les noms propres étrangers, \$. 16. Employés dans les noms communs. - On devait se restreindre à un petit nombre de caractères phonétiques, \$, 1 7. Ecriture syllabique chez d'autres peuples. 5. 18. Ecriture syllabique chez les Égyptiens. Les caractères-voyelles de Champollion sont des aspirations avec une voyelle inhérente, \$. 19. Voyelles initiales. 5* 20. 21. Voyelles médiales, \$. 22. Voyelles finales. \$. 23. Usage particulier des voyelles à la fin des mots, \$. 24. Difficulté de la transcription. 5. 25. Voyelles de Champollion remplacées par des aspirations. 5. 26. 27. Alphabet phonétique général réduit à une trentaine de lettres. - Leur emploi. Pl. A. n. I. J. 28. Nombre des consonnes prononcées, jj. 29. Principe du choix des signes phonétiques. - ilp'Zxx croire ter. , lettres alphabétiques en général. % Digitized by Google

- §. 13. Les dix sources principales pour expliquer les caractères idéographiques.
- a. La représentation figurative.
 - b. L'accompagnement de représentations figuratives.
 - c. L'explication directe des auteurs anciens.
 - d. Les traductions anciennes.
 - e. Le contexte.
 - f. L'accompagnement du groupe phonétique.
 - g. Les variantes.
 - h. Les caractères initiaux.
 - i. L'emploi phonétique du temps des Romains.
 - k. Les transcriptions par les auteurs anciens.
- §. 14. Explication des signes idéographiques à la pl. A, n. IV.

II. CARACTÈRES PHONÉTIQUES.

- §. 15. Employés dans les noms propres étrangers.
- §. 16. Employés dans les noms communs. - On devait se restreindre à un petit nombre de caractères phonétiques.
- §. 17. Écriture syllabique chez d'autres peuples.
- §. 18. Écriture syllabique chez les Égyptiens. Les caractères-voyelles de Champollion sont des aspirations avec une voyelle inhérente.
- §. 19. Voyelles initiales.
- §. 20. 21. Voyelles médiales.
- §. 22. Voyelles finales.
- §. 23. Usage particulier des voyelles à la fin des mots.
- §. 24. Difficulté de la transcription.
- §. 25. Voyelles de Champollion remplacées par des aspirations.
- §. 26. 27. Alphabet phonétique général réduit à une trentaine de lettres. - Leur emploi. Pl. A. n. I.
- §. 28. Nombre des consonnes prononcées.
- §. 29. Principe du choix des signes phonétiques. - *Πρῶτα στοιχεία*, lettres alphabétiques en général.

J \ 93 %. 30. L'arrangement calligraphique , principale cause du double nombre des caractères écrits, en comparaison de celui des lettres prononcées. Fil. CARACTÈRES I»THtM4rUAIÈES. 5- 31-33. L'écriture égyptienne, renfermant les principes de toutes les autres écritures , ne peut s'être développée ailleurs qu' en Égypte même. - Les trois principes réunis dans les caractères intermédiaires. 1. Caractères initiaux d'une valeur phonétique spéciale. 5* 34. Le signe Originellement idéographique devient l'initiale du groupe phonétique exprimant la même idée. Pl. A. n. II» \$. 35. Il n'y a pas d'abréviations phonétiques. 5» 36. Caractères employés phonétiquement du temps des Romains. Pl A. n. III. 2. Caractères initiaux d'une valeur phonétique limitée. S» 37. Certains signes, originellement idéographiques, ne sont employés phonétiquement qu'avant certaines autres lettres , qu'il faut toujours restituer dans la prononciation lorsqu'elles sont omises. - Onze signes de ce genre dont la valeur n'était pas encore connue. S- 38. Monosyllabes avec la ligne. 3. Caractères idéographiques prenant la seconde place dans un groupe phonétique • jj. 39. On mettait souvent la prononciation , exprimée par une lettre de l'alphabet général, avant un signe ou purement idéographique , ou idéographique-initial. - Il faut en excepter certaines lettres , comme le S transitif, et la feuille de roseau. 4. Caractères déterminatifs. §. 40. Besoin national de ne pas renoncer aux caractères idéographiques. •Digitized by Google

- §. 30. L'arrangement calligraphique, principale cause du double nombre des caractères écrits, en comparaison de celui des lettres prononcées.

III. CARACTÈRES INTERMÉDIAIRES.

- §. 31-33. L'écriture égyptienne, renfermant les principes de toutes les autres écritures, ne peut s'être développée ailleurs qu'en Égypte même. - Les trois principes réunis dans les caractères intermédiaires.

1. *Caractères initiaux d'une valeur phonétique spéciale.*

- §. 34. Le signe originairement idéographique devient l'initiale du groupe phonétique exprimant la même idée. Pl. A. n. II.
- §. 35. Il n'y a pas d'abréviations phonétiques.
- §. 36. Caractères employés phonétiquement du temps des Romains. Pl. A. n. III.

2. *Caractères initiaux d'une valeur phonétique limitée.*

- §. 37. Certains signes, originairement idéographiques, ne sont employés phonétiquement qu'avant certaines autres lettres, qu'il faut toujours restituer dans la prononciation lorsqu'elles sont omises. - Onze signes de ce genre dont la valeur n'était pas encore connue.
- §. 38. Monosyllabes avec la ligne.

3. *Caractères idéographiques prenant la seconde place dans un groupe phonétique.*

- §. 39. On mettait souvent la prononciation, exprimée par une lettre de l'alphabet général, avant un signe ou purement idéographique, ou idéographique-initial. - Il faut en excepter certaines lettres, comme le S transitif, et la feuille de roseau. -

4. *Caractères déterminatifs.*

- §. 40. Besoin national de ne pas renoncer aux caractères idéographiques.

94 §. 42. Besoin particulier de ramener à l'unité chaque groupe phonétique par un signe idéographique. §. 43. Emploi des caractères déterminatifs. §. 44. Us ont le même but que les caractères initiaux et passent souvent de leur état à celui des autres. J. 45. Déterminatifs d'espèce et de genre. - Les derniers ^les plus anciens. §. 46. Déterminatiis de genre. PI. A. n. V. §• 47. Déterminatifs d'espèce. PJ. A. n. VI.' 5. Signes déterminatifs grammaticaux ■ §. 48. Le segment de sphère , signe du genre féminin , ne se met jamais avant son nom ; il n'était pas article , mais terminaison féminine. - L'article masculin se met toujours avant. §. 49. Tous les caractères idéographiques , affectés de la petite ligne, sont des masculins , et tous ceux qui de plus ont le segment , sont des féminins. J. 50. La ligne était originairement une terminaison masculine , correspondant au segment de sphère comme terminaison féminine ; il paraît , que le carré n' est qu'une autre forme de la ligne simple. S- 51. Marques du duel. §. 52. Marques du pluriel. J. 53. Explication des compartimens n. VII. VIII. IX. X. XL de la planche A. A PP E N DIX. Not. A. (p. 19.) L' écriture hiératique de Clément d' Alexandrie , n'appartient pas à l'écriture sacrée d'Hérodote , de Diodore, et des Inscriptions de Rosette et de Turin, mais à l'écriture démotique . .

pag. 67-70 Digitized by Google

- §. 42. Besoin particulier de ramener à l'unité chaque groupe phonétique par un signe idéographique.
- §. 43. Emploi des caractères déterminatifs.
- §. 44. Ils ont le même but que les caractères initiaux et passent souvent de leur état à celui des autres.
- §. 45. Déterminatifs d'espèce et de genre. - Les derniers les plus anciens.
- §. 46. Déterminatifs de genre. Pl. A. n. V.
- §. 47. Déterminatifs d'espèce. Pl. A. n. VI.

5. *Signes déterminatifs grammaticaux.*

- §. 48. Le segment de sphère, signe du genre féminin, ne se met jamais *avant* son nom; il n'était pas *article*, mais *terminaison* féminine. - L'article masculin se met toujours *avant*.
- §. 49. Tous les caractères idéographiques, affectés de la petite ligne, sont des *masculins*, et tous ceux qui de plus ont le segment, sont des *féminins*.
- §. 50. La ligne était originairement une terminaison masculine, correspondant au segment de sphère comme terminaison féminine; il paraît, que le carré n'est qu'une autre forme de la ligne simple.
- §. 51. Marques du duel.
- §. 52. Marques du pluriel.

-
- §. 53. Explication des compartimens n. VII. VIII. IX. X. XI. de la planche A.

APPENDIX.

Not. A. (p. 19.)

L'écriture *hiératique* de Clément d'Alexandrie, n'appartient pas à l'écriture *sacrée* d'Hérodote, de Diodore, et des Inscriptions de Rosette et de Turin, mais à l'écriture *démotique* . . pag. 67-70

95 Différence du dialecte sacré et du dialecte populaire . . pag.
 70-74 Passage de Manéthon . . 71. Position des pronoms dans les deux
 dialectes . . 72. 73 Sur les lettres R et L dans les deux dialectes . . 74. Not.
 B. (p. 32.) Sur la prononciation de Y œil au dialecte sacré . 74.
 Décomposition du nom d'Osiris 75. Not. C. (p. 53.) Sur les groupes qui
 présentent le signe idéographique comme seconde lettre 75. 76 Not. D. (p.
 77.) Revue de tous les signes idéographiques , affectés de la petite ligne .
 77-83 Quelques exceptions 83. Revue de tous les signes, affectés du
 segment de sphère avec la ligne 83-88 Quelques exceptions 88. Not. E. (p.
 66.) Sur une observation linguistique , confirmée par l'écriture
 hiéroglyphique 88. 89 SIGNES OU GROUPES HIEROGLYPHIQUES
 EXPLTQI'SS POUR LA PREMIÈRE POIS DANS LA LETTRE
 PRECEDENTE. Tu aigle , comme aspiration , devenu la lettre g,. 1 8.n. 1 5
 La queue du ■ crocodile , ou un signe homophone , devenue 25 . . ibid.
 Digitized by Google

Différence du dialecte <i>sacré</i> et du dialecte <i>popu-</i>	
<i>laire</i>	pag. 70-74
Passage de Manéthon	71.
Position des pronoms dans les deux dialectes . .	72. 73
Sur les lettres R et L dans les deux dialectes . .	74.

Not. B. (p. 32.)

Sur la prononciation de l' <i>œil</i> au dialecte <i>sacré</i> .	74.
Décomposition du nom d' <i>Osiris</i>	75.

Not. C. (p. 53.)

Sur les groupes qui présentent le signe idéogra-	
phique comme seconde lettre	75. 76

Not. D. (p. 77.)

Revue de tous les signes idéographiques, affectés	
de la petite ligne	77-83
Quelques exceptions	83.
Revue de tous les signes, affectés du segment de	
sphère avec la ligne	83-88
Quelques exceptions	88.

Not. E. (p. 66.)

Sur une observation linguistique, confirmée par	
l'écriture hiéroglyphique	88. 89



SIGNES OU GROUPES

HIÉROGLYPHIQUES EXPLIQUÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS
DANS LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

L' <i>aigle</i> , comme aspiration, devenu la lettre <i>Ⲥ</i> . 18.n.15	
La <i>queue du crocodile</i> , ou un signe homophone,	
devenue <i>Ⲁ</i>	ibid.

96 h' oie chènalo^pex'. le fils; prononcé UJKpe où UJ6 pag.27.-32
 U œuf, homophone . . . ibid. "L'enfant, homophone . . . ibid» L'œil se
 prononce ipi < . * . 32. 64. 74. 75. 83* » n est féminin 74. Le bras
 étendu tenant un bouton de fleur CUUp, distribuer 33-53 La figure de
 femme avec deux pointes sur le genou, &. 35-531 Le mot S.HX,
 Yèpervier^ s'écrivait autrefois fiAlHX- 39. La corde ft paraît tirer sa
 prononciation de la parole copte ftô.<Se, la corde . . < . . 44. La lettre C est
 représentée par un dos de chaise et par un verrou ibid» Le groupe formé de
 la tête et du carré, se prononce &ne, le premier, au dialecte sacré; ftOTJT
 et tjJOpTI ne se trouvent pas en hiéroglyphes 49-53 La bandelette se
 prononce tantôt 11, tantôt lift. 51. L'oreille de veau, se prononce C dans le
 groupe C«rt, ouïr «... 54. Un certain signe, prononcé Û ibid. La
 chèvre sans tête et les deux bras tenant urte rame se prononcent 4b où
 55. Un signe replié, qu'on lisait jusqu'ici 11 ou OT, se prononce p (pl. B.
 n. 64.1») ibid. Un signe inconnu, prononcé OT (pl. B. n. 65.) . ibid. Un
 autre, prononcé K, (pl. B. n. 66.) ibid. Un troisième prononcé K (pl. B.
 n. 67.) . . . ibid. Le groupe phonétique de la cavale, se prononce COTC-
 11Ô.T-T, cavale mère, jument poulinière. 56. Le groupe victorieux se
 prononce Jt^T en hiérophypes 57. La feuille de roseau au commencement
 des groupes, ib.not. Digitized by Google

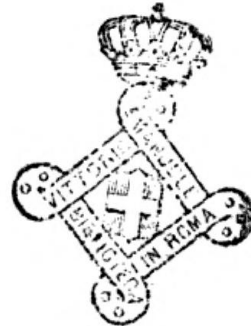
- L'oie *chénalopez*: le *fil*s; prononcé $\Psi\text{HP}\epsilon$ ou $\Psi\epsilon$ pag. 27.-32
- L'*œuf*, homophone ibid.
- L'*enfant*, homophone ibid.
- L'*œil* se prononce IPI 32. 64. 74. 75. 83.
- „ „ est féminin 74.
- Le *bras étendu* tenant un bouton de fleur CWP ,
distribuer 33-53
- La figure de femme avec deux pointes sur le ge-
nou, Δ 35-53
- Le mot KHZ , l'*épervier*, s'écrivait autrefois $\text{K}\Delta\text{IH}\text{Z}$. 39.
- La *corde* C , paraît tirer sa prononciation de la
parole copte $\text{C}\Delta\text{G}\epsilon$, la *corde* 44.
- La lettre *C* est représentée par un *dos de chaise*
et par un *verrou* ibid.
- Le groupe formé de la *tête* et du *carré*, se pro-
nonce ΔHE , le *premier*, au dialecte sacré;
 COPIT et COPPI ne se trouvent pas en hié-
roglyphes 49-53
- La *bandelette* se prononce tantôt II , tantôt IIG . 51.
- L'*oreille de veau*, se prononce *C* dans le groupe
 CIIH , *ouïr* 54.
- Un certain signe, prononcé *C* ibid.
- La *chèvre sans tête* et les *deux bras tenant une*
rame se prononcent H ou HN 55.
- Un *signe replié*, qu'on lisait jusqu'ici II ou Or ,
se prononce *p* (pl. B. n. 64.^b) ibid.
- Un signe inconnu, prononcé Or (pl. B. n. 65.) ibid.
- Un autre, prononcé *K*, (pl. B. n. 66.) ibid.
- Un troisième prononcé *K* (pl. B. n. 67.) ibid.
- Le groupe phonétique de la *cavale*, se prononce
 $\text{COTC-II}\Delta\text{r-T}$, cavale mère, jument poulinière. 56.
- Le groupe *victorieux* se prononce HHT en hiéro-
phyphes 57.
- La feuille de roseau au commencement des groupes. ib.not.

97 La palme ne se prononce pas II fid*1, mais T pOHJie * pag.
60-86 L' œil avec le sourcil , signe idéographique, initial, déterminatif ibid.
Le vautour, symbole de la mère, prononcé autrefois iX&.TT , Mouâ , avec
la terminaison féminine. 63. "J" terminaison phonétique du duel
hiéroglyphique. 66. OJHpe-îJ , en hie'roplyphes ses enfants , s'écrit en
démotique ItGîJ-tiJHpe 73. Les lettres p et distinguées en démotique . ibid.
Le nom lu jusqu'ici <J-<5.CJl se prononce ItipiCn. 75. Le nom de la reine
appelée <S»AA6IlOTIC se prononce d-üitipiTC ibid. Le groupe , lu <i.JU ,
doit être transcrit g, III ou ibid. Le modius , prononcé II jusqu' ici, est
employé ou idéographiquement pour exprimer le groupe gn' , ftiUlt , la
régente , ou comme initiale g , , ou comme déterminatif , ou avec la
prononciation mise avant 76. L oie préparée , employée
symboliquement comme déterminatif, et comme seconde lettre . . . ibid. L'
instrument, pour approuver les pierres , signe initial, avec la prononciation
n mise avant . ibid. La tête de veau et les quatre vases versant de l' eau,
signes homophones, se prononcent çj ou Cf II, comme initiales du groupe
Cf HT, CJrrf > le nez, résidant dans 53.77-80 ,, ,, ne changent pas après des
noms féminins et pluriels ,, ,, suivis d'une préposition ibid. La cuisse, la
viande préparée , JT <5.fi . . 80 n. 1 S. T C&1-, c. T CI fi. T , collis (?), ne
doit pas être confondu avec le masculin II COfi^, le mur. 80 n. 22. «
Digitized by Google

- La *palme* ne se prononce pas Π ῤΔΙ, mais Τ
 ΡΟΠΠΕ pag. 60-86
- L' *œil avec le sourcil*, signe idéographique, initial,
 déterminatif ibid.
- Le *vautour*, symbole de la mère, prononcé autrefois
 ΜΟΥΤ, ΜΟΥΤ, avec la terminaison féminine. 63.
- † terminaison phonétique du duel hiéroglyphique. 66.
- ΥΗΡΕ-ϣ, en hiéroglyphes *ses enfants*, s'écrit en
 démotique ΠΕϣ-ΥΗΡΕ 73.
- Les lettres ρ et λ distinguées en démotique ibid.
- Le nom lu jusqu'ici ΔΔCΠ se prononce ΠΙΡΙCΠ. 75.
- Le nom de la reine appelée ΔΔΕΠΟΤΙC se pro-
 nonce ΔΔΠΡΙΤC ibid.
- Le groupe, lu ΔΠΙ, doit être transcrit ϢΠΙ ou
 ϢΔΠΙ ibid.
- Le *modius*, prononcé Π jusqu'ici, est employé ou
idéographiquement pour exprimer le groupe
 ϢΠ', ϢΩΠ, la *régente*, ou comme *initiale*
 Ϣ, ou comme *déterminatif*, ou avec la pro-
 nonciation mise avant 76.
- L' *oie préparée*, employée symboliquement comme
 déterminatif, et comme seconde lettre ibid.
- L' *instrument*, pour approuver les pierres, signe
 initial, avec la prononciation Π mise avant ibid.
- La *tête de veau* et les *quatre vases versant de*
l'eau, signes homophones, se prononcent ϣ ou
 ϣΠ, comme initiales du groupe ϣΠΤ, ϣΠ†,
 le *nez, résidant dans*. 53.77-80
- „ „ ne changent pas après des noms féminins et
 pluriels. 79.
- „ „ suivis d'une préposition ibid.
- La *cuisse, la viande préparée*, Π Δῤ 80 n. 18.
- Τ Cῤ†, c. Τ CῤΤ, collis (?), ne doit pas être
 confondu avec le masculin Π Cῤ†, le *mur*. 80 n. 22.

Le poignard, prononcé II £.116, le premier .pag.49— 8 1 u.29. Le vase rond avec la ligne , originairement substantif , devenu préposition . 83. La jambe, pliée ou droite, T Hit' , ne doit pas être confondue avec le masculin JI p£.T, le pied.ibid.n.23. Le rouleau de papyrus, représentant le livre ne doit pas être prononcé JI 2SCIWH6 ibid.n.4. Le ville , la contrée, ne correspond pas au copte JI K£-g , mais plutôt au mot T &<5.Kr. . 84 n.5 n.7. La bouche , JI po, ne se trouve pas avec le segment 77 n.1âp.84n.9. La main, est féminine en hiéroglyphes , T (Si 25, et ne correspond par conséquent pas au mot copte II TOT* 85n.12. Un certain objet, lu jusqu'à présent pOT ou OTOU, doit être lu ^bpo'f, les enfants-, la postérité.55.85.n.14. ,, ,, se trouve comme initiale <£l au <^p dans les paroles ^po'f, les enfants ; ÆüUK , raser; et C^püüT , le lièvre ibid. La citerne ne doit pas être prononcée JI Syitf , mais T ÇyUJTC (corrig. pag. 44.)• . . . S7n.2â. Le bois, la canne, une mesure, ne correspond pas au copte JI UJ6, mais à T S7 n. 28, Digitized by Google

- Le *poignard*, prononcé Π & ΠΕ, le *premier*. pag. 49-81 n. 29.
- Le *vase rond* avec la ligne, originairement substantif, devenu préposition 83.
- La *jambe*, pliée ou droite, Τ ΞΠ', ne doit pas être confondue avec le masculin Π Ρ&Τ, le *pied*. ibid. n. 23.
- Le *rouleau de papyrus*, représentant le *livre* ne doit pas être prononcé Π ΖΩΩΛΕ ibid. n. 4.
- Le *ville*, la *contrée*, ne correspond pas au copte Π Κ&Ζ, mais plutôt au mot Τ Κ&ΚΙ. . 84 n. 5 n. 7.
- La *bouche*, Π ΡΟ, ne se trouve pas avec le segment 77 n. 15 p. 84 n. 9.
- La *main*, est féminine en hiéroglyphes, Τ ΓΙΖ, et ne correspond par conséquent pas au mot copte Π ΤΟΤ. 85 n. 12.
- Un certain objet, lu jusqu'à présent ΡΟΤ ou ΟΥΩ, doit être lu ΞΡΟΤ, les *enfants*; la *postérité*. 55. 85. n. 14.
- „ „ se trouve comme initiale Ξ au ΞΡ dans les paroles ΞΡΟΤ, les *enfants*; ΞΩΚ, *raser*; et CΞΡΩΤ, le *lièvre*. ibid.
- La *citerne* ne doit pas être prononcée Π ΨΗΓ, mais Τ ΨΩΤΕ (corrig. pag. 44.). . . . 87 n. 25.
- Le *bois*, la *canne*, une mesure, ne correspond pas au copte Π ΨΕ, mais à Τ ΚΩ 87 n. 28.



The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

«I.Û «? Lq «3*0*0 <f\ia r4 ® «9 CORRESPONDANCE DES
PLANCHES AVEC LE TEXTE. Planche A. NI i.a. pag. i5.4q. b. c. 2 a. b. c.
3ab. <k 99 ..-46. 44U 12. i4- 1 8.44i3. 9ik: 10. il. a b. il. a. b. 13 14 ab. 15 a.
b. N. II. i.a. b. o. 2.H. 5. a. C. d. 6. r. d. 8 b. d. f. g.a. c. 12. 44 49. iA 46
i4.a8. il t4-44iâ. „, 99 ZA 6o. 3q.ô4-74-^^* 3i48. 2iL M 1 h 53. 25. 5i.\" 5 t
4ç).6o. 28. 3Ô. d. pag. 3g. 10. a. 34* t 1 a 35. b 3i.4g. d. 53 r e. 5A f.)» n.r..
i3.a. fir. b. 53. C. if i4-a. 54: b. >9 s c. 55. i5.a. 5A b. 9» d. Sl f. t» N.III 5o.
N. IV1-7. as. 8_ ?£ 9: 2Qj 10. 2& II. 26.27. LU, i3. 28.51.76. iA 30.57. 15-
19. 33T — 20. 28. 2JL M: 22. 99 33. 28 ? A 25. 27.31. 25. 08 52. 2fL
25.26.27.28. Ih 2a. \$k • 99 99 34.63. 3jl N. V. 1-24 fi 1 .fior. 3. 12. 1.3.65.
25. 65-66. 2 (L 62.65. 3h 65-66. üfL fiü Digitized by Google

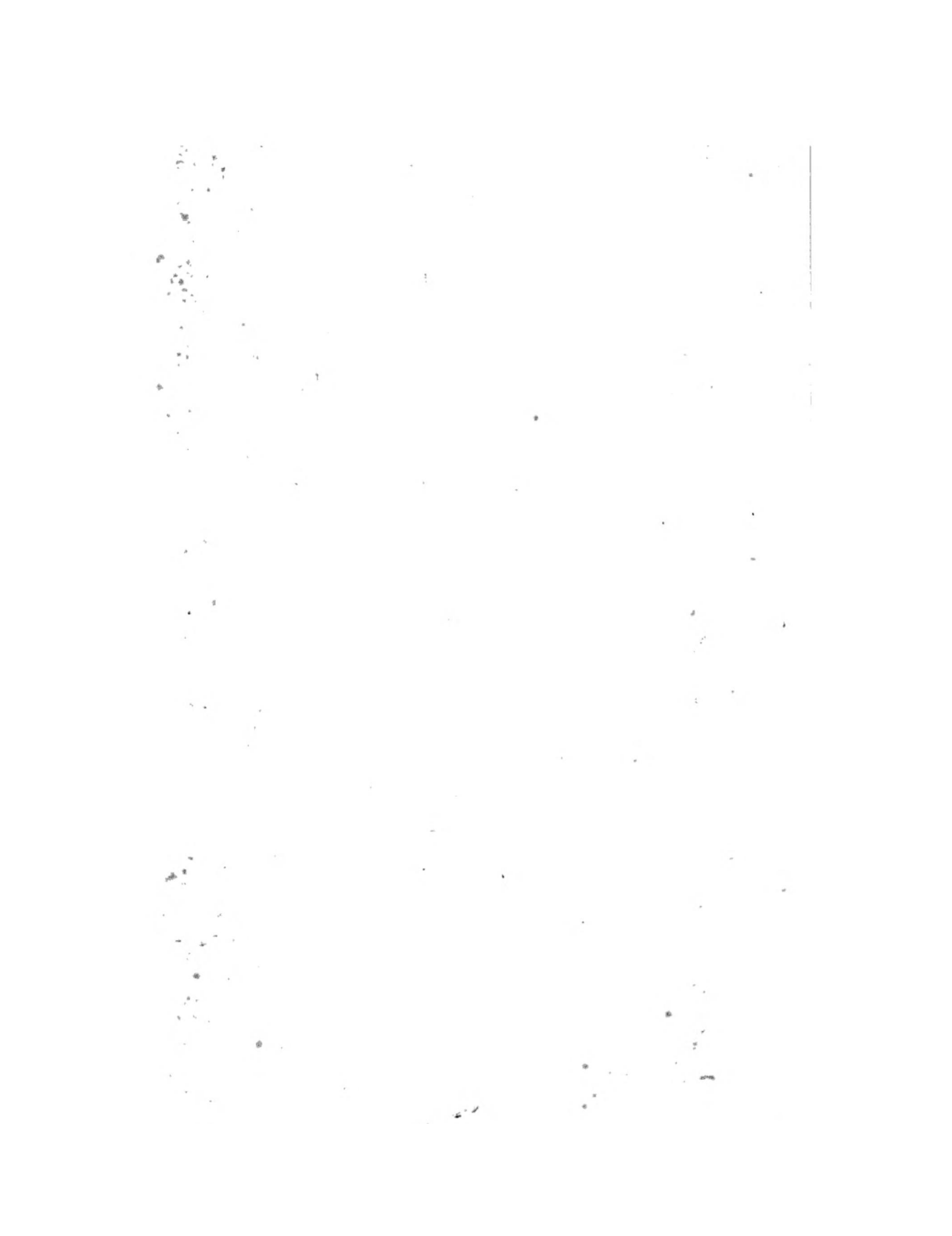
The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

100 fo9: ‘ N. VI. il 4-i8. 6. ith % a3. N. VII. A.ia. İLl 2. 3. 1 f 2Ü.
& 2L 4 & 13. afi, 33^}6. N. Vin. N. IX. N. X. N.XI. Planche B. i. a. 3.a. b.
4-a-5. 6. 78.a.-io.b. 9®. n.a.-iX. i5.a pag. 66. 3o. 38. 3a. 273g. 8o. g3g. a7»
a8. ,, 3o.3a.5i. 76. 71 8i. a8. 4936. 83. 56.63. S53*1 28. 83. fil fia. fil 2l a9-
6?. 18. 3o. 7«» 73. a9» 30, •J8.65. 31. 74b. i6-i8.<l. lit an. ai. 33. a. b 33.
afi. a7-a-46. 47a.-5o. Sjö 5a. 53 a. b. 54- a-f. 55- a-56 li. 57.a.-58. 59-64 a.
64-b-67. 68.a-c. 69-a-g. 20; 71. a.b.72, a-d. 73a-7g. 80. 81. a-c. 8a. 81 ' t.
«4: 81 P“g UËL 55.65. 38. 3çt il C.I-I2. i5-i6. I7-30. 3 I .M. 23-a7. Sl 87.a-
89.bQO. È 49: il. il 51 5451 ,, 3o. ^6 „. 6o. 76» 65 ,, fis fil. H fil 64.77- 88.
il. fil 51 31 6o.65fcrr.).86. 53.77- 80, 81 al ae. 88. 8q. Si ?Oy6 -Y ?/ (!■ .
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

Digitized by Google

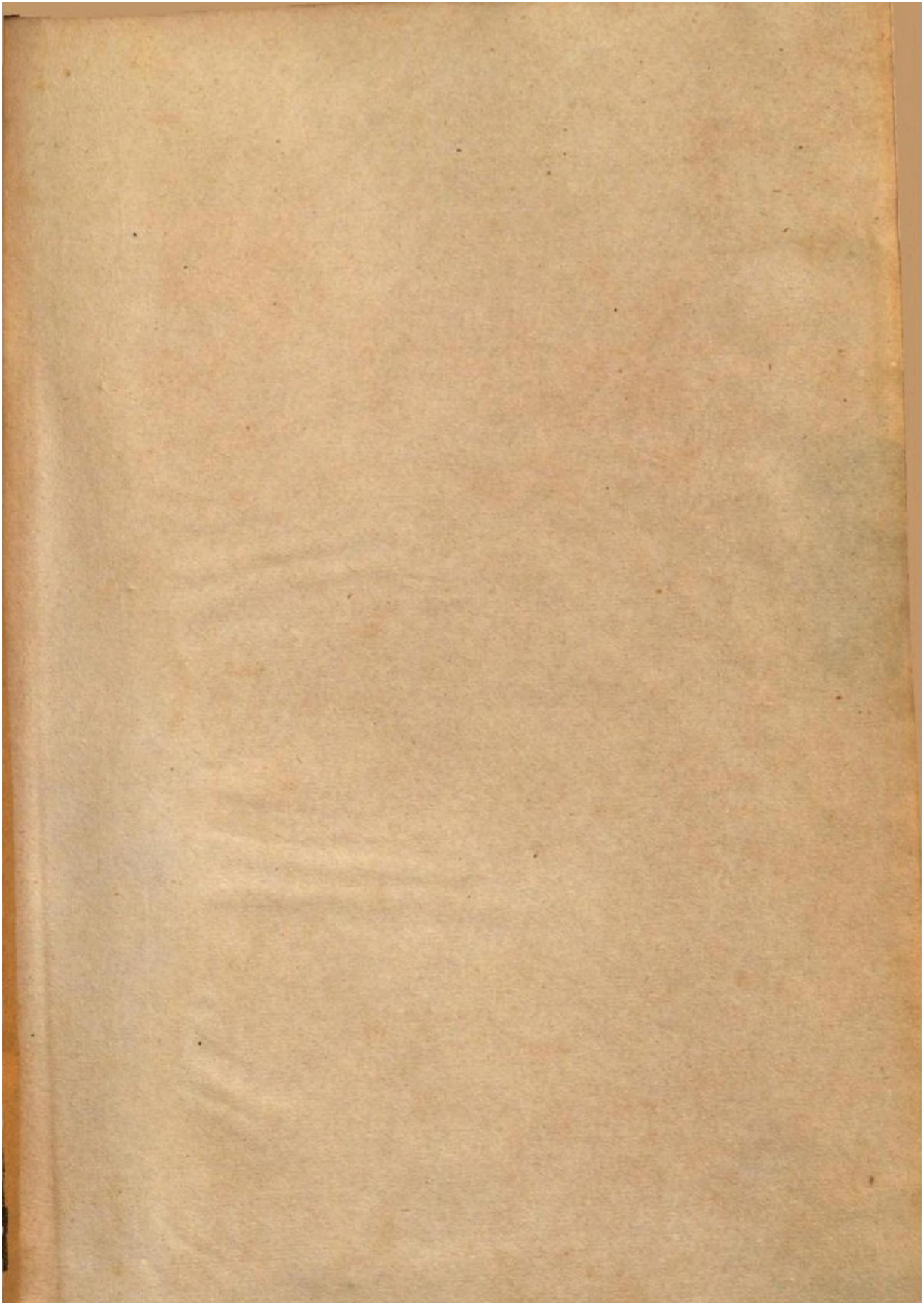
Digitized by Google

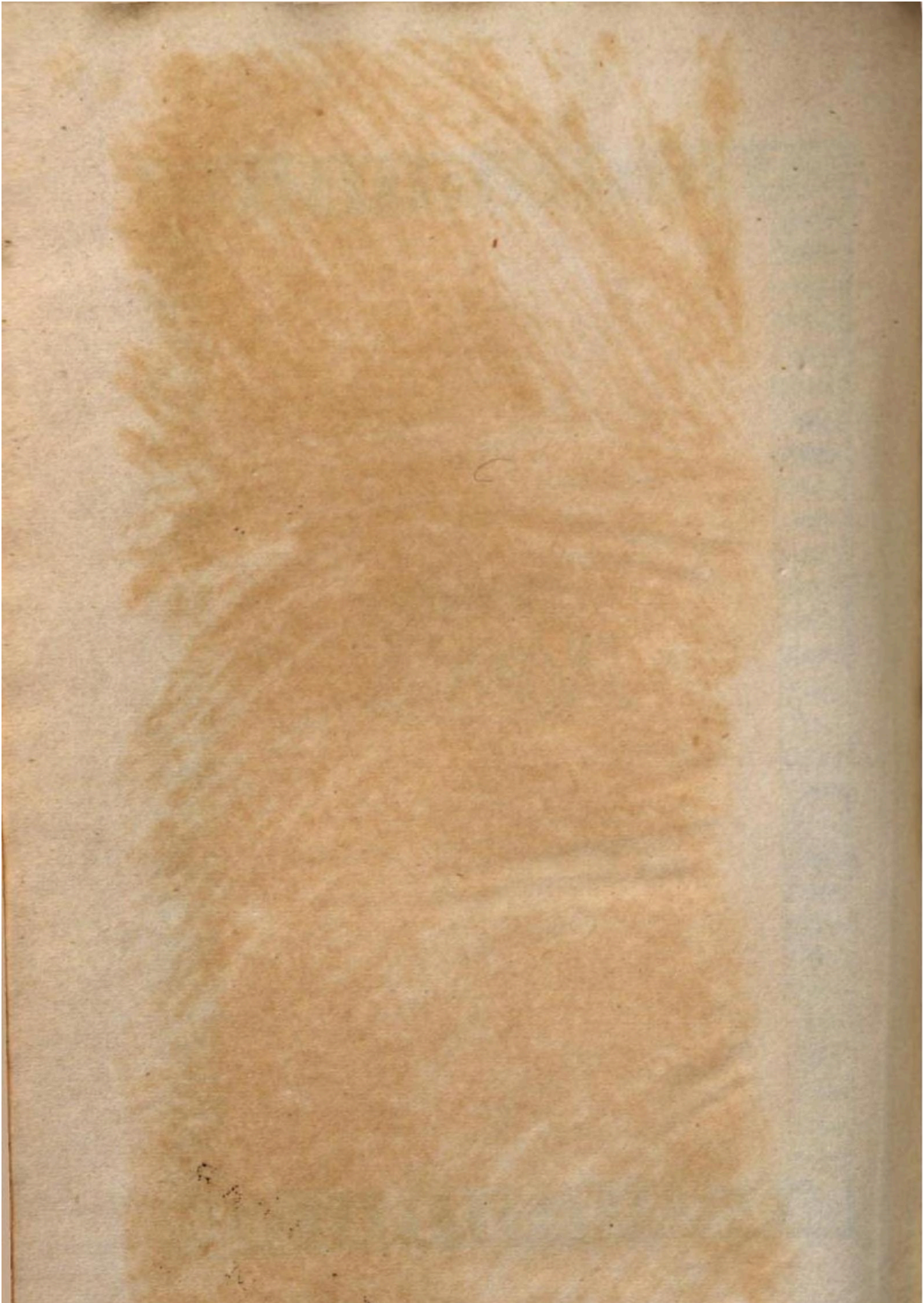




The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate







A. VOLPARI
ROMA



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

* JjÆ? é

